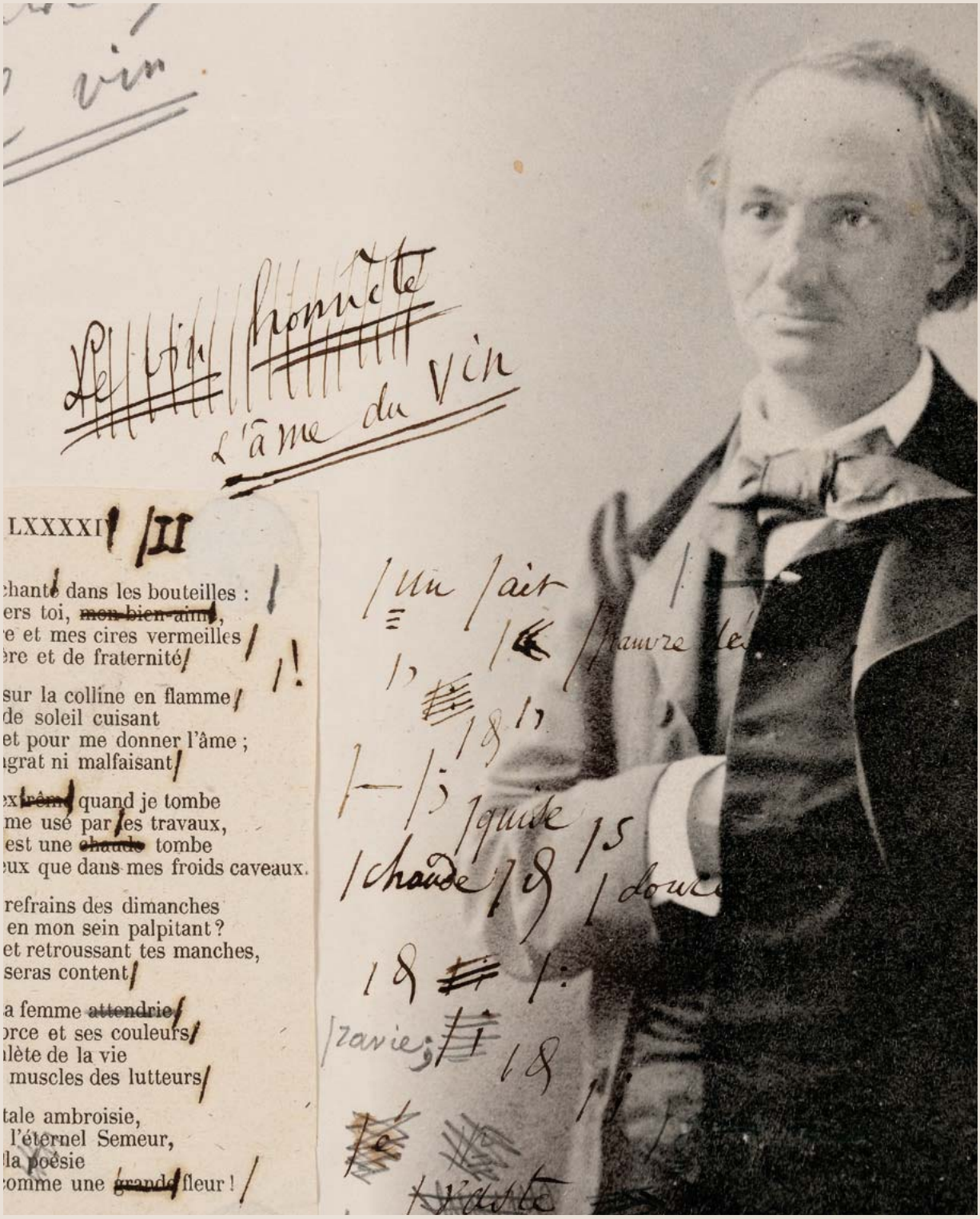
FONTAINEBLEAU PARIS VERSAILLES

Osenat

Autographes & Manuscrits



FONTAINEBLEAU

f

Autographes & Manuscrits

Samedi 16 Novembre 2019
à 14h

Vente à fontainebleau

Hôtel d'Albe
9-11, rue Royale
77300 Fontainebleau
France

Expositions

Vendredi 15 Novembre 2019
de 10h à 13h et de 14h à 18h

Samedi 16 Novembre 2019
de 10 h à 12 h

FONTAINEBLEAU PARIS VERSAILLES
Osenat

CONTACTS

+33 (0)1 80 81 90 01
+33 (0)1 80 81 90 04

Jean-Pierre OSENAT
Président
Commissaire-priseur

Jean-Christophe CHATAIGNIER
Directeur associé
département Autographes & Manuscrits

EXPERTS

Alain NICOLAS
Expert près la Cour d'Appel de Paris

Pierre GHENO
Expert près la Cour d'Appel de Paris

Librairie les Neuf Muses
41, quai des Grands Augustins 75006 Paris
neufmuses@orange.fr
Tél. : +33 (0)1 43 26 38 71

Participez à cette vente avec :

DrouotLIVE.com

Enregistrez vous sur www.osenat.com

ORDRES D'ACHAT ET ENCHÈRES TÉLÉPHONIQUES

Absentee bids and telephone bids
Nous sommes à votre disposition pour organiser des enchères téléphoniques pour les œuvres d'art ou objets de cette vente.

We will be delighted to organise telephone bidding.

Tél. : +33 (0)1 64 22 27 62
contact@osenat.com

Consultez nos catalogues et laissez des ordres d'achat sur www.osenat.com

RÉSULTATS DES VENTES

Sale results
Tél. : +33 (0)1 80 81 90 11
www.osenat.com

Suivez-nous sur les réseaux sociaux :

RÈGLEMENT : ACHETEURS

Payment
Marie-Christine COMBET
Administration des Ventes
+33 (0)1 80 81 90 06
administration@osenat.com

EXPEDITION / SHIPPING

Pierre LORTHIOS
Tél. : +33 (0)1 80 81 90 14
Fax : +33 (0)1 64 22 38 94
expedition@osenat.com

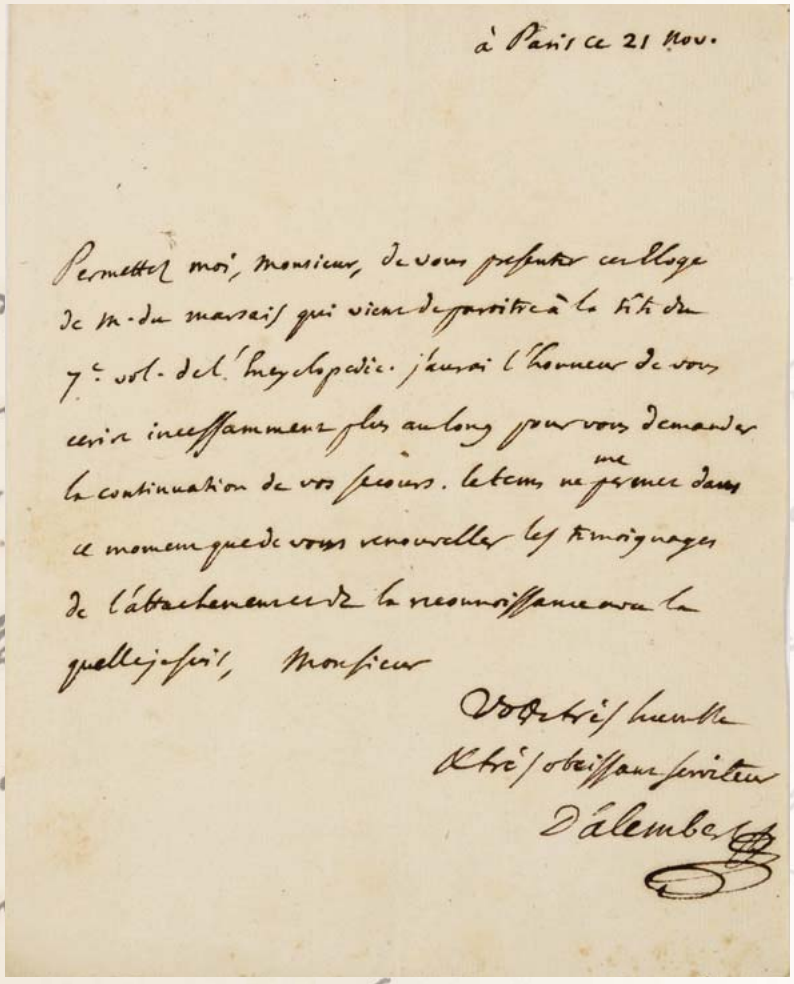
IMPORTANT

La vente est soumise aux conditions imprimées en fin de catalogue. Il est vivement conseillé aux acquéreurs potentiels de prendre connaissance des informations importantes, avis et lexique figurant également en fin de catalogue.

Prospective buyers are kindly advised to read the important information, notices, explanation of cataloguing practice and conditions at the back of this catalogue.

Agrément 2002-135

SON ÉLOGE DE DU MARSAIS PARU DANS L'ENCYCLOPÉDIE



à Paris ce 21 Nov.

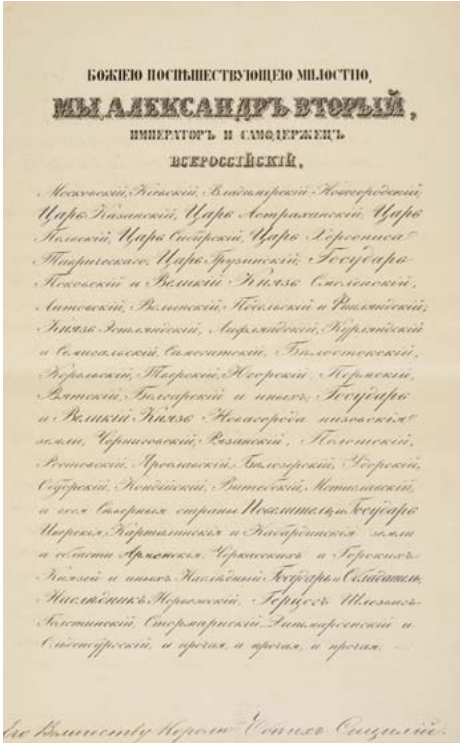
Permettez moi, Monsieur, de vous presenter cet éloge de M. du marsais qui vient de paroître à la tête du 7e vol. de l'encyclopedie. j'aurai l'honneur de vous ecrire incessamment plus au long pour vous demander la continuation de vos secours. le tems ne me permet dans ce moment que de vous renouveller les temoignages de l'attachement et de la reconnoissance avec laquelle je suis, Monsieur

Votre très humble
et très obeissant serviteur
D'Alembert

1 **ALEMBERT** (Jean Le Rond d'). Lettre autographe signée. Paris, « *ce 21 novembre* » [1757]. 1 p. in-4.
4.000/5.000 €

« *Permettez-moi, Monsieur, de vous présenter cet éloge de M. Du Marsais qui vient de paroître à la tête du 7e vol. de l'*Encyclopédie. *J'aurai l'honneur de vous écrire incessamment plus au long pour vous demander la continuation de vos secours. Le tems ne me permet dans ce moment que de vous renouveller les témoignages de l'attachement et de la reconnoissance avec laquelle je suis, Monsieur, votre très humble & très obéissant serviteur...* »

« PHILOSOPHE ÉCLAIRÉ ET [...] CITOYEN SAGE » (D'ALEMBERT), LE LINGUISTE CÉSAR CHESNEAU DU MARSAIS (1676-1756) poursuivit dans ses travaux le courant de pensée issu du cartésianisme et des recherches philologiques de Port-Royal. Commandité par Diderot et d'Alembert pour traiter de grammaire dans l'*Encyclopédie*, il leur livra plusieurs articles mais sa mort en 1756 interrompit sa collaboration. Plusieurs textes clandestins en défense de la libre pensée et de l'esprit critique lui sont attribués, dont un, *Le Philosophe*, fut inséré en 1765 dans le volume XII de l'*Encyclopédie*.
L'ÉLOGE DE DU MARSAIS PAR D'ALEMBERT EMPORTA L'APPROBATION ENTHOUSIASTE DE VOLTAIRE, et demeure la principale source ancienne concernant sa vie.



БОЖІЕЮ ПОСПѢШЕСТВУЮЩЕЮ МИЛОСТИЮ,

МЫ АЛЕКСАНДРЪ ВТОРЫЙ,

ИМПЕРАТОРЪ И САМОДЕРЖЕЦЪ

ВСЕРОССІЙСКІЙ,

2 **ALEXANDRE II DE RUSSIE.** Lettre signée, contresignée par le ministre des Affaires étrangères le prince Alexandre Gortchakov, adressée au roi François II des Deux-Siciles. Saint-Pétersbourg, 16 février 1860. 3 pp. in-folio, enveloppe conservée avec sceau sous papier.
800/1.000 €

Concernant son ambassadeur près la Cour de Naples, Nikolaï Kokochkine.

SOUVENIRS HEUREUX DE SON « VERTUEUX PÈRE » LOUIS XVI

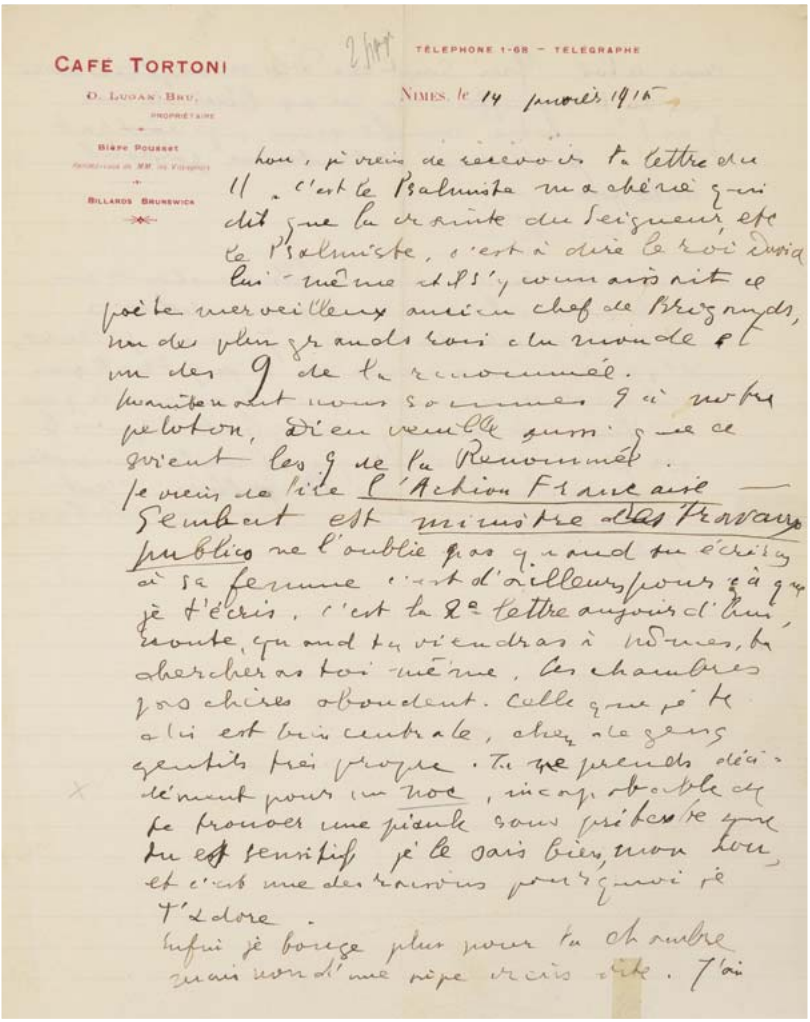
3 **ANGOULÊME** (Marie-Thérèse Charlotte de France, duchesse d'). Lettre autographe signée, [probablement à son ancienne gouvernante Louise-Élisabeth de Croÿ, duchesse de Tourzel]. S.l., 8 août 1824. 2 pp. in-12, d'une fine écriture serrée.
300/400 €

Longue lettre amicale évoquant leur cercle familial et amical : le duc d'Havré, la duchesse Des Cars, Louis XVIII, le duc d'Angoulême, mais aussi Louis XVI : « ... *QUANT À MOI, JE PROFITE DE CETTE ABSENCE POUR ALLER VOIR CHERBOURG, LIEU QUI A BIEN DES DROITS À MON CŒUR, J'Y JOUIRAI DE TOUT CE QUI AVOIT ÉTÉ ORDONNÉ ET COMMENCÉ PAR MON VERTUEUX PÈRE, ET DE SONGER QUE LE TEMS OÙ IL Y A ÉTÉ A ÉTÉ LE DERNIER BEAU MOMENT DE SON RÈGNE...* » Louis XVI était venu à Cherbourg en juin 1786 pour visiter le chantier du port de guerre qu'il avait initié.

FILLE DE LOUIS XVI ET DE MARIE-ANTOINETTE, MARIE-THÉRÈSE CHARLOTTE DE FRANCE (1778-1851) fut appelée Madame Royale comme sœur de Louis XVII, et épousa son cousin Louis de France, duc d'Angoulême (fils du comte d'Artois). Elle acheva sa vie en exil à Frohsdorf en Autriche.

Lettre écrite par la duchesse d'Angoulême un mois avant la mort sans enfant de Louis XVIII, qui allait faire de son mari et d'elle les derniers Dauphin et Dauphine de France.

« MAIS NON D'UNE PIPE VIENS VITE.
J'AI ENVIE DE TOI... »



CAFÉ TORTONI

O. LUGAN-BRU, PROPRIÉTAIRE

Bière Pousset

BILLARDS BRUNSWICK

TÉLÉPHONE 1-68 — TÉLÉGRAPHE

NIMES, le 14 janvier 1915

Lou, je viens de recevoir ta lettre du 11. C'est le Psalmiste ma chérie qui dit que la crainte du Seigneur, etc. Le Psalmiste, c'est à dire le roi David lui-même et il s'y connaissait ce poète merveilleux ancien chef de Brigands, un des plus grands rois du monde et un des 9 de la renommée.
Maintenant nous sommes 9 à notre peloton, Dieu veuille aussi que ce soient les 9 de la Renommée.
Je viens de lire l'Action Française — Sembat est ministre des Travaux publics ne l'oublie pas quand tu écriras à sa femme c'est d'ailleurs pour ça que je t'écris. C'est la 2e lettre aujourd'hui, toute, quand tu viendras à Nîmes, tu chercheras toi-même, les chambres pas chères abondent. Celle que je te dis est bien centrale, chez de gens gentils très propre. Tu ne prends décidément pour un noc, incapable de te trouver une piaule sous prétexte que tu es sensitif je le sais bien, mon Lou, et c'est une des raisons pourquoi je t'adore.
Enfin je bouge plus pour ta chambre mais non d'une pipe viens vite. J'ai

4 **APOLLINAIRE** (Wilhelm de Kostrowitzky, dit Guillaume). Lettre autographe signée à Louise de Coligny. Nîmes, 14 janvier 1915. 2 pp. in-folio sur papier à en-tête imprimé du café Tortoni à Nîmes ; 2 fentes marginales restaurées.
4.000/5.000 €

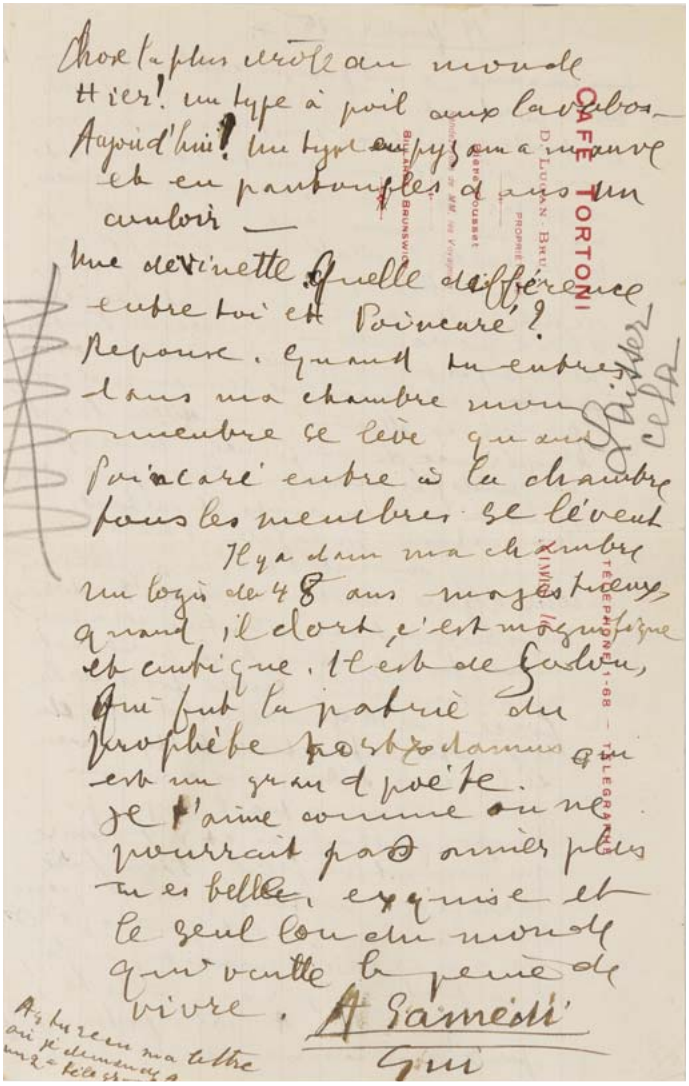
Guillaume Apollinaire entretint une liaison en 1914-1915 avec cette jeune divorcée aux mœurs très libres et à la vie audacieuse (elle fut une des premières aviatrices). Elle lui inspira de magnifiques poèmes d'amour et de guerre.

« *Lou, je viens de recevoir ta lettre du 11. C'est le Psalmiste, ma chérie, qui dit que la crainte du Seigneur, etc. Le Psalmiste, c'est-à-dire le roi David lui-même, et il s'y connaissait, ce poète merveilleux ancien chef de brigands, un des plus grands rois du monde et un des 9 de la Renommée. Maintenant, nous sommes 9 à notre peloton, Dieu veuille aussi que ce soient les 9 de la Renommée* [allusion au thème médiéval des Neuf preux].
Je viens de lire L'Action française. [Marcel] *Sembat est* ministre des Travaux publics, *ne l'oublie pas quand tu écriras à sa femme, c'est d'ailleurs pour ça que je t'écris. C'est la 2e lettre aujourd'hui.*

Écoute, quand tu viendras à Nîmes, tu chercheras toi-même, les chambres pas chères abondent. Celle que je te dis est bien centrale, chez des gens gentils, très propres. TU ME PRENDS DÉCIDÉMENT POUR UN NOC [terme argotique pour « con », dont il est l'anagramme], *INCAP-BABLE DE TE TROUVER UNE PIAULE sous prétexte que tu es sensitif. Je le sais bien, mon Lou, et c'est une des raisons pourquoi je t'adore. Enfin je bouge plus pour ta chambre, MAIS NON D'UNE PIPE VIENS VITE. J'AI ENVIE DE TOI.*
Qui sont ces Desmazières avec qui tu t'es pouffée. TU M'AS L'AIR DE NE PAS T'EMBÊTER LOIN DE MOI, GRAND RAT DORÉ. Je t'aime et t'embrasse partout à la fois.

Mon ami LÉAUTAUD m'a écrit une lettre touchante que je t'envoie. Il a mis cent sous dedans et n'es[t] *pas riche du tout. J'en ai pleuré. Il y a aussi une carte de L*[OUIS] *DE G*[ONZAGUE] *FRICK qui est un de ceux qui aiment le mieux ce que je fais. Je savais qu'il se bat depuis le 1er jour. Il m'écrit qu'il RÉCITE MES POÈMES AUX POILUS DANS LES TRANCHÉES. C'est plus intéressant, mon Lou, que la baronne. Je t'aime.* »

5 **APOLLINAIRE** (Wilhelm de Kostrowitzky, dit Guillaume). Lettre autographe signée « *Gui* » à Louise de Coligny. Nîmes, 19 janvier 1915. 4 pp. in-8 sur un feuillet à en-tête imprimé du café Tortoni à Nîmes.
4.000/5.000 €


Chose la plus drôle au monde
Hier! un type à poil aux lavabos.
Aujourd'hui! un type ~~au pyj~~ a mis une
et en pantoufles a ~~ans~~ un
couloir —
Une devinette. Quelle différence
entre toi et Poincaré?
Réponse. Quand tu entres
dans ma chambre mon
membre se lève qu'en
Poincaré entre à la chambre
tous les membres se lèvent
Il y a dans ma chambre
un type de 48 ans magnifique
quand il dort, c'est magnifique
et antique. Il est de Gaston,
qui fut le patron du
prophète ~~Nostradamus~~ qui
est un grand poète.
Je t'aime comme on ne
pourrait pas aimer plus
tu es belle, exquise et
le seul lou du monde
qui vaille la peine de
vivre. A Samedi
Gui
A 5 heures ma lettre
où je demandais
une ~~lettre~~

« *Mon Lou adoré, je suis fatigué, enrhumé mais bien portant, en somme.*
NE SOIS PAS TRISTE, MON LOU, TOUT S'ARRANGERA, SOIS GAIE. JE VOUDRAIS TE CÂLINER, TE DORLOTER , te dire des choses très douces. Sois calme, mon chéri, ma jolie. Je te dis toute la vérité, mon Lou, je ne me permettrais pas, à toi que j'aime, de dire autre chose. TOUT EST DANGEREUX DANS LA GUERRE, mais ce poste de Toutou [Charles Cousin, l'amant régulier de Louise de Coligny] *ne l'est pas plus que bien d'autres et l'est moins que beaucoup d'autres. Que dis-tu, "illusions", mon chéri, il s'agit d'espérance, de confiance, courage, ne perds pas courage, prie, prie pour tout ce que tu aimes et surtout résignation, sacrifice. Lou, les femme doivent être résignées en cette affaire. TOUTOU ET MOI T'ADORONS, NOUS REVIENDRONS. Toutou sera près de toi, tu le reverras bien portant, mon Lou chéri, pas de folie, de la force, de la grandeur d'âme, du rire. Notre instructeur, Latty, neveu de l'archev*[êque] *d'Avignon a eu son frère bien-aimé tué il n'y a pas longtemps. Il est gai et je t'assure qu'il aimait son frère, sacrifice, sacrifice. Surtout, pas de peur pour Toutou, il est protégé et ne risque rien et surtout pas la mort, donc, tranquillité ! Tranquillité ! Acquiers la tranquillité par le renoncement...*
Moi, rien au derrière. De plus en plus de travail. Aujourd'hui service en campagne à pied dans le mistral déchaîné et la glace, c'était mortel... Aussi, pas sorti ce soir. SI TON MARI ÉTAIT ICI, LE VENT DE MAINTENANT LE DÉCORNERAIT ! PAS DE NEURASTHÉNIE, C'EST IDIOT, MAIS SI TU ES DÉPRIMÉE, SUPPRIME MENOTTE [la masturbation] *jusqu'à ce que tu ailles mieux. C'est absolument nécessaire.*
Mon Lou, je t'aime aussi comme pauvre conducteur de 1915 que je suis. Je t'aime de toutes mes forces et de tout mon courage... [Guillaume Apollinaire évoque ensuite son activité militaire, ses camardes, l'apprentissage des mathématiques].
JE T'ENVOIE UN BRIN DE SAUGE CUEILLI DANS MA PROMENADE D'AUJOURD'HUI...
[Il pose une rafale de près de vingt questions, notamment sur des connaissances communes comme le poète Maurice Cremnitz, ici surnommé « le Pouilleux.]

UNE DEVINETTE. QUELLE DIFFÉRENCE ENTRE TOI ET POINCARÉ ? RÉPONSE. QUAND TU ENTRES DANS MA CHAMBRE MON MEMBRE SE LÈVE, QUAND POINCARÉ ENTRE À LA CHAMBRE, TOUS LES MEMBRES SE LÈVENT.

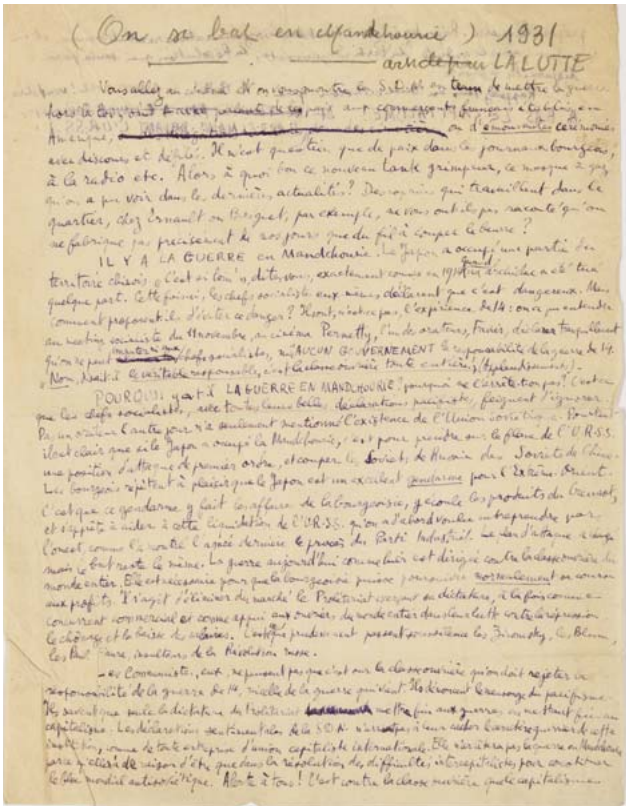
Il y a dans ma chambre un [maréchal des] *logis de 48 ans majestueux, quand il dort, c'est magnifique et antique. Il est de Salon, qui fut la patrie du prophète NOSTRADAMUS QUI EST UN GRAND POÈTE.*
Je t'aime comme on ne pourrait pas t'aimer plus. Tu es belle, exquise et le seul Lou du monde qui vaille la peine de vivre. À samedi... »

AVEC UNE APOSTILLE DE LOUISE DE COLIGNY : « *Laisser cela* », en marge du paragraphe de la devinette érotique. Elle a au contraire biffé au crayon plusieurs passages, dont ceux concernant « menotte » et son mari. Il s'agit probablement là de notes préparatoires à l'édition des *Lettres à Lou* imprimée en 1955 pour l'éditeur Pierre Cailler mais mise au pilon.

« À BAS LA GUERRE ! VEUT DIRE À BAS LE CAPITALISME ! »

6 **ARAGON** (Louis). Manuscrit autographe (1 p. in-folio 1/4 à l'encre violette), avec mention manuscrite au crayon d'une autre main, « *On se bat en Mandchourie, 1931, article pour* La Lutte » (1 ligne 1/2, sur f. de papier pelure un peu froissé.
1.000/1.500 €

« *... IL Y A LA GUERRE EN MANDCHOURIE. LE JAPON A OCCUPÉ UNE PARTIE DU TERRITOIRE CHINOIS. "C'est si loin !", dites-vous, exactement comme en 1914 quand un archiduc a été tué quelque part. Cette fois-ci, les chefs socialistes eux-mêmes déclarent que c'est dangereux. Mais comment proposent-ils d'éviter ce danger ? Ils ont, n'est-ce pas, l'expérience de 14 : on a pu entendre au meeting socialiste du 11 novembre, au cinéma Pernetty, l'un des orateurs, Favier, déclarer tranquillement qu'on ne peut imputer ni aux chefs socialistes, ni à "aucun Gouvernement" la responsabilité de la guerre de 14. "*Non, *disait-il*, le véritable responsable, c'est la classe ouvrière tout entière !" (applaudissements).



POURQUOI Y A-T-IL LA GUERRE EN MANDCHOURIE ? Pourquoi ne l'arrête-t-on pas ? C'est ce que les chefs socialistes, avec toutes leurs belles déclarations pacifistes, feignent d'ignorer. Pas un orateur l'autre jour n'a seulement mentionné l'existence de l'Union soviétique. Pourtant il est clair que si le Japon a occupé la Mandchourie, c'est POUR PRENDRE SUR LE FLANC DE L'U.R.S.S. UNE POSITION D'ATTAQUE DE PREMIER ORDRE, ET COUPER LES SOVIETS DE RUSSIE DES SOVIETS DE CHINE. Les bourgeois répètent à plaisir que le Japon est un excellent gendarme *pour l'Extrême-Orient. C'est que ce gendarme y fait les affaires de la bourgeoisie, y écoule les produits du Creusot, et s'apprête à aider à cette liquidation de l'U.R.S.S. qu'on a d'abord voulu entreprendre par l'ouest comme l'a montré l'année dernière le procès du Parti Industriel. Le plan d'attaque a changé mais le but reste le même. LA GUERRE AUJOURD'HUI COMME HIER EST DIRIGÉE CONTRE LA CLASSE OUVRIÈRE DU MONDE ENTIER. Elle est nécessaire pour que la bourgeoisie puisse poursuive* normalement *sa course aux profits. Il s'agit d'éliminer du marché le prolétariat exerçant sa dictature, à la fois comme concurrent commercial et comme appui aux ouvriers du monde entier dans leur lutte contre la répression, le chômage et la baisse des salaires. C'est ce que prudemment passent sous silence les Ziromsky* [Jean Zyromski], les *Blum, les Paul Faure, insulteurs de la révolution russe.*
Les communistes, eux, ne pensent pas que c'est sur la classe ouvrière qu'on doit rejeter la responsabilité de la guerre de 14, ni celle de la guerre qui vient. Ils dénoncent le mensonge du pacifisme. Ils savent que SEULE LA DICTATURE DU PROLÉTARIAT METTRA FIN AUX GUERRES EN METTANT FIN AU CAPITALISME. LES DÉCLARATIONS SENTIMENTALES DE LA S.D.N. N'ARRIVENT PAS À LEUR CACHER LE CARACTÈRE GUERRIER DE CETTE INSTITUTION, comme de toute entreprise d'union capitaliste internationale. Elle n'arrêtera pas la guerre en Mandchourie parce qu'elle n'a de raison d'être que dans la résolution des difficultés inter-capitalistes pour constituer le bloc mondial antisoviétique. Alerte à tous !... Rappelez-vous en toute occasion que : À BAS LA GUERRE ! VEUT DIRE À BAS LE CAPITALISME ! ET BAS LES MAINS DEVANT L'U.R.S.S. »

7 **ARAGON** (Louis). Lettre autographe signée « Louis A. » adressée à Denise Kahn.7S.l.n.d. 2 pp. in-folio.
600/800 €

MAGNIFIQUE LETTRE D'AMOUR.
TRADUCTRICE DE L'ALLEMAND, UN TEMPS PROCHE DES SURRÉALISTES, DENISE KAHN (1896-1969) était la cousine de la première épouse d'André Breton, Simone, et fut successivement l'épouse du docteur Georges Lévy (1921) puis de l'écrivain, philosophe et sociologue Pierre Naville (1928). Elle milita ardemment pour diffuser les idées de Léon Trotski qu'elle fréquenta au début des années 1930.
DENISE KAHN INSPIRA UN AMOUR FOU À LOUIS ARAGON QUI L'ÉVOQUA SOUS LES TRAITS DE BÉRÉNICE DANS SON ROMAN *AURÉLIEN*.

« *Peut-être qu'il n'y a rien au monde qui me fasse le plaisir de vos lettres, Denise, et je sais très bien que vous ne m'écrirez plus si je ne vous écris pas. Pourtant tous les jours je ne vois jamais venir le facteur sans cet espoir absurde que vous m'aurez écrit toute seule, sans que je sois venu vous tenir la main. Cela fait ensuite une espèce d'ombre qui s'étend entre onze heures et midi, puis qui se dissipe très lentement, de façon que je revoie votre visage tout pur vers trois, quatre heures. Alors vous ne me quittez plus. AINSI PASSE MON TEMPS, ET QUELQUE CHOSE DE MOI S'USE AU BORD DE LA MER. J'ai un peu rêvé de vous cette nuit, voilà peut-être pourquoi je vous écris, ce matin, malgré la perversité qui me prend chaque fois que je vais le faire, et qui m'en retient pour que vous ne m'écriviez pas non plus.*
J'AI UNE PEUR HORRIBLE DES PAROLES ENTRE NOUS, VOUS SAVEZ, VOUS, *COMME JE PEUX, COMME J'AIME GARDER LE SILENCE. ET CE QUE J'AI À VOUS DIRE NE S'ÉCRIT PAS, TOUS CES MOTS QUI VONT FAIRE UN CHEMIN INCONNU EN VOUS, ET PERSONNE POUR LES RATTRAPPER S'ILS S'ÉGARENT, PERSONNE POUR VOUS PRENDRE LA MAIN, VOTRE MAIN. Je la vois très bien, votre main. Elle est posée sur mon papier depuis deux ou trois minutes, et je la regarde, je pourrais la dessiner, la toucher.*
VOUS VOYEZ COMME JE SUIS FOU MAIS QUE FAITES-VOUS AUSSI AU DIABLE, ET NON PAS À MOI ?
Ce que je me demande, ne parlez pas de méfiance, vous sentez que c'est un mot pour un autre, et ni vous ni moi ne savons prononcer ces mots-là qui ont une vie souterraine, après – ce que je me demande c'est si il reste vraiment quelque chose de moi auprès de vous quand je n'y suis plus ; si vous n'êtes pas à la merci de la distraction, de l'ennui, des personnes ; et moi bien perdu dans tout ça. Un grain de certitude, comment pourrais-je le payer ? Ne me reprochez d'être lassant, de vous demander toujours la même chose. Ne me dites pas que je devrais savoir. Je ne sais rien. Je vous revois un jour à Strasbourg me disant ainsi : "Mais n'avez-vous pourtant pas assez vu hier ?" Non, Denise, ni hier, ni demain.
UN NOYÉ, ON NE LUI DONNE PAS QU'UN PETIT INSTANT DE TERRE FERME, ET PUIS VA-T-EN.
Arrangez cela, arrangez tout : je ne veux pas *que vous veniez dans ce pays. D'ailleurs je vais en partir. Et j'ai une sorte d'idée que ce serait très mal, affreux. Je serais tout le temps à mentir, et un jour dans les Vosges, vous savez, j'ai senti que je commençais à m'habituer au mensonge, doucement.*
HIER, J'AI PARLÉ DE VOUS TRÈS LONGTEMPS, AVEC DRIEU [Pierre Drieu La Rochelle], *parce qu'il n'y avait pas moyen de lui parler de vous à voix haute. C'était vous et ce n'était pas vous. Je vous avais donné le déguisement voulu. Et alors, je me suis mis à penser et à dire avant de savoir que je les pensais, des choses que je ne m'avouais pas depuis des mois. Je faisais des projets. Vous voyez bien que c'est impossible. Dès que j'ai dit ce dernier mot, je me révolte. Pardonnez cette espèce de monologue qui ne doit pas du tout être compréhensible à l'autre bout du fil.*
ET PUIS OÙ VIENDRIEZ-VOUS, AVEC TOUT CE MONDE, ET VOS CHIMÈRES ? LES HÔTELS MISÉRABLES À 40 FRANCS PAR JOUR. PAS DE CHAMBRES. MOI, D'AILLEURS, JE NE PEUX PAS ALLER À L'HÔTEL, JE N'AI PAS D'ARGENT. NI BEAUCOUP, NI PEU : PAS. Depuis quelques jours je pense férocement à l'argent : prisonnier pour prisonnier, que ce soit de l'argent qu'on a, comme je vois tout le monde, ou de celui dont on manque, comme moi. Denise, combien est-ce qu'il faut qu'un homme gagne d'argent par mois, au plus juste, pour arriver à vivre avec une femme, et que la femme ne s'en aille pas ?... Tout cet espace, et tout ce temps : quand ce que je vous dis vous aura touché et me reviendra, où serai-je, où en serai-je ? L'autre fois, votre lettre m'est revenue avec une idée de moi qui était déjà morte ; j'avais cassé mes lunettes jaunes, je m'étais dégoûté des chemises noires. Le soleil, il faut dire, est maintenant parti, après m'avoir fait de grandes brûlures sur les épaules, et il y a eu un orage, la mer est dans la brume une partie du jour. ON M'EMMÈNE DANS LES DANCINGS, LES RESTAURANTS, CHEZ DES GENS. ON M'EMMÈNE. MAIS MOI PENDANT CE TEMPS, OÙ SUIS-JE ? ICI ET AILLEURS, TIRAILLÉ, ÉCOUTANT UNE SORTE D'ÉCHO MONTANT, QUI A UN ACCENT DOMINATEUR. Cela prend forme, vous savez. Denise, dites-moi une fois seulement qui, ce qui me domine... »

8 **BARBEY D'AUREVILLY** (Jules). Lettre autographe signée [à Champfleury]. *Jour de l'Ascension* » [25 mai] 1854. 1 p. in-8.
800/1.000 €

« *Je reçois votre lettre et votre livre. Merci. J'ai le regret de ne pouvoir vous offrir* UNE VIEILLE MAÎTRESSE. *Je n'en ai plus d'exemplaire et M. Cadot, mon éditeur, est assez farouche. Si j'allais à une 2ème édition, je m'arrangerais de manière à pouvoir vous offrir ce que vous avez la gracieuseté de me demander aujourd'hui. J'ai le regret de remettre aussi aux Calendes grecques d'une deuxième édition un petit roman intitulé* L'AMOUR IMPOSSIBLE, *qui sera réimprimé... peut-être ! Vous êtes bien bon de trouver que mes livres sont trop inconnus, mais je n'en ai pas la moindre* humeur.
SI JE NE VAUX RIEN, L'OBSCURITÉ M'EST FAVORABLE. SI JE VAUX QUELQUE CHOSE, JE PUIS DIRE À LA PUBLICITÉ LE MOT DE CE FAT DE BERNIS, "MADAME, J'ATTENDRAI". Je vous remercie avec sincérité de vous occuper de moi.
JAIME LA CONSCIENCE LITTÉRAIRE, MÊME ARMÉE. JE LUI PASSE TRÈS BIEN D'ÊTRE CRUELLE, QUAND ELLE SE CROIT JUSTE, et j'ai l'honneur de vous saluer... »
Jules Barbey d'Aurevilly et Champfleury, écrivains de conceptions esthétiques divergentes, ne se ménagèrent pas réciproquement dans leurs critiques littéraires.

9 **BAUDELAIRE** (Charles). Lettre autographe signée « *Ch. Baudelaire* » [à Édouard Laumonier]. [Paris, 1862-1863]. 3/4 p. in-8.
600/800 €

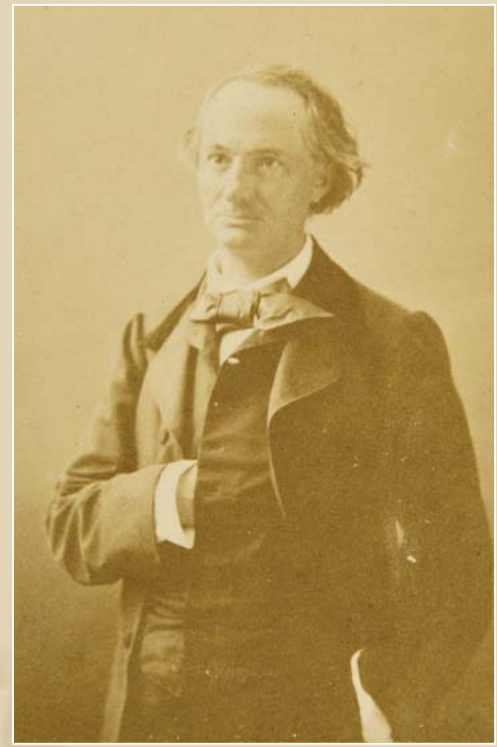
« *Cher Monsieur, à quelle heure remontez-vous vers Montmartre ? Pouvez-vous entrer chez moi avant ? Montrez cette carte en bs. Sinon, on vous dirait que je suis absent...* »

LE « COPISTE » ANGLOPHONE DE CHARLES BAUDELAIRE. Employé à Paris de l'administration du chemin de fer de Lyon, Édouard Laumonier fut employé par le poète pendant un an, environ de septembre 1862 à octobre 1863, à des travaux de copie, notamment des poèmes en prose et des traductions de Poe. Il avait une bonne connaissance de l'anglais, et peut-être de l'américain, puisque Baudelaire l'interrogea sur des termes absents de son dictionnaire. Édouard Laumonier se mit ensuite en ménage avec la cousine de Charles Baudelaire, mariée par ailleurs, et partit s'installer avec elle en Angleterre. Il reçut à tort le prénom d'Edmond dans l'édition de la Pléiade (*Correspondance*, t. II, 1973, p. 278), mais retrouva celui exact d'Édouard, grâce aux recherches de Jean Ziegler sur le *Carnet* de Charles Baudelaire.

JOINT : AUPICK (Jacques). Lettre autographe signée à un « *cher comte* ». HONFLEUR, 16 décembre 1856. « ... *Je suis au moment de rentrer à Paris : j'y retourne en plus piteux état qu'avant de le quitter. Mon pauvre genou devient de plus en plus intraitable. Je passerai mon hyver dans mon fauteuil au coin du feu. Au genou près, je me porte bien. MA FEMME A BIEN JOUI DE SA SPLENDIDE TERRASSE, splendide par son immense panorama ; par elle-même, ce n'est qu'un balcon...* »
BEAU-PÈRE DE CHARLES BAUDELAIRE, LE GÉNÉRAL JACQUES AUPICK était le second mari de la mère du poète : vétéran des guerres d'Empire, il devint commandant de la place de Paris et diplomate. Une profonde incompréhension régna toujours entre les deux hommes, le militaire n'approuvant en rien la vie déréglée que menait son beau-fils. C'est Jacques Aupick qui suggéra la mise sous tutelle du jeune poète (1844) pour éviter qu'il ne dissipe entièrement son héritage.
BAUDELAIRE FIT DE NOMBREUX SÉJOURS DANS CETTE VILLA DES HAUTEURS DE HONFLEUR, POUR S'Y REPOSER, Y VOIR SA MÈRE, ET S'Y CONSACRER À SES TRAVAUX LITTÉRAIRES.

VIE DE CHARLES BAUDELAIRE PAR ASSELINEAU
enrichie d'une épreuve de « L'âme du vin » corrigée par Baudelaire

10 **[BAUDELAIRE** (Charles)]. – ASSELINEAU (Charles). Manuscrit autographe intitulé « *Vie de Charles Baudelaire* ». 105 ff. in-folio avec ratures et corrections, montés sur onglets reliés à l'époque en un volume de parchemin à la bradel, titre et date à l'encre rouge et noire au dos, infimes accrocs et taches (*R. Raparlier*). Étui-boîte en maroquin gris poli à l'agate, dos lisse muet, rabat doublé de même cuir à fermeture de deux médaillons intérieurs aimantés, pièce de titre en médaillon de même cuir au pied du rabat, boîtier à dos de même cuir, un peu usagé (*Renaud Vernier 1983*).
80.000/120.000 €



Le manuscrit a été apprêté pour l'impression de l'édition originale de 1869, parue à Paris chez Alphonse Lemerre, sous le titre *Charles Baudelaire : sa vie et son œuvre.*

LA PREMIÈRE BIOGRAPHIE DU POÈTE DES *FLEURS DU MAL* : dans ce « tombeau de Charles Baudelaire » qui demeure aussi comme un travail pionnier de critique littéraire, Charles Asselineau se propose de montrer l'homme en puisant dans ses souvenirs personnels, et de présenter l'auteur en analysant l'œuvre, imprimée aussi bien qu'inédite d'après les manuscrits auxquels il eut accès.
« *La vie de Baudelaire mériterait d'être écrite, parce qu'elle est le commentaire et le complément de ses œuvres. Il n'était pas de ces écrivains assidus et réguliers dont toute la vie se passe devant leur pupitre, et desquels, le livre fermé, il n'y a plus rien à dire. Son œuvre, on l'a dit souvent, est bien lui-même, mais il n'y est pas tout entier. Derrière l'œuvre écrite et publiée, il y a toute une œuvre parlée, agie,* vécue, *qu'il importe de connaître, parce qu'elle explique l'autre et en contient, comme il l'eût dit lui-même, la genèse...* » (f. 1).
« *Son procédé était la concentration ; ce qui explique l'intensité d'effet qu'il obtenait dans des proportions restreintes, dans une demi-page de prose, ou dans un sonnet. Ainsi s'explique encore son goût passionné des méthodes de composition, son amour du plan et de la construction dans les ouvrages de l'esprit, son étude constante des combinaisons et des procédés. Il y avait en lui quelque chose de la curiosité naïve de l'enfant qui casse ses joujoux pour voir comment ils sont faits. Il se délectait à la lecture de l'article où Edgar Poe, son héros, son maître envié et chéri, expose impudemment, avec le sang-froid du prestidigitateur démontrant ses tours, comment, par quels moyens précis, positifs, mathématiques, il est parvenu à produire un effet d'épouvante et de délire dans son poème du* Corbeau.
Baudelaire n'était certainement pas dupe du charlatanisme de cette genèse a posteriori *; il l'approuvait*

Ici un feuillet
avec le titre générique
Le vin

~~Le vin~~ ~~Honnête~~
L'âme du vin

LXXXXII

Le soir, l'âme du vin chante dans les bouteilles :
Homme, je pousserai vers toi, ~~mon bien-aimé~~,
Sous ma prison de verre et mes cires vermeilles
Un chant plein de lumière et de fraternité.

Je sais combien il faut, sur la colline en flamme,
De peine, de sueur, et de soleil cuisant
Pour engendrer ma vie et pour me donner l'âme ;
Mais je ne serai point ingrat ni malfaisant.

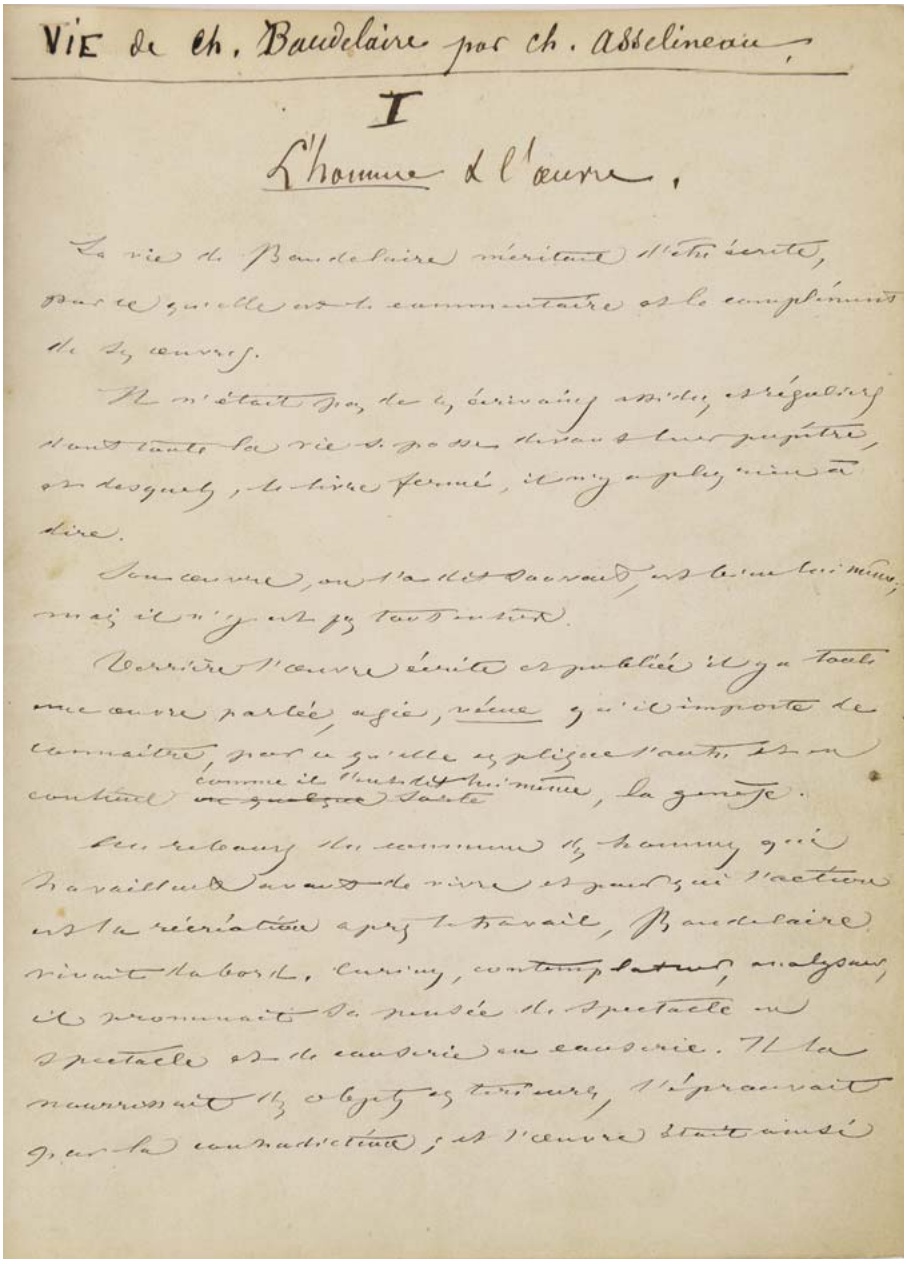
Car j'éprouve une joie ex~~trême~~ quand je tombe
Dans le gosier d'un homme usé par les travaux,
Et sa poitrine ~~honnête~~ est une ~~chaude~~ tombe
Où je me plais bien mieux que dans mes froids caveaux.

Entends-tu retentir les refrains des dimanches
Et l'espoir qui gazouille en mon sein palpitant ?
Les coudes sur la table et retroussant tes manches,
Tu me glorifieras et tu seras content.

J'allumerai les yeux de ta femme ~~attendrie~~,
A ton fils je rendrai sa force et ses couleurs,
Et serai pour ce frêle athlète de la vie
L'huile qui raffermit les muscles des lutteurs.

En toi je tomberai, végétale ambroisie,
~~Comme le grain~~ jeté par l'éternel Semeur,
~~Et de notre union naîtra~~ la poésie
Qui ~~montera~~ vers Dieu comme une ~~grande~~ fleur !

un air
pauvre déshérité,
guide
chaude
douce
vie
grain précieux
pour que de notre amour naisse
jaillira
rare



VIE de Ch. Baudelaire par Ch. Asselineau.

I

L'homme & l'œuvre.

La vie de Baudelaire méritait d'être écrite, parce qu'elle est le commentaire et le complément de ses œuvres.

Il n'était pas de ces écrivains assidus, réguliers dont toute la vie se passe devant leur pupitre, et dans lesquels, le livre fermé, il n'y a plus rien à dire.

Son œuvre, on l'a dit souvent, est bien lui-même, mais il n'y est pas tout entier.

Derrière l'œuvre écrite et publiée il y a toute une œuvre parlée, agie, rêvée qu'il importe de connaître, parce qu'elle explique l'autre et en contient comme il l'indique lui-même, la genèse.

Les relations des communs des hommes qui travaillent avant de vivre et pour qui l'action est la récréation après le travail, Baudelaire vivait la bohême, l'usine, contemplateur, malgré, il promenait de pensée de spectacle en spectacle et de causerie en causerie. Il les nourrissait des objets qu'il trouvait, l'éprouvait par la contradiction, et l'œuvre était ainsi

même et l'admirait comme un bon piège tendu à la badauderie bourgeoise. mais en pareil cas, lui, j'en suis sûr, il eût été de bonne foi. C'est très sérieusement qu'il croyait aux miracles préparés, à la possibilité d'éveiller chez le lecteur, de propos délibéré et avec certitude, telle ou telle sensation… » (ff. 2-3).

« *Ces singularités de costume, de mobilier, d'allures, ces bizarreries de langage et d'opinions, dont se formalisait l'hypocrite vanité des sots toujours offensés des coups portés à la banalité, n'indiquaient-elles pas déjà le parti pris de révolte et d'hostilité contre les conventions vulgaires qui éclate dans les* Fleurs du mal, *un besoin de s'entretenir dans la lutte en provoquant journellement & en permanence l'étonnement et l'irritation du plus grand nombre ? C'était la vie mariée à la pensé, l'union de l'action & du rêve, qu'il invoque dans un de ses plus audacieux poèmes. Tout autre que lui fût mort des ridicules qu'il se donnait à plaisir, dont les effets le réjouissaient, et que lui faisait porter allègrement et comme des grâces la conscience inébranlable de sa valeur. Ajoutons que ces extravagances, qui n'irritaient que les nigauds, n'ont jamais pesé à ses amis. On ne les subissait pas ; on s'en divertissait, on les savourait comme un condiment aux plaisirs de l'intimité. C'était aussi pour lui un moyen d'épreuve sur les inconnus. une question saugrenue, une affirmation paradoxale lui servaient à juger l'homme à qui il avait affaire ; & si au ton de la réponse & à la contenance il reconnaissait un* pair, *un initié, il redevenait aussitôt ce qu'il était naturellement, le meilleur et le plus franc des camarades…* » (ff. 6-7).

UN DES PLUS PROCHES AMIS DE CHARLES BAUDELAIRE, L'ÉCRIVAIN, CRITIQUE ET BIBLIOPHILE CHARLES ASSELINEAU (1820-1874), bibliothécaire à la Mazarine, fréquenta les milieux romantiques et plus généralement littéraires, devenant notamment l'ami de Théophile Gautier ou Théodore de Banville. Il publia des ouvrages d'histoire littéraire et artistique, des récits de voyage et des travaux biobibliographiques sur le romantisme. Condisciple de Nadar au lycée Condorcet, Charles Asselineau fut présenté par Émile Deroy à Baudelaire au Louvre en 1845 alors qu'ils le visitaient tous deux pour en rendre compte, mais leurs relations devinrent régulières surtout à partir de 1851. Charles Asselineau se montra toujours fort élogieux, l'évoquant avantageusement dès 1851 dans un article consacré à Corot, et publiant en 1857 l'une des rares critiques favorables sur les *Fleurs du mal*. Baudelaire tenait d'ailleurs en grande estime le jugement littéraire de son ami, lui soumit par exemple son poème « L'Albatros », et lui écrivit un sonnet-épilogue pour sa *Bibliothèque romantique*. Charles Asselineau fut très sensible à l'exil et à la maladie de Baudelaire, fut présent à la gare du Nord pour l'accueillir malade à son retour à Paris, et prononça ensuite avec Banville une allocution sur sa tombe. Il mena à bien avec ce dernier l'édition des *Œuvres complètes* chez Lévy (1868-1870), et fut le premier biographe de Baudelaire en publiant le présent en 1869.

Volume enrichi de 3 pièces

Un des plus beaux poèmes des Fleurs du mal

– BAUDELAIRE (Charles). ÉPREUVE IMPRIMÉE DE *L'ÂME DU VIN* AVEC CORRECTIONS AUTOGRAPHES. Feuillet de format 117 x 92 mm monté avant corrections sur un support de papier de format in-4, les corrections étant portées aussi bien sur le texte imprimé que sur le support.
Baudelaire avait d'abord intitulé le poème « *Le vin honnête* », puis, après biffure inscrivit « *L'âme du vin* » et a aussi modifié le numéro du poème de « LXXXXIV » en « LXXXXIII ».
Il a également porté une vingtaine de corrections la plupart à l'encre, certaines au crayon, dont la moitié apportant des amendements de fond.
En haut à gauche, au crayon, une indication concernant la constitution du recueil des *Fleurs du mal*, « *Ici un feuillet avec le titre générique* Le vin ».

Baudelaire vu par Nadar

– NADAR (Félix Tournachon, dit). PORTRAIT PHOTOGRAPHIQUE DE CHARLES BAUDELAIRE. [Paris, été 1862]. Tirage sépia sur papier salé d'après négatif sur verre au collodion, au format carte de visite (83 x 51 mm), monté sur un feuillet in-4 au format du volume. Nadar prit deux clichés différents lors de la même séance de pose, dont celui-ci. Il s'attacha à rendre l'effet que produisait l'allure de Charles Baudelaire, telle qu'il la décrirait dans un article du *Figaro*, le 10 septembre 1867 : « Cette tête toujours singulière s'évasant du collet de la houppelande invariablement retroussé, nez rigoureusement lobé, entre ces deux yeux qu'on n'oubliait plus : deux gouttes de café sous des sourcils retroussés..., visage glabre... ; le passant saisi, comme inquiet, songeait : "celui-là n'est pas tout le monde". » Claude Pichois, *Album Baudelaire*, Paris, Gallimard, Nrf, Bibliothèque de la Pléiade, 1974, p. 237 ; Claude Pichois et François Ruchon, *Baudelaire. Documents iconographiques*, Genève, Pierre Cailler, 1960, n° 40).

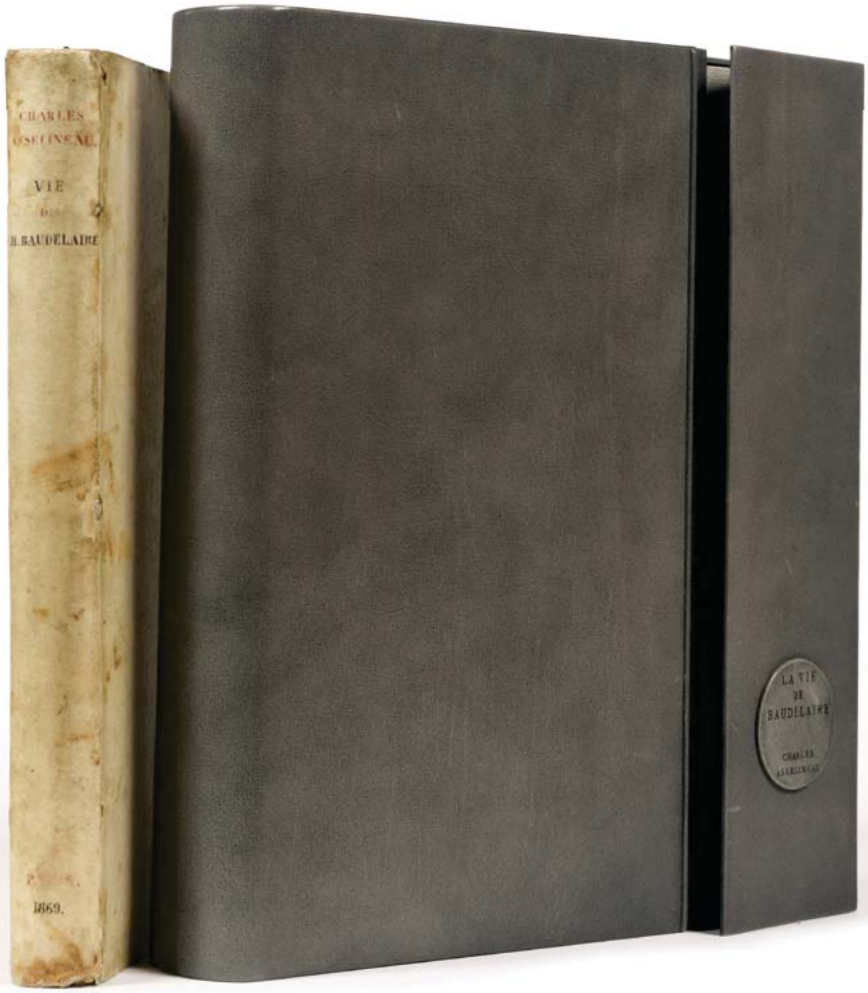
Baudelaire vu par Manet

– MANET (Édouard). PORTRAIT DE CHARLES BAUDELAIRE GRAVÉ À L'EAU-FORTE. 1862. [Paris], imprimerie d'Alfred Salmon, [vers 1863]. Une des 50 épreuves tirées sur chine volant, celle-ci à très grandes marges, 257 x 207 mm. PROFIL REPRENANT UN DÉTAIL DE SON TABLEAU *LA MUSIQUE AUX TUILERIES*, peint également en 1862. Charles Baudelaire rencontra Édouard Manet en 1859 chez une relation commune, Hippolyte Lejosne, et se lia avec lui d'une amitié qui fut particulièrement étroite de 1860 à 1862. En 1862, il composa un quatrain sur le tableau *Lola de Valence* et le fit afficher près de l'œuvre, suscitant les mêmes huées qu'elle. La même année, Édouard Manet peignit le portrait de Jeanne Duval, *La Maîtresse de Baudelaire couchée*, et, de 1862 à 1869 grava 5 portraits du poète dont un, celui-ci, devait servir à illustrer le présent essai de Charles Asselineau (1869). Non content d'agir à l'occasion comme agent littéraire pour Charles Baudelaire, le peintre lui prêta des sommes importantes alors qu'il n'était pas très fortuné lui-même. Marcel Guérin, *L'Œuvre gravé de Manet*, Paris, Librairie Floury, 1944, « deuxième planche », n° 31, deuxième état ; Claude Pichois et François Ruchon, *op. cit.*, n° 33.

VOLUME OFFERT À LA POÉTESSE LOUISA SIEFERT, avec ex-dono autographe de celle-ci sur le premier contreplat : « *Promis le 22 octobre 1868, donné le 1er janvier 1869, par mon chère Maître Charles Asselineau.* »
Dans ses vers teintés d'un spiritualisme protestant, Louisa Sieffert (1845-1877) chercha d'une part à exprimer les affres d'une âme et d'un corps blessés, comme dans les recueils *Rayons perdus* ou *Les Stoïques*, d'autre part à méditer sur des questions historico-politiques, ainsi dans *L'Année républicaine* et *Les Saintes colères*. Théodore de Banville souligna ses recherches de virtuosité langagière, et Arthur Rimbaud en fit l'éloge dans une lettre à son professeur et ami Georges Izambart, le 25 août 1870 : « Vous aviez l'air de vouloir connaître Louisa Siefert, quand je vous ai prêté ses derniers vers ; je viens de me procurer des parties de son premier volume de poésies, *Les Rayons perdus*, 4e édition – j'ai là une pièce très émue et fort belle ; Marguerite [il en cite une vingtaine de vers]. C'est aussi beau que les plaintes d'Antigone ανυμφη dans Sophocle. »

PROVENANCE : BIBLIOTHÈQUE DU POÈTE, BIBLIOGRAPHE ET LIBRAIRE LUCIEN SCHELER.

LE MANUSCRIT FUT PRÉSENTÉ EN 1987 DANS L'EXPOSITION *LUCIEN SCHELER* TENUE À LA BIBLIOTHECA WITTOCKIANA, et figure sous le n° 40 dans le catalogue rédigé à cette occasion par Antoine Coron. La notice y précise que l'épreuve corrigée par Charles Baudelaire ainsi que le portrait photographique de Nadar avaient été placés dans le volume par Charles Asselineau lui-même, tandis que l'eau-forte par Édouard Manet y fut ajoutée par les soins de Lucien Scheler.



« JE VOUS PRIE DONC D'APPORTER LE VOLUME DE WAGNER...»
« BITTE BRINGEN SIE DANN DAS WAGNER-BUCH MIT... »

11 **BERG** (Alban). Carte autographe signée à Paul Königer. Vienne, « *in der Elektrischen* [dans le tramway] », 28 mars 1912. 1 p. 1/2 in-12, à la mine de plomb.
800/1.000 €

« *Ich erwarte Sie also... Freitag Nachmittag sobald Sie vom Bureau abkommen können. Also von 3/4 4 Uhr an... Bitte bringen Sie dann das Wagner-Buch mit... Von Webern kurze aber günstige Nachrichten. Im* Prager Tagblatt *v*[on] *26 las ich einen langen Bericht von dem großen Erfolg des Vortrags.* »

Traduction : « Je vous attends alors... vendredi après-midi sitôt que vous pourrez quitter le bureau. Donc à partir de 4 h. moins le quart... Je vous prie donc d'apporter le volume de Wagner... De Webern, des nouvelles courtes mais encourageantes. Dans le *Prager Tagblatt* du 26, j'ai lu un long reportage sur le gros succès de la conférence ».

LE COMPOSITEUR AUTRICHIEN PAUL KÖNIGER (1882-1943) étudia la composition auprès d'Arnold Schoenberg (1910-1911) puis d'Alban Berg (1911-1914), et fut un ami intime d'Anton von Webern.

« JE NE ME SENTIRAI JAMAIS D'ACCORD AVEC MOI-MÊME AUSSI LONGTEMPS QUE TOUS LES FRANÇAIS NE SE SERONT PAS RETROUVÉS... »

12 **BERNANOS** (Georges). Fragment de manuscrit. 1 p. in-4 sur feuillet réglé de cahier d'écolier, paginé « 12 » de la main de l'auteur.
200/300 €

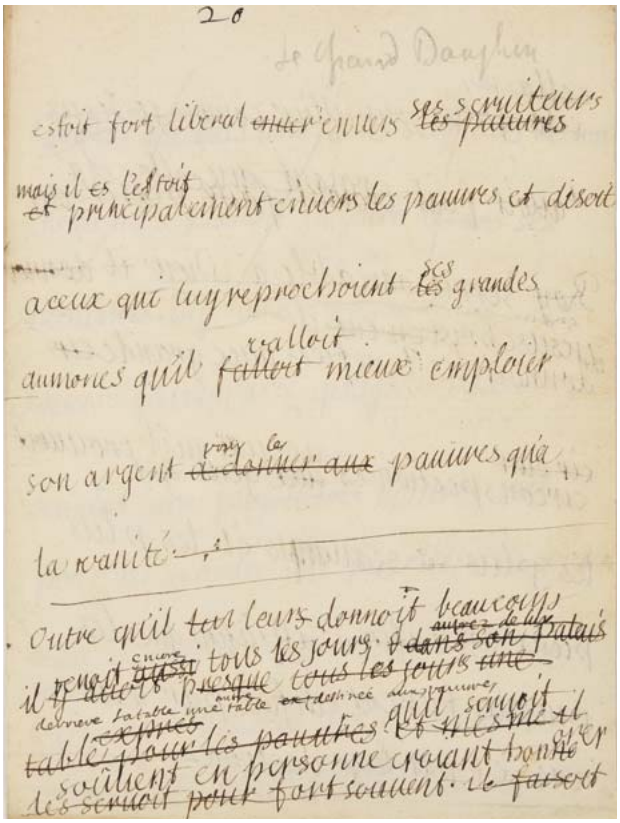
« *... pas celles dont vous vous servez habituellement, aussi faciles à tripoter qu'une poignée de terre glaise, et qui gardent l'empreinte de toutes les mains – des vérités dures, et non moins dures pour moi que pour vous. Car je suis l'un de vous, je vous assure, l'un quelconque de vous, et si je pense sans cesse à ce qui vous divise, c'est que ce qui vous divise me partage aussi. Je tiens à vous, si différents que vous soyez, par des fibres trop profondes. Quoiqu'il arrive, JE NE ME SENTIRAI JAMAIS D'ACCORD AVEC MOI-MÊME AUSSI LONGTEMPS QUE TOUS LES FRANÇAIS NE SE SERONT PAS RETROUVÉS, JE NE ME COMPRENDRAI TOUT À FAIT MOI-MÊME QUE LE JOUR OÙ VOUS AUREZ RECOMMENCÉ DE VOUS COMPRENDRE. Pour nous comprendre réciproquement, pour savoir où nous en sommes, n'est-il pas indispensable de voir clairement d'où nous sommes partis ? JAMAIS LE NIVEAU DE LA VIE NATIONALE NE FUT PLUS BAS QU'AUX JOURS DE MUNICH OU DE L'ARMISTICE...* »

13 **BERNARD** (Émile). Lettre autographe signée à une « *délicieuse amie* ». S.l., 1er septembre 1917. 2 pp. in-folio, grande gravure sur bois originale sur la première page.
200/300 €

« *... Revenu momentanément de Molesme, j'ai respiré votre lettre odorante d'amitié et de fleurs sauvages. Comme cela m'a fait de joie ; vous ne nous avez pas oubliés, là-bas, dans le Paradou... Merci, adorable amie, de savoir encore qu'IL EST DANS L'YONNE UN PEINTRE QUI VOUS REPEINT TOUS LES JOURS EN SON ÂME, APRÈS AVOIR TENTÉ UN PEU VAINEMENT PEUT-ÊTRE DE LE FAIRE AVEC SES PINCEAUX. Oui, votre chère et toujours charmeuse effigie est en moi et mes oreilles entendent la claire et berceuse musique de votre voix flexueuse et cordiale. QUEL MALHEUR QUE TOUS CES PAYSAGES QUE JE VIENS DE METTRE SUR LA TOILE NE PUISSENT ENTRER EN VOS YEUX !...* »

La gravure représente une scène médiévale, où une vieille pauvresse semble mendier auprès d'une jeune femme (118 x 164 mm, à l'encre terre de Sienne brûlée)

HAGIOGRAPHIE DE SAINT LOUIS


20

Le Grand Dauphin

estoit fort liberal envers ses serviteurs mais il l'estoit principalement envers les pauvres et disoit a ceux qui luy reprochoient ses grandes aumones qu'il valloit mieux emploier son argent pour les pauvres qu'a la vanité.

Outre qu'il leur donnoit beaucoup il tenoit encore tous les jours derrière sa table une autre table destinée aux pauvres qu'il servoit souvent en personne croiant honorer

14 **BOSSUET** (Jacques-Bénigne). Corrections autographes sur un devoir manuscrit autographe du Grand Dauphin. [Entre 1670 et 1680]. 4 pp. in-4, nombreuses ratures et corrections du Grand Dauphin et 4 de Bossuet (ces dernières transcrites ci-dessous en caractères romains).
800/1.000 €

« [Il] *estoit fort libéral envers ses serviteurs mais il l'estoit principalement envers les pauvres et disoit à ceux qui luy reprochoient ses grandes aumônes qu'il valloit mieux emploier son argent* pour les *pauvres qu'à la vanité. Outre qu'il leur donnoit beaucoup, il tenoit* encore *tous les jours* derrière sa table une autre table destinée aux pauvres *qu'il servoit souvent en personne croiant honorer* en eux *Jésus Christ.*
Il donnoit les bénéfices avec grande circonspection à ceux qu'il trouvoit les plus sçavants et les plus pieux afin que les peuples fussent édifiez par leur vie et par leur doctrine.

Quand les seigneurs de son roiaume se faisoient la guerre, ses ministres luy conseilloient de les laisser faire parce qu'après il en seroit bien plustost maître, soit pour les accorder soit pour les assujettir. Mais il répondoit que Jésus Christ avoit dit bienheureux les pacifiques parce qu'ils seront appellez enfants de Dieu, qu'au reste s'il entretenoit malicieusement les querelles il soulèveroit à la fin tout le monde contre luy et ne feroit pas le devoir d'un bon roy. En effet, en pacifiant les troubles et réconciliant les esprits, il s'acquéroit tous les seigneurs et il se donnoit tant d'autorité que non seulement... »

BOSSUET PRÉCEPTEUR DE LOUIS DE FRANCE. Le futur évêque de Meaux, connu jusque là pour ses fameux prêches et oraisons funèbres, fut nommé à ce poste qu'il occupa jusqu'en 1678 et dans lequel il fit montre d'un zèle remarquable : considérant sa tâche comme une sorte de sacerdoce national, il conçut un vaste plan pédagogique qu'il exposa en 1679 dans sa *Lettre au pape Innocent XI*, tint trois classes par jour à son élève, rédigea à son intention des traités théologiques, moraux et politiques et philosophiques (dont le célèbre *Discours sur l'histoire universelle*), des grammaires de français et de latin... Las, le royal disciple ne se montra pas à la hauteur de son maître, nourrissant une véritable aversion pour le travail intellectuel. Saint-Simon écrirait cruellement du Grand Dauphin qu'il était « noyé dans la graisse et l'apathie ».
L'HISTOIRE, « MAÎTRESSE DE LA VIE HUMAINE ET DE LA POLITIQUE », comme la définissait Bossuet, fut particulièrement l'objet de ses attentions concernant un élève en principe appelé à régner. Il procéda par récits oraux en dictées françaises, qu'il proposait ensuite comme textes de travail pour des traductions latines. Cette fresque historique *ad usum Delphini* fut recueillie ensuite sous le titre *ABRÉGÉ DE L'HISTOIRE DE FRANCE*, et publiée après sa mort dans les volumes XI et XII de ses *Œuvres* (Paris, Antoine Boudet, 1747).

Provenance : l'historien de la littérature Louis-Aimé Martin (lettre autographe signée jointe accompagnant le don du présent document).

15 **BRAHMS** (Johannes). Carte autographe signée « *J. Br.* » à son éditeur Fritz Simrock. Hamburg, 13 janvier 1878, d'après le cachet postal. 1 p. in-12, adresse au dos.
800/1.000 €

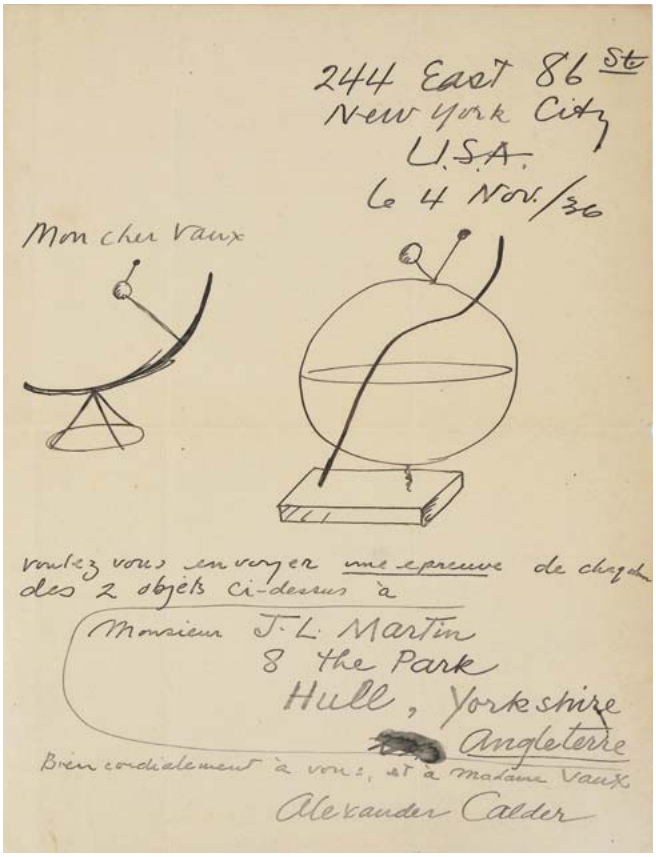
CONCERNANT SA DEUXIÈME SYMPHONIE, son exécution à Leipzig, son arrangement pour piano à quatre mains, leur publication, ET ÉVOQUANT CLARA SCHUMANN.

« *Möchten Sie sich nicht von Fr*[rau] *Schumann den* letzten Satz *des "Kattermängs" ausbitten u*[nd] *diesen copieren lassen : die andern 3 habe ich. Dann könnten Sie meinetwegen stechen laßen. Doch geben wir natürlich das Arrangement nicht früher aus als die Partitur !? Das viele Pech in L*[eipzig] *hatte mich etwas stutzig gemacht, ich sehe daß nicht alles so schlim*[m]. *Wenn Sie es wünschen, mache ich also einen andern ersten Satz (soll es Moll oder Dur sein ?). Dann können Sie am 6*[n] *März abends 10 Uhr Beschlag darauf legen...* »
Traduction :
« Ne voudriez-vous pas réclamer à madame Schumann le dernier mouvement du "Kattermängs" [approximation phonétique plaisante pour « quatre-mains »] et le faire copier : j'ai les 3 autres. Vous pourriez alors me les faire graver. Mais naturellement, nous ne sortons pas l'arrangement avant la partition !? Tous les ratés à Leipzig m'avaient quelque peu intrigué, je vois que tout n'est pas aussi grave. Si vous le souhaitez, je fais donc un autre premier mouvement (doit-il être bémol ou bécarre ?). Alors vous pouvez le faire paraître le 6 mars à 10 heures du soir... »

Johannes Brahms, *Briefwechsel*, vol. X (*Briefe an P. J. Simrock und Fritz Simrock*, vol. II), Berlin, Deutsche Brahms-Gesellschaft, 1917, n° 253.

16 **CALDER** (Alexander). Lettre autographe signée ILLUSTRÉE DE 2 DESSINS ORIGINAUX, adressée à Marc Vaux. New York, 4 novembre 1936. 1 p. in-folio.
800/1.000 €

« *Voulez-vous envoyer* une épreuve *de chaqu'un des 2 objets ci-dessus à monsieur J. L. Martin, 8 The Park, Hull, Yorkshire,* Angleterre. *Bien cordialement à vous, et à madame Vaux...* »



LES DEUX DESSINS REPRÉSENTENT DES MOBILES DE CALDER (encre et plume, 60 x 65 mm et 95 x 80 mm).

PERSONNALITÉ ACTIVE DE MONTPARNASSE DANS L'ENTRE-DEUX GUERRES, LE PHOTOGRAPHE MARC VAUX se spécialisa dans la prise de vue d'œuvres d'art, notamment de sculptures.

« BRAVE BÉBERT, QUEL SORCIER ! »

17 **CÉLINE** (Louis-Ferdinand Destouches dit Louis-Ferdinand). Lettre autographe signée en deux endroits, adressée conjointement À THORVALD MIKKELSEN (1/2 p. in-folio, d'une écriture inhabituellement appliquée, avec signature « *Destouches* ») et à Lucette ALMANZOR (1 p. 1/2 in-folio, d'une écriture plus cursive, avec signature « *Louis* »). Prison de Copenhague, 21 août 1946. Le tout sur un f. de papier rose à en-tête imprimé « *Københavns Fængsler* » [prisons de Copenhague].
1.500/2.000 €

SEPT ANS D'EXIL AU DANEMARK. Avec sa femme Lucette, Céline se réfugia au Danemark à la Libération. Il trouva à se loger dans l'appartement libre d'une amie, la danseuse Karen Marie Jensen qui résidait alors à Madrid. L'ambassadeur de France, apprenant en octobre

1945 la présence de Céline au Danemark, s'informa auprès du ministre des Affaires étrangères de ce qu'il convenait de faire. Georges Bidault lui répondit qu'un mandat d'arrêt avait été lancé contre Céline en avril 1945 et qu'il fallait obtenir son extradition. Le 17 décembre 1945, le couple fut arrêté, Lucette étant libérée quelques jours après. Pour sa défense, Céline s'adressa au Danemark à Thorwald Mikkelsen, avocat francophone et francophile rencontré par l'intermédiaire d'amis danois, et en France à Albert Naud, avocat ancien résistant approché par l'intermédiaire de son ami Antonio Zuloaga, attaché de presse à l'ambassade d'Espagne. Le gouvernement danois, jugeant insuffisants les griefs à l'encontre de Céline, refusa son extradition mais le garda en prison jusqu'en février 1947, date à laquelle il fut transféré dans un hôpital. Après avoir été condamné en France en février 1950, Céline obtint son amnistie en France en avril 1951.

À SON AVOCAT THORVALD MIKKELSEN : « *Mon cher Maître,* MILLE PROFONDES EXCUSES ! *JE VOUS AI ÉCRIT UNE LETTRE ABSOLUMENT IMPARDONNABLE où il était question de ma femme, de mon chat etc... oubliez tout ceci, je vous en supplie ! C'EST UN MOMENT DE DÉLIRE, D'IDIOTIE COMPLÈTE ! Au moment où vous mettez en œuvre un appareil de défense extraordinairement ardu et complexe, je viens, moi que vous défendez avec tant de zèle, de cœur et de parfait désintéressement, vous encombrer de mes inepties ! JE SUIS FORT, EN VÉRITÉ. MAIS LA FOLIE N'EST PAS UNE EXCUSE SUFFISANTE dans mon cas. Les fous doivent respecter leur médecin. Et je ne l'ai pas fait. Je tremble et je vous jure de n'être jamais repris par un de ces accès. Ceci dit, il m'a été raconté que* [Philipp] Scheidemann *le grand social-démocrate allemand, était mort ici en exil, réfugié politique. Je n'établis aucun parallèle entre lui et moi mais enfin s'il était réfugié... À vous encore cent mille excuses...* »

À SA PROPRE ÉPOUSE LUCETTE : « *Mon petit Mimi, je suis heureux, bien heureux de te revoir avec meilleure mine – mais tes mains, encore ! Oh les mains ! Il faut prendre encore au moins 6 à 7 kilos, pour les mains aussi, d'ailleurs et des gants ! Toujours des gants et pas de ménage, jamais un doigt dans l'eau ou dans la poussière, à aucun prix. Tu as des mains faites admirablement pour les castagnettes, pas pour le ménage, des mains de danseuse, pas de boucher? Ce sont les* autres *qui ont des mains de bonniche,* pas toi. *Ceci dit une bonne fois pour toutes. Tu as repris de la mine, mais ce n'est pas encore assez.*
IL FAUT DORMIR. AUCUN SOUCI À MON ÉGARD. JE SUIS TRÈS TRÈS BIEN. *J'entends des voix d'ouvriers. J'entends tous les bruits de la ville. Je suis presque en liberté dans ma garçonnière. Je peux ainsi bien travailler. Je ne vis bien que sans bruit autour de moi, à cause de mon oreille.*
Attention. *Il faut continuer à prendre de l'argent chez Karen. Tu connais le monde à présent. Il semblera très bizarre que tu ne prennes plus rien. Comment vit-elle ? de leçons ? d'amants ? L'argent de France, personne n'y croira ou ne voudra y croire. L'explication la plus canaille est toujours celle qui prend cours, infailliblement. On ne te donnera pas un amant mais dix ! Française, danseuse, libre, voyons donc ! Il va de soi ! Tu connais ma jalousie ! Ce n'est point d'elle dont il est question, tu le sais. Les leçons donneront d'autres hystéries jalouses. Non moins redoutables.* Donc crois-moi. *Continue à prendre 300 ou* 400 *couronnes par mois, ou davantage, du fonds. Que tout semble normal. Cela n'empêchera pas les langues mais enfin il vaut mieux.*
Lucienne et son Mercadier [probablement Lucienne Delforge, ancienne maîtresse de Céline, et le journaliste collaborateur Henry Mercadier, qui tous deux se retrouvèrent avec Céline à Baden-Baden en 1944] *ont préparé le terrain. Ne te prive de rien.* Sois coquette *et mange bien. Il te faut de la sucrerie aussi, qq. bonbons, chcolat, gâteaux. Lorsque les muscles* marchent, il faut du sucre. *Il faut être toujours en force. Et puis bientôt il y aura les rhumes, tes terribles rhumes. Maigre comme tu l'es, tu ne résiste rais pas. je serais joli ! Tu pourras ainsi vivre aisément, il le faut. Divise notre somme en 5 ou 6 ans* et sers toi. Cela est là pour ça, *pas pour en faire des papillottes. Mange de la viande crue, cela donne de l'agressivité, il t'en faut. K*[aren] *te déteste ? Penses-tu que son hidalgo m'idolâtre ? Si je m'en fous ! Et de tous ! L*[a] *question n'est pas là.* Elle est d'en sortir. *Déménage, aussi.* N'hésite pas à payer ce qu'il faut. *Pas de misérable logement, on s'y rend malade. Paye. ne m'apporte plus* ni fromage ni jambon. Je succombe sous la nourriture. *Juste fruits, gâteaux et bonbons. C'est là de l'argent bêtement perdu, mets* 10 *couronnes à mon compte la prochaine fois,* et n'apporte aucun livre. *Je suis aussi bien encombré de ce côté-là. Attends une autre semaine, les journées passent* extrêmement vite. *NE SOIS PAS TRISTE À CAUSE MOI.* TOUT VA TRÈS BIEN. *J'AI DU CAFÉ 1 FOIS PAR SEMAINE ! C'EST LA VIE ! TOUT CE QUE TU ÉPROUVES, JE L'ÉPROUVE* À FOND. *Je commence à comprendre les exilés russes qui ne se cachaient pas, et qui nous détestaient. Il faut passer par là. Rien de commun avec les "autres", la haine, c'est atroce. Je regrette. Reine ! Sois coquette. les chaussures, les bas,* les gants ! *Bonny* [le journaliste et traducteur suisse Paul Bonny] *pourrait peut-être envoyer à présent la malle ? BRAVE BÉBERT ! QUEL SORCIER ! Fais attention, dans ton nouveau local, qu'il ne s'enfuie pas ! Baisers...* » Le chat Bébert, que Céline conserva près de lui dans sa traversée de l'Allemagne en 1944-1945, est un personnage à part entière de la trilogie allemande : *D'un Château l'autre, Nord,* et *Rigodon*.

18 **CÉLINE** (Louis-Ferdinand Destouches, dit Louis-Ferdinand). Lettre autographe signée en deux endroits, adressée conjointement À THORVALD MIKKELSEN (1/3 p. in-folio à l'encre, d'une écriture inhabituellement appliquée, avec signature « *De* ») et À LUCETTE ALMANZOR (1 p. 2/3 in-folio la majorité à l'encre et le reste au crayon, d'une écriture plus cursive, avec signature « *Ld* »). Prison de Copenhague, 11 septembre 1946. Le tout sur un f. de papier rose à en-tête imprimé « *Københavns Fængsler* » [prisons de Copenhague].
600/800 €

Sur l'exil danois de Céline, voir ci-dessus le n° 17.

À SON AVOCAT THORVALD MIKKELSEN : « *Mon cher Maître, toujours rien... Et je suis certain cependant que les choses doivent remuer dehors... Mais dans ma tombe c'est l'éternité du silence... Peut-être aurais-je bientôt de vos nouvelles ? et du ministre ?... Quelle catastrophe encore ? Ah ! les décisions... favorables surtout ! tiennent toujours du miracle... Bien affect*[ueusement] *De.* »

À sa propre épouse Lucette : « *Ma chère Mimi. Voilà une semaine qui se tire et ne semble pas apporter beaucoup de nouveau... Quelle tuile nouvelle encore, je ne sais rien.*
DANS MON CAVEAU JE POUSSE UN FANTÔME DE ROMAN [*Féerie pour une autre fois*, qui serait publié en 1952].

Toutes ces hésitations, bafouillages, contre-ordres tournent à l'horrible burlesque. Mais point de chagrin, mon petit chéri. Je ne souffre pas du tout. Je t'attends lundi très bientôt pour les 10 minutes. Les ministres ne semblent capables que de me faire arrêter et puis rien d'autre. Ils restent empruntés devant l'objet.
Ma pauvre Colette [la fille de Céline] *ne paraît pas bien reluisante. Bien sûr que vivre est impossible à Paris avec trois enfants et un petit revenu. Tout cela est idiot du départ. J'ai bien fait tout pour qu'elle se marie en Bretagne.*
Mais je suis bon à donner des conseils ! Moi-même, QUELLE CATASTROPHE J'AI FAIT DE MA PAUVRE VIE ! LE CHAGRIN PARTOUT, ET POUR MOI ET POUR TOUS CEUX QUI M'ONT APPROCHÉ. Quelle horreur ! Je peux me mêler de donner des conseils ! Ivanoff ici ? Sans doute au mieux avec Charbonnière [l'ambassadeur de France au Danemark, Guy de Girard de Charbonnière]. *Comme il était au mieux avec Abetz* [Otto Abetz], *il a été "épuré", 2 ans d'interdiction. Je crois pour collaboration artistique. Cela, tu vois, n'empêche rien. Tout s'arrange si certains* [...]. *Je n'en suis pas ! ENFIN, ON NE VA PAS POUVOIR ME LAISSER ÉTERNELLEMENT MARINER DANS LES PRISONS DANOISES. Il va bien falloir,* avec quelles peines infinies *! qu'ils se décident à quelque chose ! LA SITUATION TOURNE AU GROTESQUE, à la fin fera jaser. La prison se vide d'ailleurs peu à peu. Nous étions 3000, nous ne sommes plus que 1500.* Vendredi tantôt. *Mik n'est pas venu me voir.* Il a vu le ministre hier, il paraît. *C'est donc que l'affaire a encore foiré, selon l'habitude de. CE SUPPLICE DES DÉDITS, CHICHIS, REVENEZ-Y, CONTINUE DONC. Je le pensais bien. Mais il serait bien indispensable que je sache les détails. JE NE SAIS RIEN. JE SUIS DANS LE VENTRE DU SPHYNX. Venir me voir seulement dans les décisions, on ne viendrait jamais à ce compte puisque jamais rien n'est décidé. On doit assurer l'amnistie française dans 4 ou 5 ans – on berce l'attente avec des petits boniments. Les Yougoslaves vont être renvoyés chez eux. JE VOUDRAIS BIEN SAVOIR CE QUE LES FRANÇAIS ONT TROUVÉ CETTE FOIS CONTRE MOI. Je devrais tout de même être informé. NE CROIS À RIEN DE CES BONIMENTS D'AMÉRIQUE. JE NE CROIS QU'AUX BARREAUX, EUX SONT SOLIDES ET NE MENTENT PAS. Le reste m'insulte. Il faut répondre certainement... oui, oui... bien sûr... et S'EN TENIR À SA HAINE, ELLE SEULE N'EST PAS DUPE, ELLE RÉPOND AUX BARREAUX, ET RIEN D'AUTRE, CHARLATANS !*

Vendredi soir. *RIEN ! TOUT DE MÊME C'EST TROP DE MYSTÈRE ! J'EN DÉGUEULERAIS DE PATIENCE ! VERTU DES ÂNES ET DES COCUS, DIT MIRABEAU. Je pense aussi que madame Poulain est scabreuse dans notre cas. Mais j'aimerais bien savoir ce qu'est devenu son mari. Tu pourrais peut-être le savoir par madame L. C'est important. À force de discrétion, on n'arrive vraiment pas à grand chose. Ce ne pourrait aller beaucoup plus mal par l'indiscrétion. Tout de même, j'en doute... Encore deux jours d'agonie à passer. Mik. va sûrement partir pour Paris. Le verrais-je avant son départ. C'est peu sûr. ON S'HABITUE À ME SAVOIR DANS MON CAVEAU, ON M'Y LAISSE MOMIFIER, ON SE PERSUADE PEU À PEU QUE JE M'Y TROUVE ADMIRABLEMENT. PAS TOI, PAUVRE TRÉSOR. Mais pas d'impatience. Les murs des prisons sont aussi insensibles que les ministres. Il a fait un soleil admirable. J'ai eu des rayons dans ma cage. Honte et malédictions sur les hommes...* »

« CÉLINE EST UN BEAU COCHON ! LA FARIDONDAINE ! »

19 **CÉLINE** (Louis-Ferdinand Destouches, dit Louis-Ferdinand). Lettre autographe signée « *LF Céline* » [à son avocat Albert Naud]. Danemark, « *le 7* ». 4 pp. in-folio.
1.000/1.500 €

Sur l'exil danois de Céline, voir ci-dessus le n° 17.

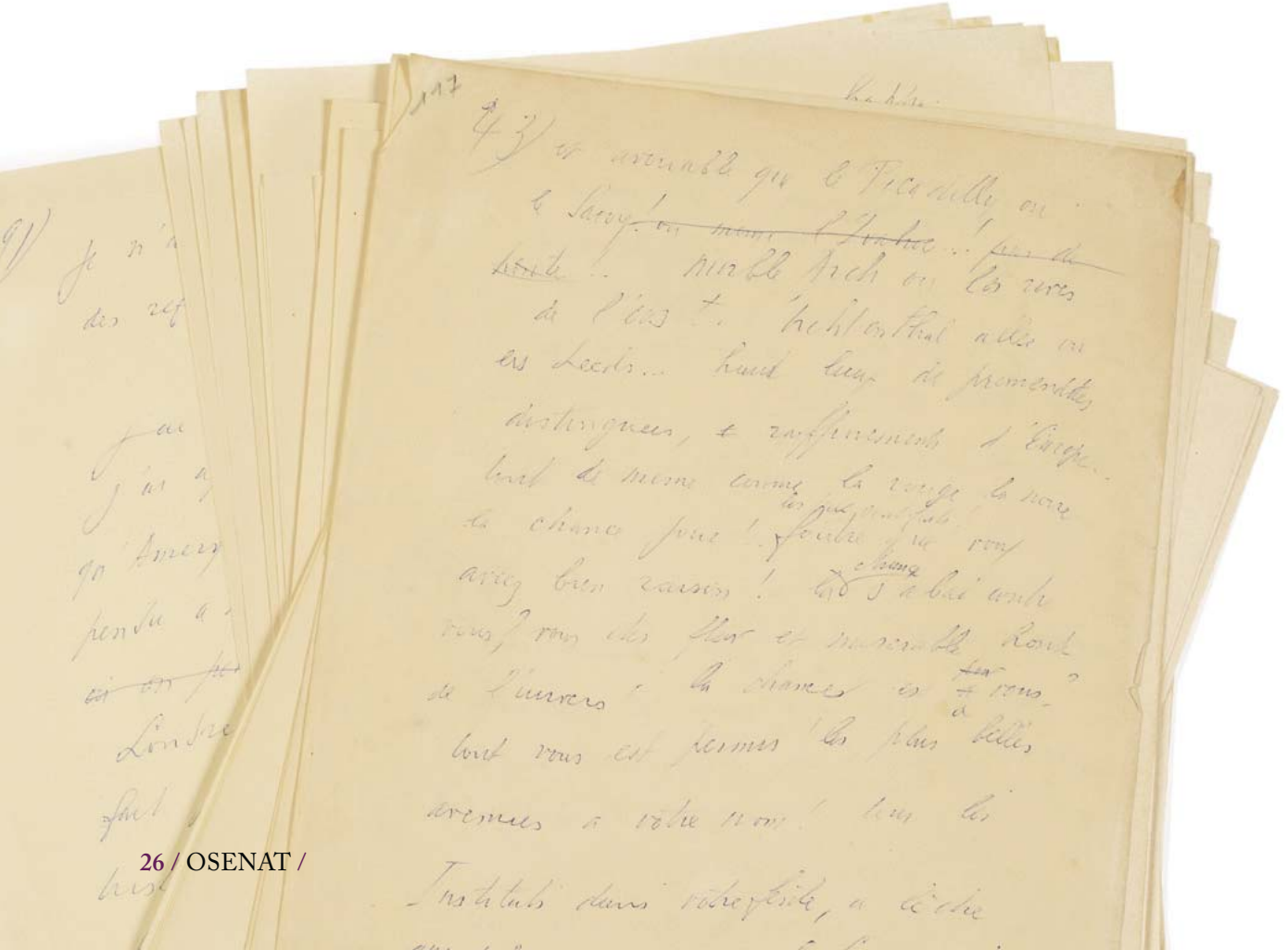
« *Mon cher ami, me faire à moi des reproches de versatilité, d'infidélité ? Mon Dieu, comme c'est cocasse ! Moi qui suis* tout granit, *n'ai jamais semé rien ni personne, de ma vie. JE LE SAIS, PARDI, QUE VOUS AVEZ ÉTÉ ADMIRABLE D'AMITIÉ, DE GRACIEUSETÉ ! ET JE ME LE TIENS POUR FOUTREMENT DIT ! FIOTE QUI S'EN DÉDIT ! Mais* je vous ai demandé *en son temps* si vous vouliez bien *de Tixier à titre de* secours. *Vous m'avez écrit* oui. C'est tout. *Vous n'avez pas voulu de Fourcade. Je l'ai gentiment évincé.* C'est tout. *Depuis, 10, 20 avocats sont venus renifler le dossier... et combien* pressants... *prometteurs, jureurs de m'arranger tout en cinq secs ! Je me suis bien entendu toujours* dérobé, *sans mal, d'ailleurs. La fidélité m'est naturelle comme la vertu à certaines femmes, mais sans brutalité non plus, bien sûr. Une dame bien née sait se refuser gentiment sans hurler pour cela qu'on lui veut mille outrages ! J'ai assez d'ennemis sur ciel sans m'en créer de nouveaux en vexant tout ce qui m'approche. Je me suis excusé. J'ai invoqué tous les prétextes... Politesses... Demeure TIXIER... Je vous le dis... Vous en avez bien voulu au titre de* second défenseur. *VOUS N'EN VOULEZ PLUS ? Vous êtes maître de cette décision. prenez-la s'il vous semble bon. je suis militaire. Vous commandez la manœuvre... Mais je ne veux pas être ingrat malgré tout... Il me chagrinerait que vous preniez une décision qui le blesserait sûrement... comme on le connaît... Il a le cœur bien placé malgré ses petits travers, il me semble... Je ne parle pas ici* adroitement... *mais* honnêtement *(au sens du 18e siècle). D'où je suis, séparé de tout, manquant de tout, coupé du monde... il m'est difficile d'apprécier ceci ou cela. Mais tout de même VOUS ME FERIEZ PLAISIR EN NE BRUSQUANT PAS TEXIER. Vous pouvez bien sûr lui faire bien comprendre* de ma part *que vous êtes, serez, demeurerez toujours mon* premier avocat. *Je le lui écrirai si vous le désirez – mais en ce moment,* OÙ JE VAIS PASSER À LA CASSEROLE, *EST-CE BIEN INGÉNIEUX DE LUI FAIRE POUSSER DES CRIS ! JE LES ENTENDS ! Céline est un beau cochon ! La faridondaine ! Enfin, à votre idée ! Vous commandez ! Et très fidèlement et bien amicalement à vous...* »

20 **CÉLINE** (Louis-Ferdinand Destouches dit Louis-Ferdinand). Manuscrit autographe. 49 ff. au stylo bille, foliotés 43 à 91 ; nombreux ajouts et corrections ; rares et infimes salissures marginales, traces de pattes de chat au verso du premier feuillet.
20.000/30.000 €

UN CHAPITRE DE SON ROMAN *NORD,* complet à l'exception du tout début, dans une rédaction intermédiaire extrêmement travaillée. Il correspond aux pp. 313-326 de l'édition de la Pléiade (*Romans*, t. II, 2003).

DANS UN TEXTE PRÉSENTANT D'IMPORTANTES VARIANTES AVEC LA VERSION DÉFINITIVE IMPRIMÉE : des passages seraient retranchés, d'autres ajoutés. En outre, Céline désigne encore ici sous leur véritables noms certains personnages évoqués (il se nomme lui-même Destouches), alors qu'il les travestirait ensuite – ce qui n'empêcherait d'ailleurs pas plusieurs personnes de s'y reconnaître et d'intenter un procès à Gallimard.

Le présent passage se situe à l'hôtel Brenner à Baden-Baden : Céline, qui évoque en passant évoque sa propre épouse et leur chat Bébert, centre ici son récit d'abord sur l'excentrique Mme von Seckt, puis sur l'aguicheuse Mlle Chamarande (« de Chamarande » dans la version définitive) dont les formes provoquent une bagarre générale à la piscine, et enfin décrit les réactions des pensionnaires de cet hôtel à l'annonce de l'attentat contre Hitler : certains font mine de rien en assistant à un récital, d'autres se vautrent dans l'orgie dans leurs chambres. Avant l'évacuation de l'hôtel, le *Legationsrat* Schlemann (Schulze dans la version définitive) demande à Céline d'aller constater l'état de santé des occupants de plusieurs chambres, mais de ne jamais parler de ce qu'il y verrait : « ... *tous ces gens-là avaient misé sur la mort d'Adolf, étaient plus ou moins compromis, plus ou moins... L'Adolf réchappant, vous parlez qu'ils devaient être malades !... même le Schlemann ! Il disait rien mais pas dans son assiette du tout ! Il montrait pas... il m'envoyait voir aux chambres... on me disait pas beaucoup non plus. Je prends ma trousse, ma seringue, mes ampoules. Je me dis tout ça va être fin gris, du moment qu'ils célèbrent quelque chose, bon ou mauvais, ils baffrent et pintent un maximum... Je me trouve tout près du 117, je me dis voyons d'abord voir ceux-là... toc toc ... personne répond... je refrappe... une femme entrouvre... échevelée...*
– Ah, c'est vous ! C'est vous, cher docteur ! Entrez donc, voyons ! Entrez !



J'entre... Je reconnais cette dame échevelée... elle était pas aimable du tout en bas au salon... elle nous tenait sérieusement à distance, maintenant, là, en laisser-aller, je la vois plus qu'aimable, affectueuse... Je vois, elle est ivre... et en plus elle est presque nue... juste un peignoir qui tient pas...ça va... oh y a du monde au 117... ils sont combien de couples ?... et aussi méli-mélo des garçons d'étage... vraiment, c'est la fraternité... qu'est-ce qu'ils foutent ? Ils ont fermé les rideaux... il fait noir... messe noire ? ils s'enfilent ? Je vois pas... ils ont allumé des bougies... plein les candélabres... et au mur une très grande photo d'Hitler pendue à l'envers... un énorme nœud de crêpe après le cadre... ils devaient lui célébrer sa mort... ça que m'avait recommandé Schlemann, de ne jamais parler à personne. Il devait savoir, lui, ce [que] *je voyais surtout, c'était des couples vautrés, ronflants... deux dégueulant... ah, un officier avec un garçon d'étage qui s'embrassent même très bruyamment et se tripotent... entre deux lits à même le tapis... Je vois pas de malades du tout là-dedans... je vois des énormes saladiers de fruits glacés et trois quatre tables pleines de poulets froids découpés et une quantité de victuailles qu'ils ont même pas pu entamer, des seaux de caviar par louches... La femme qui me fait les honneurs en a assez de m'embrasser, elle veut que je la pelote... je suis pas venu pour ça !... Je la dégoûte, elle rote, se laisse choir sur le lit là... elle faille vomir, elle vomit pas, elle s'endort brutalement comme ça... et elle ronfle tout de suite, fort fort... moi je vois que j'ai rien à faire du tout... sûrement les autres chambres c'est pareil... mieux encore que j'en parle pas, c'est que j'y aille pas du tout !...* » (ff. 79-83).

« *CÉLINE AU MILIEU DE L'ALLEMAGNE EN FLAMMES, TEL EST LE SUJET DE* NORD » (ROGER NIMIER). Céline quitta Paris en juin 1944 et entra en Allemagne pour chercher à gagner le Danemark où, dès avant la guerre, il avait placé de l'argent en sûreté. Il n'y parvint qu'en mars 1945 (le temps d'obtenir un permis spécial), après avoir connu de nombreuses tribulations dans un pays ravagé, en compagnie de son épouse Lili, de leur chat Bébert, et de l'acteur Le Vigan. À son retour du Danemark, il tira de cette expérience une trilogie romanesque qu'il acheva quelques jours avant de mourir : il s'attacha d'abord à décrire son séjour à Sigmaringen de novembre 1944 à mars 1945 parmi les hommes politiques exilés de Vichy (*D'un Château l'autre*, 1957). Il rédigea ensuite, du printemps 1957 à l'automne 1959, un deuxième ouvrage consacré à son séjour à Baden-Baden en juillet-août 1944 puis dans un village près de Berlin en septembre-octobre 1944, où avait été évacué un service du ministère allemand de la Santé (*Nord*, 1960). Dans le troisième volet, *Rigodon* (1969), il relate ses voyages de Berlin à Sigmaringen en novembre 1944, puis de Sigmaringen au Danemark en mars 1945.

NORD, OÙ « L'EXPÉRIENCE, SANS CESSER D'ÊTRE ELLE-MÊME, SE CONFOND AVEC L'IMAGINATION » (HENRI GODARD). Tandis que *D'un Château l'autre* relevait du registre historique, en raison de l'identité des personnages évoqués, *Nord*, en revanche, permet à Céline de passer au registre des aventures individuelles, d'aménager un récit plus structuré, plus complexe, et de renouer plus franchement avec la fiction : « L'imagination [...] retrouve les coudées franches [...]. Elle joue avec les données de l'expérience et les organise aussi librement que dans le *Voyage*, dans *Mort à crédit* ou dans *Guignol's band* [...] Le petit monde [qu'il fait vivre...] atteint ainsi par l'élaboration d'un certain style et d'un certain discours narratif ce point d'où l'expérience, sans cesser d'être elle-même, se confond avec l'imagination » (Henri Godard, dans Céline, *Romans*, *op. cit.*, pp. 1144 et 1156).

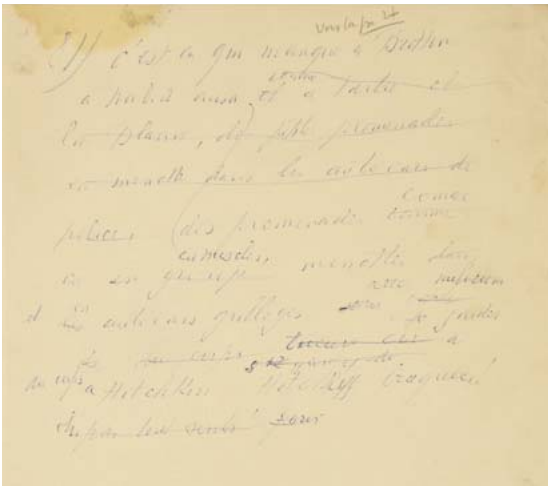
NORD, LE LIVRE PAR LEQUEL CÉLINE REPRIT EN FRANCE SA PLACE D'ÉCRIVAIN MAJEUR : « plus de scandale, de polémique, mais souvent même chez ceux qui condamnent l'idéologie de Céline, la prise en considération d'une force et d'une originalité plus que jamais sensibles » (Henri Godard, *op. cit.*, p. 1156).

« CHEZ CÉLINE, MÊME LES MANUSCRITS SORTENT DE L'ORDINAIRE : PAR LEUR ABONDANCE, LEUR VOLUME ET AUSSI [...] PARCE QU'ILS SONT TOUS, DEPUIS LE PREMIER MOMENT DU TRAVAIL SUR UN ROMAN, DES MANUSCRITS INTÉGRALEMENT RÉDIGÉS [...]. Les premiers mots mis noir sur blanc quand il entreprend un nouveau roman, c'est le début d'une première rédaction de ce roman, intégralement écrite, et écrite dans un style qui est déjà, au moins virtuellement, ce qu'il sera dans le texte publié [...] Ensuite, il procède par reprises successives du texte, toujours sans discours parallèle [...]. Chaque fois, il reprend la version antérieure à son début et la réécrit en travaillant, page après page, épisode après épisode, mais toujours dans le mouvement d'une rédaction [...]
DANS LE TRAVAIL DE REPRISE D'UNE VERSION ANTÉRIEURE, ON OBSERVE FRÉQUEMMENT UN MOUVEMENT D'ACCÉLÉRATION PROGRESSIVE. Pour les premières pages, Céline se contente sur chacune d'un petit nombre de modifications. Mais peu à peu, comme par un effet d'élan acquis, il remanie de plus en plus » (Henri Godard, *Les Manuscrits de Céline et leurs leçons*, Tusson, Éd. du Lérot, 1988, pp. 7 et 14-16).

21 **CÉLINE** (Louis-Ferdinand Destouches dit Louis-Ferdinand). Manuscrit autographe. 1 f. au stylo bille foliotés 81 ; nombreuses ratures et corrections ; mouillure en marge supérieure.
600/800 €

PASSAGE DE SON ROMAN *D'UN CHÂTEAU L'AUTRE*.

DANS UN TEXTE TRÈS DIFFÉRENT DE LA VERSION DÉFINITIVE IMPRIMÉE (Louis-Ferdinand Céline, *Romans*, Paris, Gallimard, Nrf, Bibliothèque de la Pléiade, t. II, 2003, p. 21).



Céline a écrit ici : « *C'est ça qui manque à Brottin, à Norbert aussi* [Céline a écrit puis rayé, entre autres, « *comme à Tartre et la Blavoir, des petites promenades en menottes dans les autocars de police* »], *des promenades comac en camisoles, menottes, et en autocars grillagés* [Céline a écrit puis rayé, entre autres, « *avec miliciens* », « *tueurs* »] *avec gardes du gorps à Hotchkiss, Hotchkiss braquées !* [Il a ensuite écrit puis rayé : « *Oh, pas tout seuls pour* »] »

La version imprimée se lirait : « Oh, je connaissais très bien la ville déjà, mais là, en autocar de flics vous voyez la foule autrement... c'est ça qui manque à Brottin, Norbert aussi... pourtant l'ont-ils l'air "droit commun" !... "homo deliquensis" comme pas... Lombrosos crachés !... le vrai *sight-seeing* menottes ! »

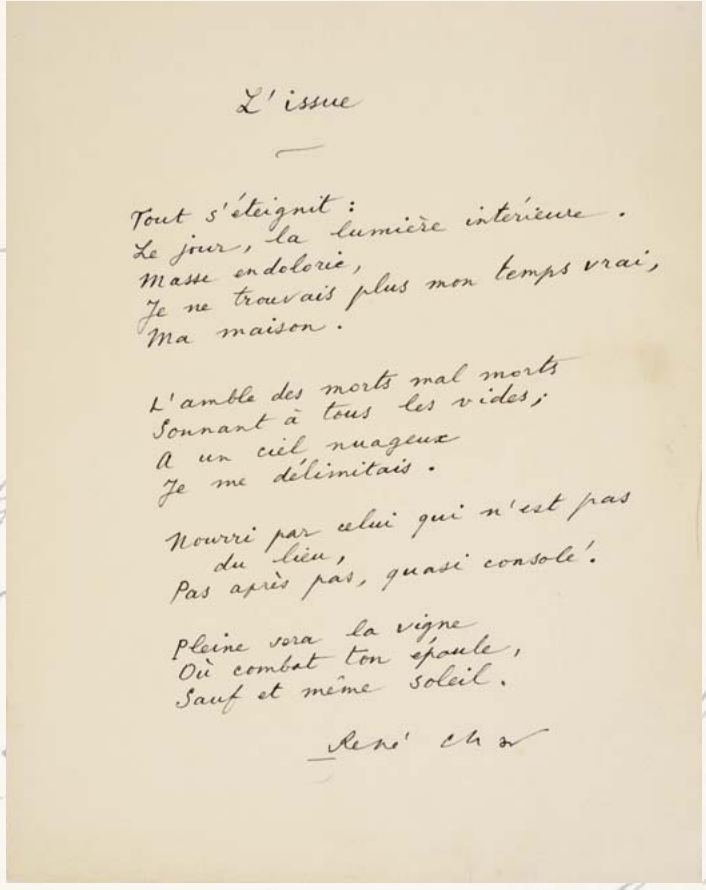
22 **CHAR** (René). Lettre autographe signée à une « *chère Poète, chère Amie* ». « Les Busclats » à L'Isle-sur-la-Sorgue (Vaucluse), 11 novembre 1976. 2 pp. in-folio.
300/400 €

« *Lire vos œuvres, les éditées comme les inédites, n'a certes pas compensé la joie toute sensible que je m'étais faite de vous rencontrer et de vous connaître, après le sentiment provoqué par la lecture de VOS POÈMES. CES COMPAGNONS DE ROUTE DÉFIENT LE TEMPS ET LA CIRCONSTANCE. ILS VONT "EN AVANT" DE NOUS, AVEC LEUR VIATIQUE SECRET, LEURS PAROLES D'ESPOIR, QU'ILS SOIENT REBELLES OU PRINCES DU CONSENTEMENT.*
Je me suis informé au sujet de vos textes récents. JE NE VOUS APPRENDRAI DONC RIEN SUR LES "PENSÉES" DES ÉDITEURS EN GÉNÉRAL DÈS QU'EST PRONONCÉ DEVANT EUX LE MOT "POÉSIE" ! Toutefois, avant de s'en remettre aux éditeurs qui exigent des assurances matérielles, peut-être devriez-vous, à l'aide des rapports personnels (je songe à Gallimard, à Flammarion. Il faut, je crois, exclure "Le Seuil"), effacer la distance de l'inconnu, si contraire à faciliter l'accès auprès de ceux-ci. Les rapports humains, même par l'entremise de conversations dans le monde sont souhaitables et pas toujours dérisoires... »

Joint : portrait photographique imprimé de Paul Éluard avec signature douteuse « *Picasso* » ; fentes et restauration à la bande adhésive.

23 **CHAR** (René). Poème autographe signé, intitulé « *L'issue* ». 14 vers dans une p. in-folio sur un feuillet de papier vergé fort.
800/1.000 €

Originellement paru seul en 1961 (Alès, Pierre-André Benoit), « L'issue » fut intégré en 1962 dans la suite « Au-dessus du vent » de son recueil collectif *La Parole en archipel* (Paris, Gallimard).



L'issue

Tout s'éteignit :
Le jour, la lumière intérieure.
Masse endolorie,
Je ne trouvais plus mon temps vrai,
Ma maison.

L'amble des morts mal morts
Sonnant à tous les vides ;
À un ciel nuageux
Je me délimitais.

Nourri par celui qui n'est pas
du lieu,
Pas après pas, quasi consolé.

Pleine sera la vigne
Où combat ton épaule,
Sauf et même soleil.

René Char

« Tout s'éteignit :
Le jour, la lumière intérieure.
Masse endolorie,
Je ne trouvais plus mon temps vrai,
Ma maison.

L'amble des morts mal morts
Sonnant à tous les vides ;
À un ciel nuageux
Je me délimitais.

Nourri par celui qui n'est pas du lieu,
Pas après pas, quasi consolé.

Pleine sera la vigne
Où combat ton épaule,
Sauf et même soleil... »

24 **CHATEAUBRIAND** (François-René de). Lettre autographe signée « *Chateaubriand* » à une dame. Paris, 29 juin 1824. 1 p. in-4.
300/400 €

« *Je suis honteux, Madame, de répondre si tard à la lettre que vous avez bien voulu m'écrire. Les embarras où je me suis trouvé tout à coup plongé seront mon excuse. JE SEROIS TENTÉ, MADAME, DE ME PLAINDRE DE N'AVOIR REÇU UN SOUVENIR DE VOUS QU'AU MOMENT OÙ JE NE PUIS PLUS RIEN, si ce n'est vous remercier des sentiments que vous m'exprimez avec tant de noblesse. Agréez, Madame, je vous prie, mes sentiments les plus empressés...* »

Joint, un fragment de lettre portant la signature complète de Chateaubriand.

MÉMOIRE DE MARIE-ANTOINETTE

25 **CHATEAUBRIAND** (François-René de). Lettre signée « *Chateaubriand* » avec 4 mots autographes, dictée à son secrétaire particulier Hyacinthe Pilorge. S.l., 21 août 1839. 1 p. 1/4 in-8, fentes aux pliures dont 2 restaurées de manière disgracieuse.
300/400 €

« *Un million de pardons, Monsieur : une multitude de petites souffrances et d'ennuyeuses affaires m'a empêché de vous remercier plutôt de votre inestimable présent. Je n'ai pu même encore achever que votre* introduction, *et suis à peine entré dans les* Conférences. *Votre introduction m'a paru sérieuse, animée et remplie de faits. Vous sentez combien j'ai dû être touché, MOI QUI AVOIS ASSISTÉ DANS LA PETITE CHAPELLE AU MILIEU DES ÉCURIES, AU SERVICE FUNÈBRE CÉLÉBRÉ PAR MES COMPAGNONS D'EXIL* [4 mots ajoutés de la main de Chateaubriand :] *AVEC M. VOTRE PÈRE POUR LA MORT DE MARIE-ANTOINETTE. Mon admiration pour vos talents, Monsieur, vous est connue et j'aime à vous en réitérer l'expression.*
Le rhumatisme fatigant qui m'engage toujours la main droite, m'oblige toujours à recourir à la main de Pilorge : je vous en fais bien mes excuses, Monsieur, et je vous prie d'agréer de nouveau avec tous mes remerciements, l'assurance de ma considération la plus distinguée... »

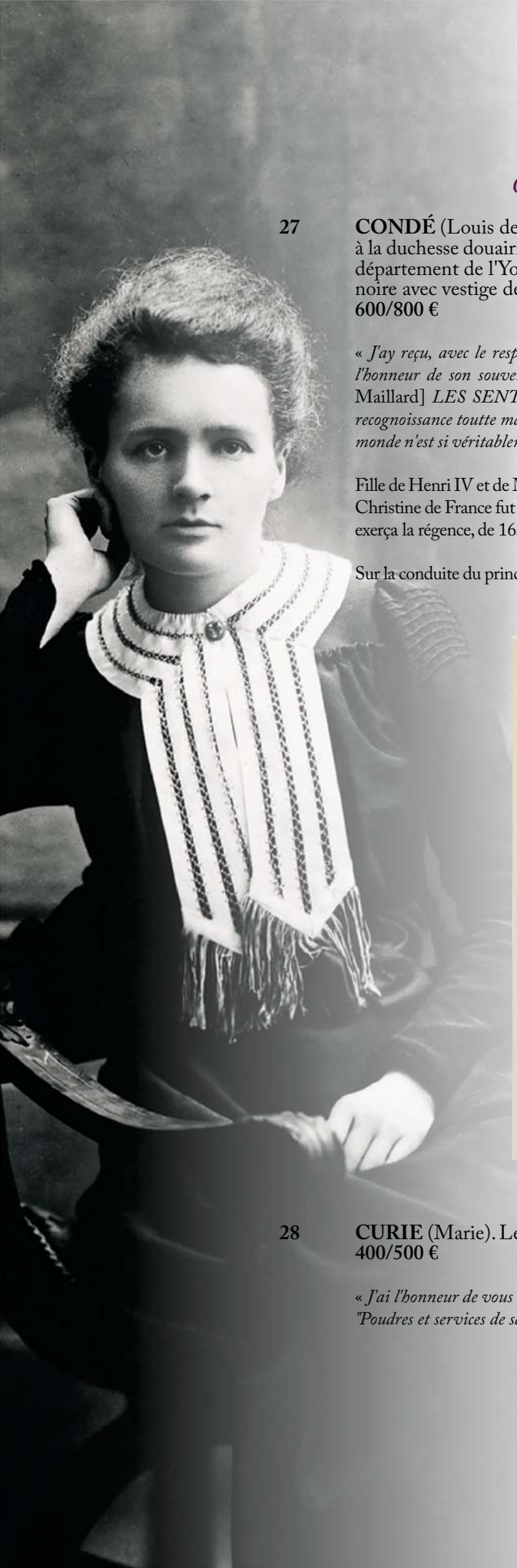
LE GRAND CONDÉ AU SERVICE D'ESPAGNE À UN CHEF « REPENTI » DE LA FRONDE

26 **CONDÉ** (Louis de Bourbon, prince de). Lettre autographe signée « *Louis de Bourbon* » au duc de Longueville. Bruxelles, 23 décembre 1654. 1 p. in-4, adresse au dos.
600/800 €

« *Celuy qui vous randra cette lettre vous entretiendra d'une affaire que je vous ay faict recommender par Fontenay, et comme il est pressé de servir cette persone-la, je vous conjure de faire ce qui est en vostre pouvoir pour retarder le mal qu'on faict qui seroit irremediable si on le laissoit aler plus avant. Je vous despescheray aprés demain quelqu'un pour vous dire quand je vous pouray voir. En ce temps-la nous examinerons ensemble les moiens de tirer mon amy d'affaire, cependent je vous conjure de vous emploier de tout vostre pouvoir pour faire sursoir...* »

Brouillé avec la Régente et Mazarin (qui l'avaient fait arrêter en 1650), puis brouillé avec le cardinal de Retz et avec le Parlement, le Prince de Condé était parti se mettre au service de Philippe IV d'Espagne. Ce n'est qu'après la paix des Pyrénées (1659) qu'il obtiendrait le pardon du pouvoir royal et pourrait rentrer en France.

BEAU-FRÈRE DU PRINCE DE CONDÉ, LE PRINCE DE LONGUEVILLE, Henri d'Orléans, descendait de Charles V par son ancêtre le comte de Dunois, bâtard du duc Louis d'Orléans. Il se distingua au service des armées du roi mais participa au complot de Chalais contre Richelieu (1626) puis à la Fronde contre Mazarin (1649-1650). Après son incarcération (avec Condé) en 1650, il se retira dans son gouvernement de Normandie et y finit pieusement sa vie.



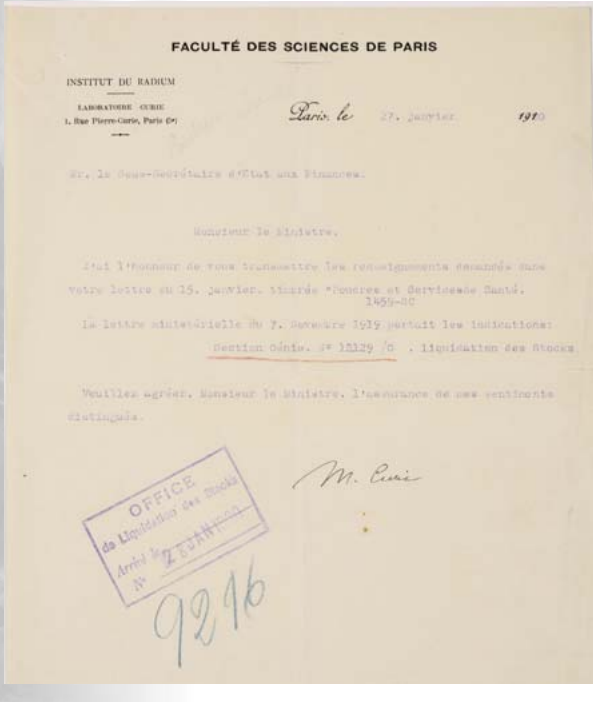
CONDÉ REVENU EN GRÂCE

27 **CONDÉ** (Louis de Bourbon, prince de). Lettre autographe signée « *Louis de Bourbon* » à la duchesse douairière de Savoie, Christine de France. Château de Vallery [dans l'actuel département de l'Yonne], 4 avril 1660. 1 p. in-4, adresse au dos, cachets armoriés de cire noire avec vestige de ruban noir.
600/800 €

« *J'ay reçu, avec le respect que je dois, les marques obligentes que Votre Altesse Royale m'a données de l'honneur de son souvenir, et J'AY APRIS par Mr le marquis de Saint-Damien* [Victor-Aimé de Maillard] *LES SENTIMENTS QUE VOUS AVIEZ SUR MON RETOUR. J'en conserveray la recognoissance toutte ma vie, et rechercheray avec soin les occasions de vous faire paroître que personne au monde n'est si véritablement que moy, de Votre Altesse Royale,* [le] *très humble et très obéissant serviteur...*

Fille de Henri IV et de Marie de Médicis, donc tante de Louis XIV et cousine éloignée du Grand Condé, Christine de France fut duchesse de Savoie de 1630 à 1637 par son mariage avec Victor-Amédée Ier, puis exerça la régence, de 1637 à 1648, au nom de leur fils Charles-Emmanuel II qui se maria en 1663.

Sur la conduite du prince de Condé sous la Fronde et son retour en grâce en 1659, voir ci-dessus le n° 26.



FACULTÉ DES SCIENCES DE PARIS

INSTITUT DU RADIUM

LABORATOIRE CURIE
1, Rue Pierre-Curie, Paris (5e)

Paris, le 27. janvier 1920

Mr. le Sous-Secrétaire d'État aux Finances.

Monsieur le Ministre,

J'ai l'honneur de vous transmettre les renseignements demandés dans votre lettre du 15. janvier, timbrée "Poudres et Services de Santé. 1459-SC

La lettre ministérielle du 7. Novembre 1919 portait les indications:

Section Génie. N° 18129 /O . Liquidation des Stocks

Veuillez agréer, Monsieur le Ministre, l'assurance de mes sentiments distingués.

M. Curie

OFFICE de Liquidation des Stocks
Arrivé le 28 JANVIER
N° 9216

28 **CURIE** (Marie). Lettre signée à Emmanuel Brousse. Paris, 27 janvier 1920. 1 p. in-folio.
400/500 €

« *J'ai l'honneur de vous transmettre les renseignements demandés dans votre lettre du 15 janvier timbrée "Poudres et services de santé"...* »

M. Curie

UN COLLABORATEUR AU TABLEAU DU SACRE DE NAPOLÉON

29 **DAVID** (Jacques-Louis). Lettre autographe signée en tête, adressée à Ignazio Degotti. S.l.n.d. 3/4 p. in-12.
100/150 €

« *David souhaite le bonjour à Monsieur Dégoti : il le prie de ne pas manquer aujourd'hui au plaisir qu'il lui fait tous les lundi*[s] *de dîner ensemble, et de venir même à* 3 heures *à son atelier pour donner la mesure d'une figure qu'il veut placer avant d'aller dîner. Réponse verbale ou par écrit à Thévenot mon domestique. Ma femme me recommande de vous souhaiter le bonjour.* »

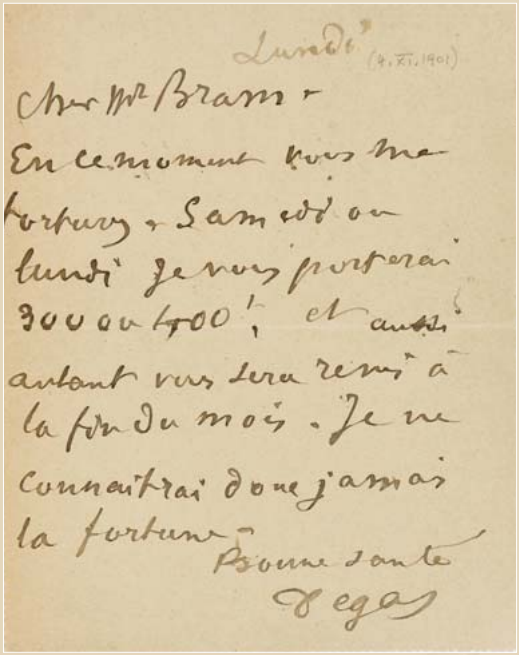
Décorateur de théâtre italien, Ignazio Degotti, se fixa en France en 1790 et fut nommé décorateur en chef de l'Opéra en 1795. Il fut appelé par David à collaborer, pour les perspectives architecturales, à la peinture de ses tableaux *Le Sacre de Napoléon* et *L'Arrivée de l'empereur à l'hôtel de ville.*

Joint, une lettre autographe signée de Charles-Marie Leconte de Lisle (1887).

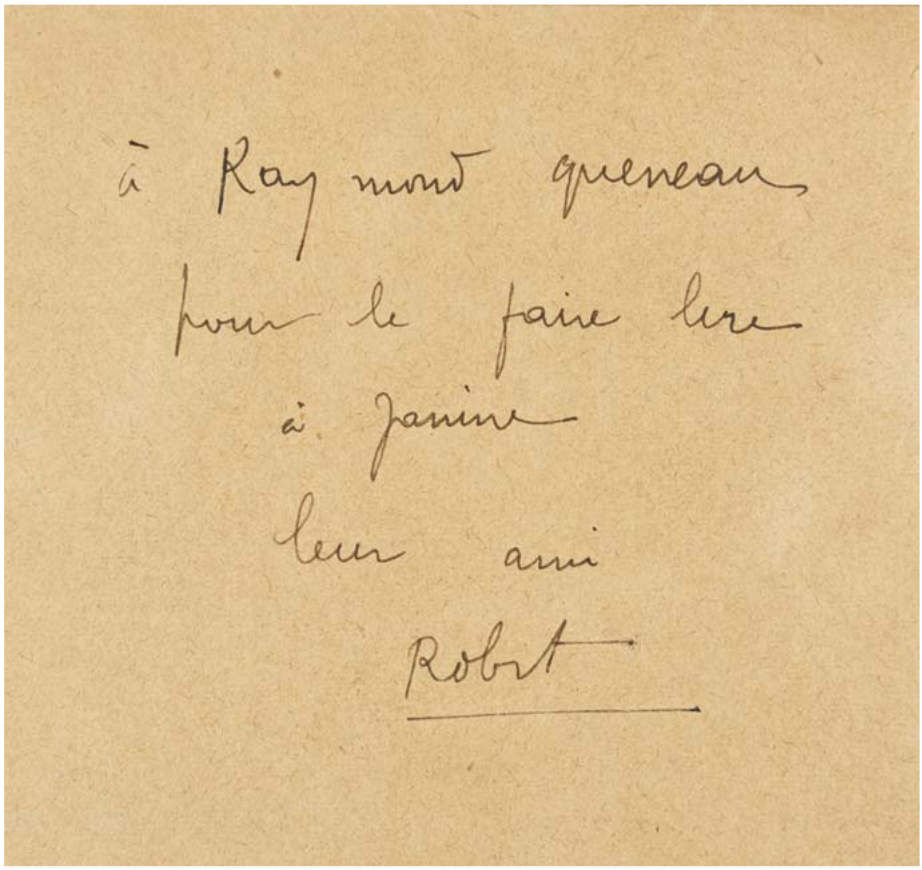
« JE NE CONNAÎTRAI DONC JAMAIS LA FORTUNE... »

30 **DEGAS** (Edgar). Carte autographe signée au marchand de tableaux Hector Brame. Paris, « *Lundi* », 4 novembre 1901, d'après les cachets postaux.
300/400 €

« *Cher Mr Brame, EN CE MOMENT VOUS ME TORTUREZ. Samedi ou lundi, je vous porterai 300 ou 400 f., et aussi autant vous sera remis à la fin du mois. Je ne connaîtrai donc jamais la fortune. Bonne santé...* »


Lundi (4.XI.1901)
Cher Mr Brame –
En ce moment vous me
torturez – Samedi ou
lundi je vous porterai
300 ou 400 f, et aussi
autant vous sera remis à
la fin du mois. Je ne
connaîtrai donc jamais
la fortune –
Bonne santé
Degas

DEGAS COLLECTIONNEUR. Le peintre vendait alors très bien ses œuvres et connaissait en fait une véritable aisance financière. Cependant, il vivait frugalement, et consacrait une grande part de sa fortune à augmenter sa collection personnelle de tableaux (Delacroix, Millet, Cézanne...), concluant parfois des accords d'échanges avec les marchands en apportant de ses propres œuvres.


à Raymond Queneau
pour le faire lire
à Janine
leur ami
Robert

31 **DESNOS** (Robert). Bonnes feuilles de son recueil *Les Sans cou*. Paris, imprimerie J. A. D[échaux], 1934. 20 ff. imprimés dont le premier et le dernier blancs. En feuilles.
700/900 €

UN DES 50 JEUX D'ÉPREUVES IMPRIMÉS POUR LA CRITIQUE, DE L'ÉDITION ORIGINALE DE CET OUVRAGE dont le tirage fut par ailleurs limité à 113 exemplaires numérotés illustrés de deux eaux-fortes d'André Masson. Les jeux de bonnes feuilles furent distribués comme ici sans illustrations.

ENVOI AUTOGRAPHE SIGNÉ DE ROBERT DESNOS : « *À RAYMOND QUENEAU pour le faire lire à Janine, leur ami Desnos* ». Les deux écrivains se sont connus dans le groupe surréaliste avec lequel ils ont rompu tous deux. Janine Kahn, épouse de Raymond Queneau, était la sœur de Simone (première femme d'André Breton) et la cousine de Denise Kahn (épouse de Georges Lévy puis de Pierre Naville, et amour déçu de Louis Aragon).

32 **DORGELÈS** (Roland). Manuscrit autographe intitulé « *Entre le ciel et l'eau (carnet de bord) sur le* Paul-Lecat, *novembre 1923* ». 122 ff, soit un f. de titre non chiffré et 121 ff. chiffrés 1 à 120 avec un n° 31bis, montés sur onglets et reliés en un volume in-4, bradel de parchemin, titre à l'encre au dos (*Ad. Lavaux rel.*).
300/400 €

RÉCIT D'UNE TRAVERSÉE MARITIME DE FRANCE EN INDOCHINE, par la mer Rouge, la Somalie, Ceylan, et la Malaisie. Dans un enchaînement de courts chapitres, Roland Dorgelès décrits ses impressions de voyage, sur les pays d'escales, sur ses compagnons de voyage, européens et asiatiques. Document représentatif d'un colonialisme idéalisé où un fort sentiment d'appartenance (« *nous sommes chez nous* ») se mêle à l'éblouissement des curiosités exotiques. Un chapitre sur l'opium.

TEXTE PRÉSENTANT DE NOMBREUSES VARIANTES AVEC LA VERSION PUBLIÉE en 1930 chez Georges Crès à Paris.

« ... *France d'Asie* [dernier chapitre].
SAÏGON ! UNE DÉCEPTION, D'ABORD. Le quai noir de poussier – où sont massés des coloniaux en blanc, dans un triste décor de hangars. On entre dans l'exotisme par la gare des marchandises. Rues malpropres crevées par les charrois, grille de la douane, pauvres bâtisses, pont de fer...
ET, BRUSQUEMENT, TOUT CHANGE... IL A SUFFI DE VOIR GLISSER SUR L'EAU DE L'ARROYO CES ÉNORMES JONQUES CHINOISES LOURDES DE RIZ, ET CES SAMPANS PAREILS À DES GONDOLES QU'UNE FILLE DEBOUT CONDUIT EN PAGAYANT, il a suffi d'un regard à ces pousses qui courent, à ces marchands ambulants qui passent, à cette ombreuse rue Catinat, qu'on dirait échappée à une sous-préfecture, mais avec l'imprévu de tailleurs chinois et de changeurs hindous dont les boutiques ouvrent de plain-pied sur le trottoir, il a suffi de toutes ces lunettes noires, de tous ces casques blancs, de ces Chettys habillés de mousseline et de ces fines Annamites qui s'en vont, dandinant ; on s'y plaît, tout à coup, avec le sentiment de retrouver un peu de France, après un mois de mer... »

« JE FINIRAI PAR ÉCLATER COMME UNE VRAIE BOMBE... »

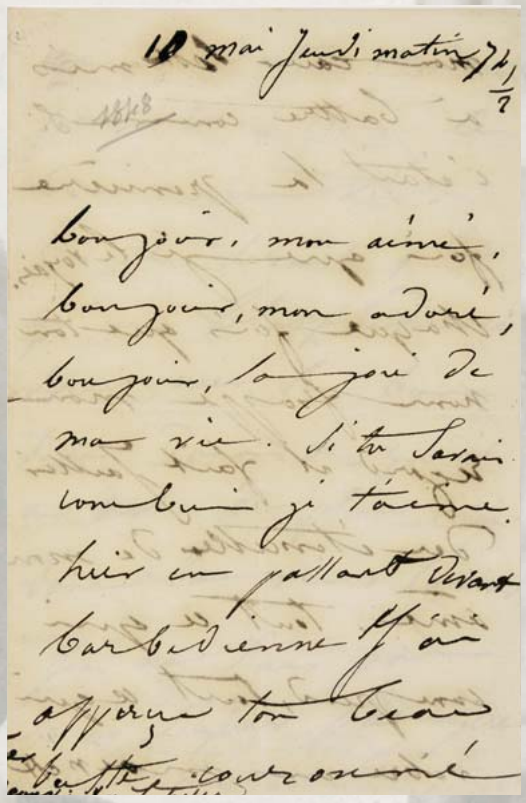
33 **DROUET** (Juliette). Lettre autographe signée de son initiale, adressée À VICTOR HUGO. S.l., 8-9 décembre [probablement 1842]. 4 pp. in-8.
400/500 €

« *8 Xbre jeudi soir 10 h. 1/2.*
Mon cher petit homme, JE SUIS TRÈS FÂCHÉE CONTRE VOUS CAR ENFIN VOUS ABUSEZ DES PRÉTEXTES *POUR NE PAS VENIR ME VOIR PLUS D'UNE* HEURE *PAR* JOUR, *indéfiniment. Je vous assure que je n'en suis pas la dupe & que tôt ou tard je finirai par éclater comme une vraie bombe.*
Comme vous pouvez le voir d'après l'heure à laquelle je vous écris, nous sommes rentrées de très bonne heure. Heureusement, car IL N'Y AVAIT QUE QUATRE CHATS CROTTÉS DANS LA SALLE QUI PUAIENT COMME QUARANTE de mon pays. Pour n'avoir vu que trois pièces qui en valaient soixante pour l'ennuie et les baillements par trop prolongés, enfin nous en voilà quitte, Dieu merci. C'est dans des soirées comme celles-ci que l'état de vivre est pénible.
9 Xbre vendredi soir 7 h.
JE NE VEUX PAS LAISSER CETTE BELLE PAGE BLANCHE SANS LA BARBOUILLER DU HAUT EN BAS DE MON AMOUR. SI VOUS EN FAISIEZ AUTANT POUR MOI, JE LÉCHERAIS *FAMEUSEMENT BIEN LES BORDS. Mais vous savez ce que vous valez,* vous, *et vous ne vous prodiguez pas comme moi, parce que vous n'êtes pas* bête *& que vous n'êtes pas* amoureux *non plus...* »

« SI L'AMOUR ÉTAIT DU GÉNIE, JE SERAIS ÉGALE À TOI... »

34 **DROUET** (Juliette). Lettre autographe signée « *Juliette* » À VICTOR HUGO. S.l., « *10 mai jeudi matin h. 1/2* ». 4 pp. in-8.
600/800 €

« *Bonjour, mon aimé, bonjour, mon adoré, bonjour la joie de ma vie. Si tu savais combien je t'aime. Hier, en passant devant Barbedienne* [la fonderie d'art de Ferdinand Barbedienne], *J'AI APPERÇU TON BEAU BUSTE COURONNÉ. MON CŒUR S'EST MIS À BATTRE COMME SI C'ÉTAIT LA PREMIÈRE FOIS QUE JE LE VOYAIS. CHAQUE FOIS QUE TON NOM FRAPPE MON REGARD, IL FAIT JAILLIR DES ÉTINCELLES DE MON ÂME. Tout ce qui comprend, tout ce qui vibre en moi n'est qu'admiration et adoration pour toi. Crois-le bien, mon Victor, car ce serait plus qu'un blasphème, ce serait nier le Bon Dieu dans ce qu'il a mis de plus divin dans la vie : l'amour. Je ne sais pas m'expliquer parce que je sens trop. Toutes mes sensations se pressent et se disputent à qui se donnera la première à toi, de là vient le désordre et le tohu-bohu de mes phrases, mais va, je t'aime bien. SI L'AMOUR ÉTAIT DU GÉNIE, JE SERAIS ÉGALE À TOI. JE NE T'ENVIE PAS, CEPENDANT. NOUS AVONS CHACUN LE LOT QUI NOUS CONVIENT...* »



10 mai Jeudi matin 74, 7

bonjour, mon aimé,
bonjour, mon adoré,
bonjour, la joie de
mes vie. Si tu savais
combien je t'aime.
hier en passant devant
la bibliothèque j'ai
apporté ton livre
de poètes couronné

34

« QUAND J'AI CETTE PENSÉE TAPISSERIE, C'EST UNE ERREUR. IL FAUT QUE JE NE PENSE QUE PEINTURE... »

35 **DUFY** (Raoul). Lettre signée à l'ingénieur-chimiste des Gobelins Lucien Reverd. Perpignan, 17 mai 1949. 1 p. 1/4 dactylographiée in-folio.
400/500 €

« ... Merci des compliments que vous m'adressez, mais je suis tout bouleversé par les informations que vous me donnez sur votre situation à la manufacture... Il apparaît qu'aucune ou qu'aucune chose qui puisse vous desservir ait été commise, aussi bien par vous que par moi, et il y a une chose évidente, c'est que vous ne vous êtes livré à aucune activité commerciale, et que j'estime que c'était comme un devoir pour vous d'employer votre compétence et votre talent à conseiller ceux qui comme moi, ont eu besoin de vos conseils techniques, et j'estime que, comme moi, vous avez travaillé dans l'intérêt national...
JE CROYAIS AVOIR TERMINÉ LA SEMAINE DERNIÈRE LE CARTON DES CHEVAUX, et à peine avais-je dit qu'il était terminé, que j'ai entrepris une correction générale, car à la longue, J'AVAIS FAIT CE TRAVAIL UN PETIT PEU DANS L'ESPRIT QUE J'AVAIS FAIT DEVANT VOUS "LE JOUEUR DE TROMPETTE DANS LA CAMPAGNE". JE COMMENÇAIS À FAIRE UNE CHOSE SÈCHE ET IMAGE, JE L'AI REMIS MAINTENANT DANS LA VRAIE VOIE, et il est plutôt du type des "Trois nus" que du type "Image tapisserie", qui est le grand danger pour moi quand j'ai cette pensée tapisserie, c'est une erreur. Il faut que je ne pense que peinture... »

36 **DUMAS père** (Alexandre). Manuscrit poétique autographe signé. Huitain de décasyllabes occupant 1/2 p. in-8 sur un bifeuillet de papier portant un en-tête gaufré à ses initiales.
150/200 €

PASSAGE DE SON POÈME « L'ANGE DE POÉSIE » composé en 1833 pour Marie Manessier-Nodier.

« Que cherches-tu sur notre terre étrange
Esprit du ciel perdu dans nos chemins,
Ne crains-tu pas de blesser tes pieds d'ange
Aux durs cailloux de nos sentiers humains ?
Ne crains-tu pas qu'un parfum ne dévoile
Ton origine à ceux qui te verront,
Ou que le vent qui soulève ton voile
Ne fasse luire une étoile à ton front ? »

Au verso, un poème d'un autre auteur et d'une autre main.

« JE SUIS DANS UNE ACADÉMIE COMME UN CORBEAU DANS UNE VOLIÈRE À PERROQUETS... »

« Ich passe in eine Akademie wie ein Rabe in den Papageikäfig …»

37 **EINSTEIN** (Albert). Carte autographe signée « *Albert* », en allemand, à Auguste Hochberger. Maloja (canton de Graubünden), 5 août 1913. 1 p. in-12 oblong, au verso, vue photographique du lac de Cavloccio en Haute-Engadine ; marque de pliure.
600/800 €

CARTE ÉCRITE ALORS QU'IL PASSAIT AVEC MARIE CURIE DES VACANCES DANS LES ALPES SUISSES. Albert Einstein venait de se voir proposer une place à l'Académie de Berlin, décision qui serait officiellement approuvée en novembre suivant.

« *Liebe Base Guste ! Dein lieber Brief hat mich sehr gefreut. Du kannst mir glauben, dass ich in eine Akademie passe wie ein Rabe in den Papageikäfig. Aber was thuts ? Nicht alles kann Stil und Vernunft haben. Empfangen Sie herzliche Grüsse von da oben herunter von Ihrem Albert* »
Traduction :
« Chère cousine Guste, j'ai été très content de ta lettre. Tu peux me croire, que je suis dans une Académie comme un corbeau dans une volière à perroquets. Mais qu'est-ce que ça fait ? Pas tout ne peut avoir style et raison. Recevez les pensées affectueuses de votre Albert »

Auguste Hochberger était une amie de la mère d'Einstein.

JOINT : 3 PORTRAITS PHOTOGRAPHIQUES D'ALBERT EINSTEIN, LÉGENDÉES DE LA MAIN DE SON ÉPOUSE ELSA, aux versos :
– Seul à Hollywood en janvier 1931 (tirage fortement passé).
– En groupe avec 4 autres personnes dont son épouse Elsa Einstein, sa cousine Alice Koch et l'époux de celle-ci Ogden Steinhardt, au moment de son embarquement à Anvers, le 30 novembre 1931, pour un nouveau voyage aux États-Unis.
– En groupe avec 3 femmes dont son épouse Elsa, aux États-Unis en décembre 1931.

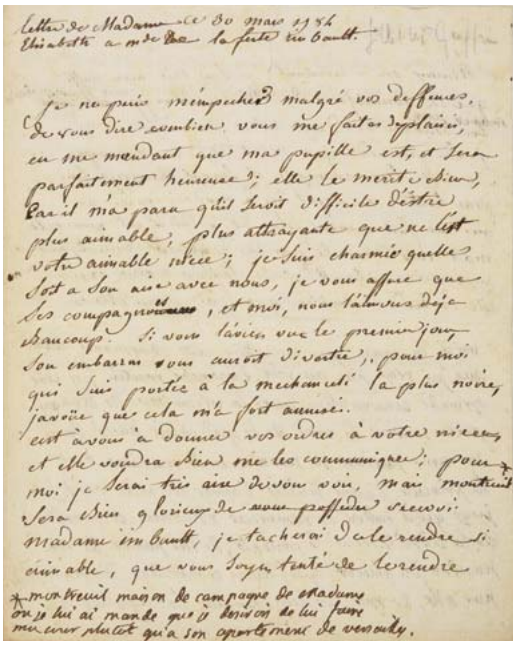
SOUTIEN EN FAVEUR DES INTELLECTUELS ET ARTISTES FUYANT L'EUROPE TOTALITAIRE

38 **EINSTEIN** (Albert). Lettre signée à William Roth. Princeton, 16 octobre 1953. 1 p. in-4 dactylographiée, 2 trous de classeur avec atteinte à deux lettres.
1.000/1.500 €

« For many years I have been increasingly interested in the work of the American Committee for Emigre Scholars, Writers and Artistes. This Committe has welcomed and counselled most of the European professionals of all creeds who have had the privilege of coming to America to escape totalitarian oppression.
I know only too well how important it is for an emigre professional to receive this kind of help. The American Committee provides a place where such a newcomer finds advisers who understand his problems and can interpret to him the way of life and institutions of America, while he is being assisted in finding work in the field of his abilities. This is infinitely more difficult for specialized professionals than for workers in industry and the trades.
The services of the American Committee are now needed more than ever before. Many of the professionals who arrived here during the last few years under the Displaced persons Act first gladly accepted low-level jobs if no others were available. They hoped that within a reasonable time they would get a start in their own fields. Unfortunately, all too many are still in their first low level jobs and have become increasingly hopeless.
Additional professionals will soon arrive among the 214000 immigrants authorized by the Act recently passed by Congress with the strong support of President Eisenhower. Both the newcomers and those among the earlier arrivals not yet placed have to depend on the American Committee lest their skills are to be lost for our country.
I therefore feel strongly that the American Committee should be given the continuing support of understanding American citizens and institutions... May I express the personal hope that you will be able to contribute to the success of this important endeavor ?... »

Traduction :
« Depuis de nombreuses années j'ai ressenti un intérêt croissant pour l'œuvre du Comité américain pour les universitaires, écrivains et artistes émigrés. Ce Comité a accueilli et conseillé la plupart des professionnels européens de toutes croyances qui avaient eu le privilège de parvenir aux États-Unis pour échapper à l'oppression totalitaire.
Je ne sais que trop combien il est important pour un professionnel émigré de recevoir ce genre d'aide. Le Comité américain offre un lieu où un tel nouvel arrivant trouve des conseillers qui comprennent ses problèmes et peuvent faire comprendre le mode de vie et les institutions de l'Amérique, tandis qu'on l'assiste pour trouver du travail dans le domaine de ses compétences. C'est infiniment plus difficile pour des professionnels spécialisés que pour des travailleurs dans l'industrie et le commerce.
Les services du Comité américain sont plus nécessaires maintenant que jamais auparavant. De nombreux professionnels qui arrivèrent ici durant les quelques dernières années grâce à la loi "Réfugiés" acceptèrent des emplois peu qualifiés s'il n'en était pas d'autres de disponibles. Ils espéraient qu'avant un temps raisonnable ils pourraient démarrer dans leurs propres domaines. Malheureusement, bien trop occupent encore leurs premiers emplois peu qualifiés et sont de plus en plus désespérés.
Des professionnels supplémentaires arriveront bientôt parmi les 214000 immigrants autorisés par la loi récemment adoptée par le Congrès avec le fort soutien du président Eisenhower. Les nouveaux arrivants et ceux des entrées antérieures non encore placés doivent pouvoir compter sur le Comité américain, sinon leurs talents vont être perdus pour notre pays. C'est pourquoi j'ai la conviction que le Comité américain devrait pouvoir bénéficier de la continuation du soutien des citoyens et institutions compréhensifs de l'Amérique... Puis-je exprimer personnellement l'espoir que vous pourrez contribuer au succès de cette entreprise ?... »

39 **ÉLISABETH** (Élisabeth de France, dite Madame). Lettre autographe à la marquise de La Ferté-Imbault (s.l., 30 mars 1784, 1 p. 1/2 in-4), avec 2 apostilles autographes de celle-ci (s.l., début avril 1784, 3 lignes, et environ 1 p. 1/2 in-4). Le tout sur un bi-feuillet in-4.
800/1.000 €


Lettre de Madame le 30 mars 1784
Elisabeth a mde la ferte imbault.

je ne puis m'empecher malgré vos deffences,
de vous dire combien vous me faites de plaisir,
en me mandant que ma pupille est, et sera
parfaitement heureuse; elle le merite bien,
car il m'a paru qu'il seroit difficile d'estre
plus aimable, plus attrayante que ne l'est
votre aimable nièce; je suis charmée qu'elle
soit a son aise avec nous, je vous assure que
ses compagnes, et moi, nous l'aimons déja
beaucoup. si vous l'aviez vue le premier jour,
son embarras vous auroit divertie, pour moi
qui suis portée à la mechanceté la plus noire,
j'avoüe que cela m'a fort amusé.
c'est à vous à donner vos ordres à votre nièce,
et elle voudra bien me les communiquer; pour
moi je serai très aise de vous voir, mais montreuil
sera bien glorieux de vous posseder sçavoir
madame imbault, je tacherai de le rendre si
aimable, que vous soyez tenté de le rendre

* montreuil maison de campagne de madame
où je lui ai mandé que je desirois de lui faire
ma cour plutot qu'a son apartement de versailles.

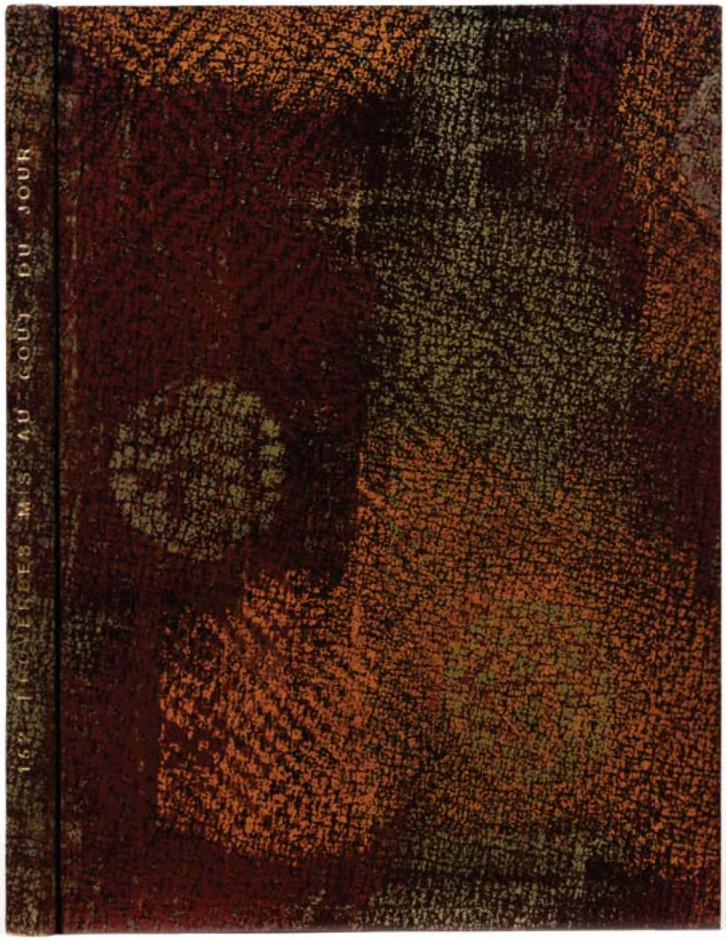
SŒUR CADETTE DE LOUIS XVI, MADAME ÉLISABETH (1764-1794) alliait une grande piété à un caractère excentrique, signant certaines de ses lettres « Élisabeth la Folle ». Elle se montra toujours très attachée au couple royal, et Louis XVI lui offrit une maison dans le village de Montreuil, près du château de Versailles. Incarcérée en 1792 à la prison du Temple, elle fut guillotinée en 1794.

Madame Élisabeth écrit ici : « *Je ne puis m'empêcher, malgré vos deffences, de vous dire combien vous me faites plaisir, en me mandant que ma pupille est, et sera parfaitement heureuse ; elle le mérite bien, car il m'a paru qu'il seroit difficile d'estre plus aimable, plus attrayante que ne l'est votre aimable nièce ; je suis charmée qu'elle soit à son aise avec nous, je vous assure que ses compagnes, et moi, nous l'aimons déjà beaucoup. Si vous l'aviez vue le premier jour, son embarras vous auroit divertie ; pour moi, qui suis portée à la méchanceté la plus noire, j'avoue que cela m'a fort amusée. C'est à vous à donner vos ordres à votre nièce, et elle voudra bien me les communiquer ; pour moi, je serai très aise de vous voir, mais Montreuil sera bien glorieux de vous revoir, Madame Imbault, je tâcherai de le rendre si aimable que vous soyez tenté*[e] *de le rendre heureux en y revenant.*
Je suis très aise aussi que la connoissance de Mr de Blangy vous fasse prendre intérêt aux bonheur de deux autres personnes, car je suis persuadé[e] *que Mr et Mde de Vibraye suivront leur exemple et seront heureux l'un par l'autre, en dépit de la mode ; mais ce qui me fait encore plus de plaisir, c'est que cela m'ait mis*[e] *dans le cas de renouer connoissance avec Mde Imbault et de l'assurer moi-même de la tendre amitié que j'ai pour elle.* »

Dans ses notes explicatives, la marquise a indiqué : « *Montreuil, maison de campagne de Madame, où je lui ai mandé que je désirois de lui faire ma cour plutôt qu'à son apartement de Versailles* ». « *Voici la cause qui m'a attiré*[e] *cette charmante lettre que j'ai reçu*[e] *hier au soir. Dimanche matin, j'eus une grande conversation avec la vicomtesse de Blangy pour sçavoir le vrai de ce qui* [s]*'étoit passé dans son âme pendant sa semaine et la manière dont la princesse l'avoit traitée. D'après son récit naïf, je juge*[ai] *qu'il falloit en remercier Madame, et prendre de là adroitement le prétexte de lui parler de ma passion, du plaisir que j'avois à mon âge d'estre réveillé*[e] *par elle, de mon ancien chevalier lanturelus le vicomte de Vibray, et de son bonheur d'avoir eppousé une fille de ma passion, que plusieurs amis communs me disoient fort aimable, et, après tout ces historique*[s], *je finis par dire à Madame que c'est l'énumération de* [s]*es bienfaits, parce que sans la place qu'elle a eu la bonté de donner à ma petite nièce, elle n'oroit pas pu faire un aussi bon mariage que celui du vicomte de Blangi, que je peint aussi sur sa véritable formes de jeune homme vertueux, raisonnable, et fait pour estre toujours un bon mary. Je finis en faisant mille tendres complimens à ma passion, à mon ami son époux, à mon cher vicomte lanturelus, et à ma future lampenne* [?] »

FILLE DE LA CÉLÈBRE MADAME GEOFFRIN, LA MARQUISE DE LA FERTÉ-IMBAULT était née Marie-Thérèse Geoffrin (1715-1791). Veuve à vingt-et-un ans du marquis de La Ferté-Imbault, Philippe-Charles d'Étampes, elle se brouilla avec sa mère et poursuivit seule une habile stratégie d'ascension sociale qui l'amena à se lier d'amitié avec le cardinal de Bernis, les Pontchartrain, la princesse de Rohan, le prince de Condé, les ducs de Luynes, le comte de Maurepas et surtout la comtesse de Marsan, gouvernante des enfants de France, qui l'introduisit dans le cercle du Dauphin. Comme sa mère, elle tint Salon, mais y admit des personnalités hostiles aux Lumières. Aimant le rire au point de recevoir le surnom de « madame Carillon », jouant à l'excès de la fantaisie, elle fonda le « Sublime Ordre des Lanturelus » pour lequel elle organisait des lectures de poèmes satiriques hostiles au Gouvernement, dans le but de défendre la cause parlementaire contre l'absolutisme. Elle a laissé des manuscrits à valeur de mémoires. Nattier a peint son portrait.

40 **ÉLUARD** (Paul) et Benjamin **PÉRET.** *152 proverbes mis au goût du jour.* Paris, La Révolution surréaliste, 1925. Petit in-8, 28 [dont les 2 premières blanches]-(4 dont les 3 dernières blanches) pp., bradel cartonné, couvertures conservées, étui bordé ; coiffes usagées (*Leroux*).
1.500/2.000 €



ÉDITION ORIGINALE, UN DES 15 EXEMPLAIRES SUR VERGÉ DE HOLLANDE, seuls sur grand papier après 10 sur chine.

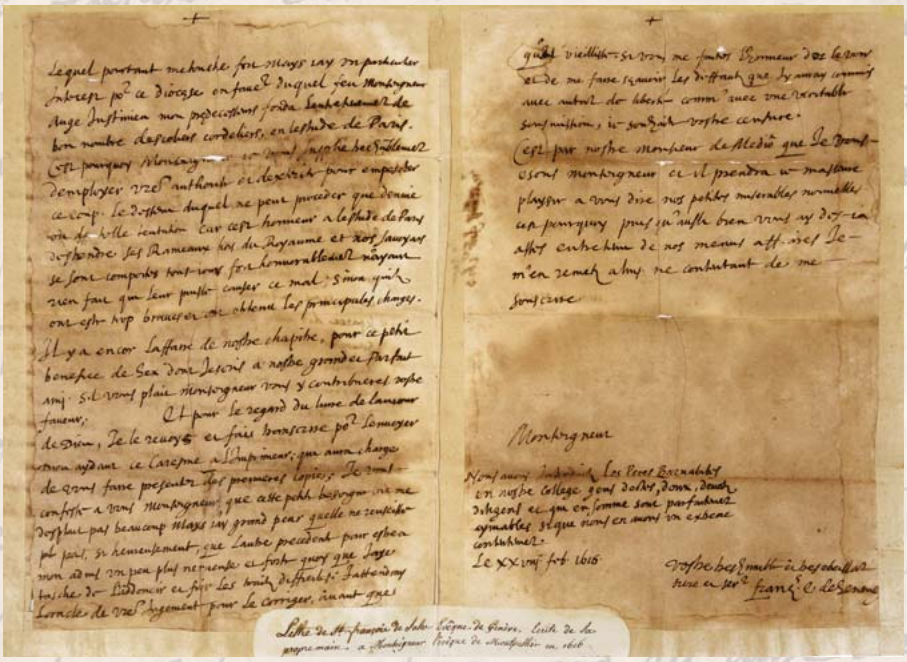
ÉLÉGANTE RELIURE SIGNÉE DE GEORGES LEROUX.

41 **FLAUBERT** (Gustave). Lettre autographe signée [à Philippe Leparfait]. S.l., « *mardi matin* » [1871]. 1 p. in-8.
200/300 €

« *Pourquoi n'ai-je pas la lettre que je te demande ? Tu as dû recevoir de moi un g*[ran]*d pli dimanche soir. Je devais aller aujourd'hui à l'Odéon rapporter ta réponse. Il n'y a que demi-mal, car Chilly* [le comédien Charles de Chilly] *s'absente jusqu'à jeudi. P*[ou]*rquoi ? Mystère. Je crois qu'il a peur de moi ? Je t'embrasse.*
Ton Gve Flaubert.
Plus d'activité dans les affaires, fichtre... »
Fidèle au souvenir de son défunt ami Louis Bouilhet, Gustave Flaubert se chargea entre autres de faire porter à la scène une pièce de celui-ci, Mademoiselle Aïssé, dont la première représentation eut lieu à l'Odéon le 6 janvier 1872.

Élevé par Louis Bouilhet, Philippe Leparfait (1845-1909) était l'enfant naturel du marquis Philippe de Chennevières, écrivain et directeur des Beaux-Arts et de Léonie Leparfait, compagne de Louis Bouilhet.

DE L'AMOUR DE DIEU



42 **FRANÇOIS DE SALES.** Lettre autographe signée à l'évêque de Montpellier Pierre de Fenouillet. S.l., 28 février 1616. 3 pp. in-folio, adresse au dos, papier jauni avec mouillures marginales, feuillet réemmargé avec atteinte à quelques lettres, pliures avec fentes.
1.500/2.000 €

« *Monseigneur,*
Je fay une supplication à Monseigneur le cardinal de Joyeuse, protecteur des PP. Capucins, affin de pouvoir obtenir le P. F. George de Saint-Joyre-La Faverge, pour le Caresme 1616. Et je vous supplie tres humbrement d'intercéder en ma faveur. Mays ce que je ne desire pas que Monseigneur le cardinal sache, je vous le diray confidemment. C'est que cette petite province de la mission a grandement besoin de predicateurs et ne sçait ou donner de la teste pour en avoir, estant separee des autres provinces et n'ayant que des Italiens et Savoyars ou Bressans. Pour cela, le P. provincial m'a conjuré de faire ce bon office, et m'a marqué specialement que j'employasse vostre intercession comme je fay en vous la demandant, Monseigneur, très humblement et très affectueuesement.

Item, les Cordeliers de ce païs de Savoye ont eu nouvelles que leur provincial sollicite messieurs du Clergé de France affin qu'ilz facent retrancher leurs couvens de la province de Saint-Bonaventure, es estatz qui se celebrent, en suite de quoy les Cordeliers savoyars n'auroyent plus accés à l'esude de Paris ou ilz ont eu tant de doctes et braves docteurs qui ont regenté et gouverné en ce couvent-la comme je l'ay veu moy-mesme. Or je laisse a part l'interest de ce p[aïs], *lequel pourtant me touche fort, mays j'ay un particulier interest pour ce diocese en faveur duquel feu Monseigneur Ange Justinien* [Angelo Giustiniani] *mon predecesseur fonda l'entretenement de bon nombre d'escoliers cordeliers, en l'estude de Paris. C'est pourquoy, Monseigneur, je vous supplie tres humblement d'employer votre authorité et dexterité pour empescher ce coup. Le dessein duquel ne peut proceder que d'envie ou de telle tentation car cest honneur a l'estude de Paris d'estendre ses rameaux hors du royaume, et nos Savoyars se sont comportés tousjours fort honnorablement, n'ayant rien fait qui leur puisse causer ce mal, sinon qu'ilz ont esté trop braves et ont obtenu les principales charges.*
Il y a encore l'affaire de nostre chapitre, pour ce petit benefice de Gex dont j'escris a notre grand et parfait ami, s'il vous plaît, Monseigneur, vous y contribuer de vostre faveur.
ET POUR LE REGARD DU LIVRE DE L'AMOUR DE DIEU, *JE LE REVOYS ET FAIS TRANSCRIRE POUR L'ENVOYER, DIEU AYDANT, CE CARESME A L'IMPRIMEUR, qui aura charge de vous faire presenter des premieres copies ; je vous confesse a vous, Monseigneur, que CET'TE PETITE BESOIGNE NE ME DESPLAIT PAS BEAUCOUP MAYS J'AY GRAND PEUR QU'ELLE NE REUSCISSE PAS SI HEUREUSEMENT QUE L'AUTRE PRECEDENT* [*INTRODUCTION À LA VIE DÉVOTE*], *POUR ESTRE A MON ADVIS UN PEU PLUS NERVEUSE ET FORTE QUOYQUE J'AYE TASCHÉ DE L'ADDOUCIR ET FUIR LES TRAIT'Z DIFFICILES. J'attendray l'oracle de votre jugement pour le corriger, avant qu'il vieillisse. Si vous me faites l'honneur de le voir et de me faire sçavoir les deffautz que j'y auray commis, avec autant de liberté comm'avec une veritable sousmission, je souhaite vostre censure.*
C'est par notre monsieur de Medio [Jacques de Médio, curé d'Évires, chanoine de la collégiale de La Roche puis de Saint-Nizier à Lyon] *que je vous escris, Monseigneur, et il prendra, je m'assure, playsir à vous dire nos petites miserables nouvelles, c'est pourquoy puisqu'aussi bien vous ay desja assés entretenu de nos menus affaires, je m'en remetz a luy, me contenant de me souscrire, Monseigneur, vostre tres humble et tres obeissant frere et serviteur François de Geneve.*
[P.S.] *Nous avons introduit les Pères Barnabites en nostre college, gens doctes, doux, devotz, diligens, et qui en somme sont parfaitement aymables, si que nous en avons un extreme contentement...* »

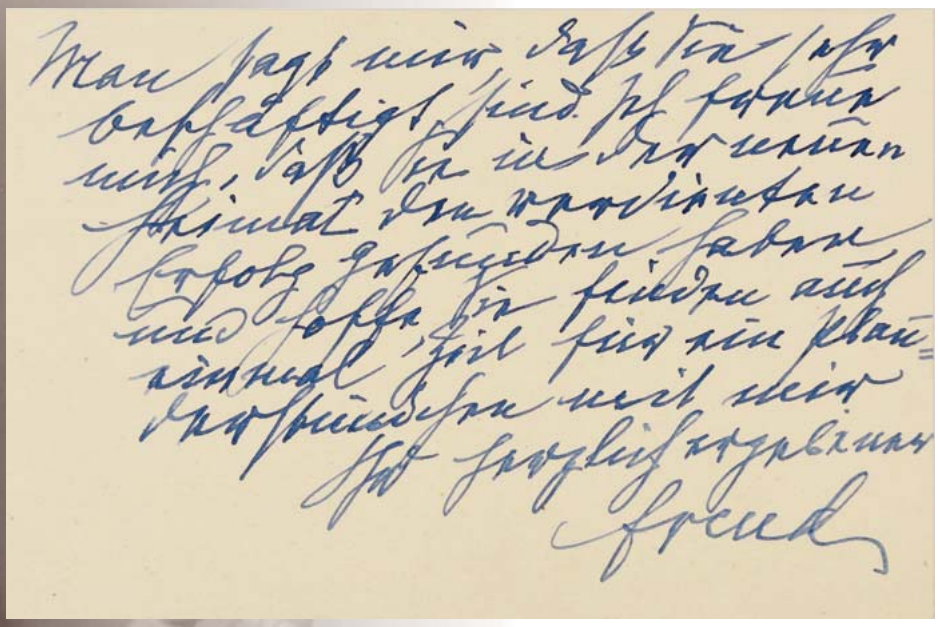
PEUT-ÊTRE L'ŒUVRE MAÎTRESSE DE SAINT FRANÇOIS DE SALES, LE *TRAITÉ DE L'AMOUR DE DIEU* était en gestation dès 1607, mais avait progressivement été repensé comme un manuel de vie à l'usage des Visitandines dont il fonda l'ordre en 1610 avec Jeanne de Chantal. D'une doctrine plus savante, cette œuvre parue pour la première fois en 1616 ne rencontra pas le même succès éditorial que l'*Introduction à la vie dévote* (1608). Ces ouvrages majeurs de la spiritualité du renouveau catholique issu du concile de Trente, comptent également parmi les plus belles œuvres de la prose française préclassique.
La correspondance de saint François de Sales représente en outre une part importante de son œuvre littéraire et spirituelle.

IMPORTANT PRÉLAT, PIERRE DE FENOUILLET (1572-1652) était originaire d'Annecy et fut l'ami de saint François de Sales. Il fut prédicateur du roi, évêque de Montpellier où il déploya une grande activité, organisant notamment des missions en terre protestante, et prononça les oraisons funèbres de hautes personnalités dont Henri IV et Louis XIII.

Lettre absente de l'édition du vol. VII des *Lettres* de saint François de Sales (*Œuvres*, vol. XVII), Annecy, Librairie catholique Emmanuel Vitte, 1911.

« DANS LA NOUVELLE PATRIE... »
« In der neue Heimat... »

43 **FREUD** (Sigmund). Carte autographe signée à un « *cher collègue* » émigré comme lui à Londres. Londres, 14 juin 1938. 2 pp. in-12 oblong, en-tête imprimé à son nom à son adresse viennoise.
2.000/2.500 €



EXIL DE FREUD EN ANGLETERRE : après l'annexion de l'Autriche par l'Allemagne en mars 1938, la situation des juifs devenait périlleuse à Vienne, et Sigmund Freud quitta son pays natal avec sa femme et sa fille, pour gagner Londres où il parvint le 6 juin.

« *Dank für Ihre so freundliche Begrüßung ! Ich werde mich sehr freuen, Sie zu sehen, nur daß es infolge meiner verschiedenen Infirmitäten nicht gut in Ihrem Hause sein kann. Man sagt mir, daß Sie sehr beschäftigt sind. Ich freue mich, daß Sie in der neuen Heimat den verdienten Erfolg gefunden haben, und hoffe, Sie finden auch einmal Zeit für ein Plauderstündchen mit mir...* »
Traduction : « Merci pour vos souhaits de bienvenue si amicaux ! Cela me réjouira beaucoup de vous voir, seulement, en raison de mes différentes infirmités, je ne peux pas être bien chez vous. On me dit que vous êtes très occupé. Je me réjouis que dans la nouvelle patrie vous ayez rencontré le succès mérité, et espère que vous trouverez aussi un jour du temps pour une petite heure de causerie avec moi... »

44 **FREUD** (Lucian). 3 missives, soit 2 autographes signées « *dad* » et une autographe, adressées à sa fille Annabel. 1974-1976. Enveloppes conservées.
1.000/1.500 €

– Londres (d'après le cachet postal), 15 juin 1974 : « *DEAREST ANNA, I AM REALLY SORRY, BUT I CAN'T COME TO YOUR WEDDING. I don't know if you've seen the cards but Wynne has made it terribly clear that he does not want me there and in a way I quite see his point of view. He does teach at Kings College and has arranged the whole thing and no doubt his friends and fellows will be there and I would be rather an outsider and so I had better stay outside. It does not really matter very much because you know I really love you and wish you well and I don't believe that "marriages are made in heaven" (as the saying goes) though I hope yours will be a long and happy one. My only worry is that you will mind my not coming,* so please *understand and do not fret, kidlet. I would love to take*

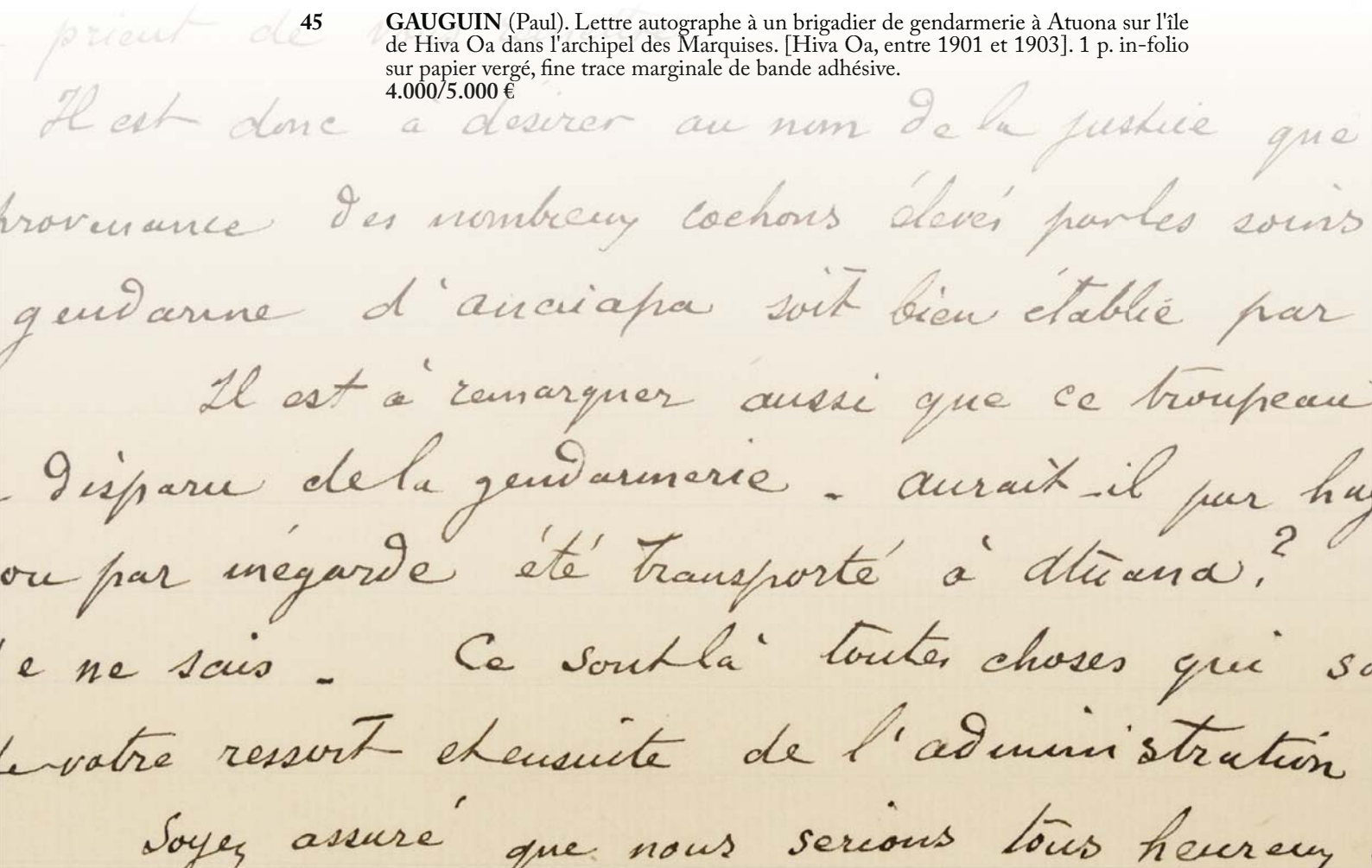
you both out and give you a slight wedding feast in London when ever you like and presents galore, so do understand and excuse me and realise that it's no lack of concern but only that my presence, having been omitted from its proper place on the invitation, would put me in a false situation, were I to come. Please, explain to Nicholas. It was lovely seing you on thursday, looking really beautiful and healthy. Best love. Dad. » (4 pp. 1/2 in-12). Traduction : « TRÈS CHÈRE ANNA, JE SUIS VRAIMENT DÉSOLÉ, MAIS JE NE PEUX PAS VENIR À TON MARIAGE. Je ne sais pas si tu as vu les cartes, mais Wynne signifié terriblement clairement qu'il n'y veut pas de moi et en un sens je vois assez bien son point de vue. Il enseigne à King's College et a tout arrangé et sans doute que ses amis et collègues y seront et je serais plutôt un intrus et alors il vaut mieux que je reste en dehors. Cela n'a pas grande importance parce que tu sais que je t'aime vraiment et te souhaite tout le bien, et que je ne crois pas que les "mariages se font au Ciel" (comme on dit) quoique j'espère que le tien sera long et heureux. Ma seule inquiétude est que tu seras affectée par le fait que je ne vienne pas, *alors s'il te plaît* comprends et ne te tracasse pas, gamine. J'aimerais passer vous prendre tous les deux et vous donner une petite fête de mariage à Londres quand vous voudrez et des cadeaux en abondance, alors comprends et excuse-moi et rends-toi compte que ce n'est pas un manque d'intérêt mais seulement que ma présence, ayant été omise à la place qui lui convenait sur l'invitation, me placerait dans une fausse situation, si je devais venir. S'il te plaît, explique à Nicholas. C'était charmant de vous voir jeudi, l'air vraiment beaux et bien portants. Tout mon amour. Papa »

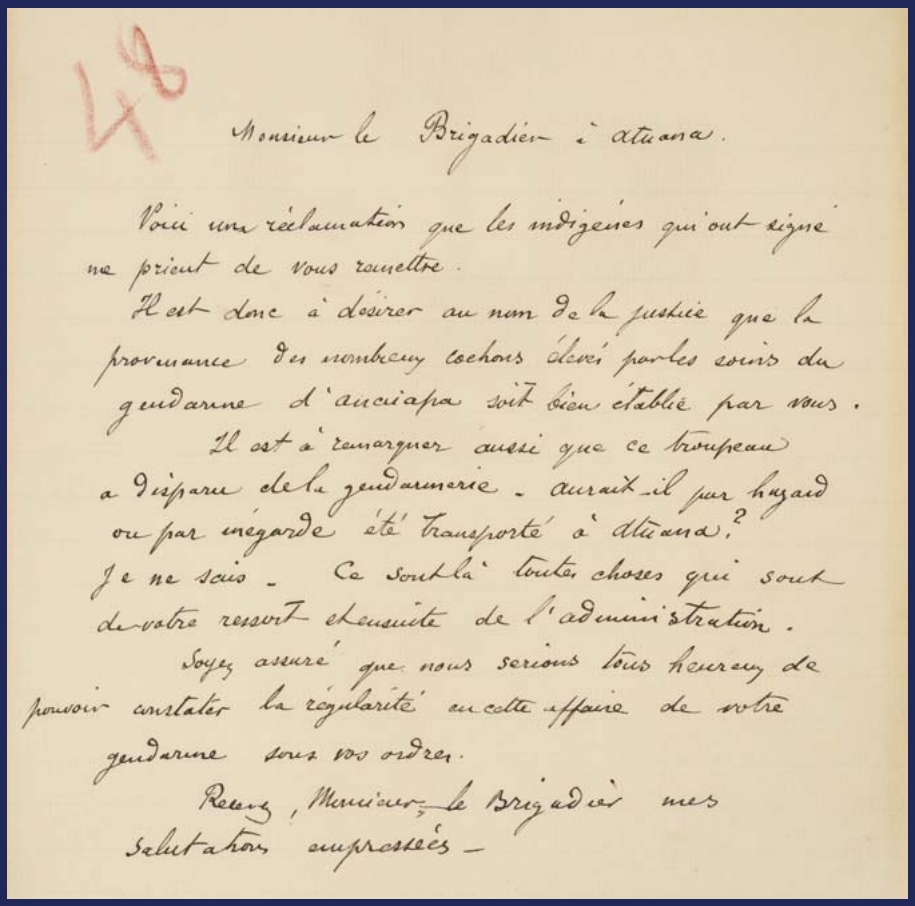
– [Londres, 28 mai 1976, d'après le cachet postal] : « *My dear KidLET, in great haste. Love, Dad, very please with your news* » (1/2 p. in-8 au crayon, sur une fragment de papier déchiré).

– [Londres, 3 avril 1976, d'après le cachet postal] : « *My dear kidlet, sorry about using your maidenly form of adress, I'm not quite sure of Nick's other name. Hoping to see you around easter time. Bbest love, Dad* » (3/4 p. in-4 sur papier avec caractères chinois imprimés en marge, petite déchirure marginale, nom sur l'enveloppe libellé comme suit « *Annabel Freud ?* »).

GAUGUIN EN DÉFENSE DES MARQUISIENS CONTRE L'ADMINISTRATION COLONIALE

45 **GAUGUIN** (Paul). Lettre autographe à un brigadier de gendarmerie à Atuona sur l'île de Hiva Oa dans l'archipel des Marquises. [Hiva Oa, entre 1901 et 1903]. 1 p. in-folio sur papier vergé, fine trace marginale de bande adhésive.
4.000/5.000 €


prient de
Il est donc à desirer au nom de la justice que
provenance des nombreux cochons élevés par les soins
gendarme d'Anciapa soit bien établie par
Il est à remarquer aussi que ce troupeau
disparu de la gendarmerie - aurait-il pur ha
ou par inégarde été transporté à Atuana ?
e ne sais - Ce sont là toutes choses qui so
de votre ressort et ensuite de l'administration
Soyez assuré que nous serions tous heureux



48

Monsieur le Brigadier à Atuana.

Voici une réclamation que les indigènes qui ont signé me prient de vous remettre.

Il est donc à désirer au nom de la justice que la provenance des nombreux cochons élevés par les soins du gendarme d'Anaiapa soit bien établie par vous.

Il est à remarquer aussi que ce troupeau a disparu de la gendarmerie. Aurait-il par hazard ou par mégarde été transporté à Atuana? Je ne sais. Ce sont là toutes choses qui sont de votre ressort et ensuite de l'administration.

Soyez assuré que nous serions tous heureux de pouvoir constater la régularité en cette affaire de votre gendarme sous vos ordres.

Recevez, Monsieur le Brigadier mes salutations empressées.

« *VOICI UNE RÉCLAMATION QUE LES INDIGÈNES QUI ONT SIGNÉ ME PRIENT DE VOUS REMETTRE. Il est donc à désirer au nom de la justice que la provenance des nombreux cochons élevés par les soins du gendarme d'Anaiapa soit bien établie par vous. Il est à remarquer aussi que ce troupeau a disparu de la gendarmerie. Aurait-il par hazard ou par mégarde été transporté à Atuana ? Je ne sais. Ce sont là toutes choses qui sont de votre ressort et ensuite de l'administration. Soyez assuré que nous serions tous heureux de pouvoir constater la régularité, en cette affaire, de votre gendarme sous vos ordres. Recevez, Monsieur le brigadier, mes salutations empressées.* »

« LE CAS ÉTRANGE DE CE TRANSFUGE DE LA CIVILISATION » (Mallarmé, lettre à Octave Mirbeau, 5 janvier 1891). En août 1889, depuis la Bretagne, Paul Gauguin écrivait à Émile Bernard : « Ce que je désire, c'est un coin de moi-même encore inconnu ». Quand, peu après, il se décida pour Tahiti, en rupture avec l'Occident, le milieu artistique parisien, ses amis, sa famille, il choisissait de poursuivre sous les tropiques sa quête intérieure d'un ailleurs, et d'« être débarrassé de l'influence de la civilisation » dans une pratique artistique qu'il désirait primitiviste : « Je ne veux faire que de l'art simple, très simple ; pour cela j'ai besoin de me retremper dans la nature vierge, de ne voir que des sauvages, de vivre leur vie, sans autre préoccupation que de rendre, comme le ferait un enfant, les conceptions de mon cerveau avec l'aide seulement des moyens d'art primitifs, les seuls bons, les seuls vrais » (à Octave Mirbeau, 5 janvier 1891).

TAHITI (1891-1893, 1895-1901) PUIS LES MARQUISES (1901-1903). Paul Gauguin, qui avait fait des lectures (notamment Pierre Loti) et avait visité l'exposition coloniale de 1889, s'était forgé une image idéalisée de Tahiti – et s'était en outre illusionné sur le coût de la vie là-bas. Son premier mouvement à l'arrivée sur l'île en 1891, fut de déception, mais il prit le temps de s'imprégner de ce qui l'entourait : il se logea près de Papeete, à Mataiea, et s'établit avec une compagne tahitienne, Teha'amana (la Tehura de Noa noa). Après un an d'acclimatation, il reprit ses travaux artistiques et connut une des périodes les plus créatrices de sa vie. Il rentra momentanément en France (1893-1895), poursuivant son activité d'inspiration tahitienne, et exposant ses œuvres chez Durand-Ruel puis dans son atelier. Il organisa une vente aux enchères de ses dernières productions, qui ne rencontra aucun succès, et repartit pour l'Océanie afin d'y finir ses jours « sans l'éternelle lutte contre les Imbéciles » (lettre à Daniel de Monfreid, octobre ou novembre 1894). Revenu sur l'île en 1895, il logea à Puna'auia, au Sud-Ouest de Papeete, face à Moorea. Il y prit une nouvelle compagne, Pahura, dont il eut deux enfants mais qui le quitta ensuite.

Il se remit au travail malgré des ennuis de santé et des difficultés financières qui le menèrent au bord du suicide. Il se signala également par une activité journalistique satirique à l'encontre de la société coloniale. Décidé à trouver un lieu moins atteint encore par la civilisation occidentale, Gauguin se fixa à Hiva Oa dans l'archipel des Marquises, où il connut une dernière poussée créatrice, ralentie par une santé délabrée. Là encore, il prit momentanément une compagne, Vaeoho, qui le quitta enceinte de lui, et connut une nouvelle période créatrice. Il y mourut brusquement le 8 mai 1903.
VICTOR SEGALEN, DANS SON « HOMMAGE À GAUGUIN », SOULIGNA LE RÔLE SPÉCIFIQUE QUE L'OCÉANIE JOUA DANS L'ÉVOLUTION ARTISTIQUE DU PEINTRE.

46 **GÉRÔME** (Jean-Léon). Ensemble de 12 lettres autographes signées. 1868-1903 et s.d.
400/500 €

Recommandation en faveur d'un jeune militaire de sa région, ancien prisonnier de guerre en Prusse (1871), commande de cartouches à l'armurier Émile-Henry Fauré Le Page (1896), décline une invitation en alléguant son âge (« *n, i, ni, fini* », 1903).

GUÉRIR DU PRIAPISME GRÂCE À DES « FIGURES DE FEMMES NUES DE PUVIS DE CHAVANNES ET DE RODIN... »

47 **GÉRÔME** (Jean-Léon). Lettre autographe signée à un « *petit Guillaume* ». Paris, 13 novembre 1897. 1 p. in-8.
200/300 €

« *... Autre guitare : un médecin, fort intelligent, ma foi, a eu l'idée, pour guérir ses malades atteints de priapisme, de les mettre une heure par jour pendant trois semaines dans une galerie aménagée* ad hoc, *où il a exposé des figures de femmes nues de Puvis de Chavannes et de Rodin. Ce traitement réussit admirablement, seulement il ne faut pas le prolonger trop longtemps, car les malades n'aurai*[en]*t de leur vie jamais plus d'érection ; c'est ce qui m'est arrivé il y a quelques années ; j'ai eu l'imprudence d'entrer dans une exposition où il n'y avait que de ces choses, et c'est depuis ce temps-là que..... »*

Le destinataire est peut-être son ancien élève le peintre et caricaturiste Albert Guillaume.

JOINT : BANVILLE (Théodore de). Lettre autographe signée à Auguste Vacquerie. Paris, s.d.

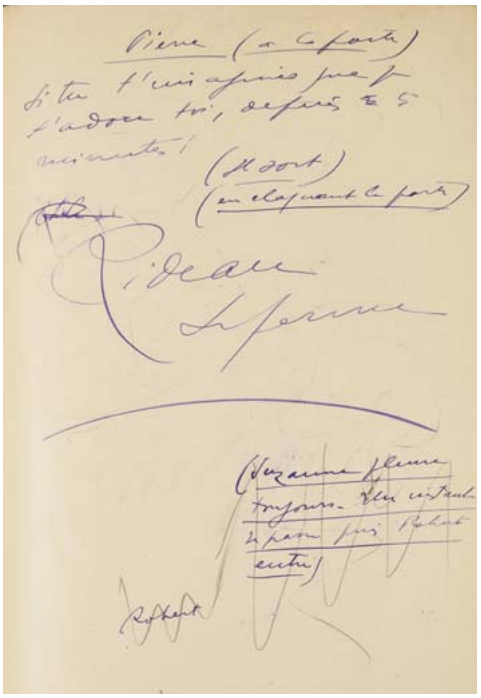
« VOYAGE EN ITALIE »

48 **GIONO** (Jean). Manuscrit autographe signé et lettre autographe signée à madame Lacassagne-Desplats, présidente de l'Amicale des Paralysés de l'Hérault.
400/500 €

– Passage de son ouvrage *Voyage en Italie* paru en janvier 1954 : « *J'imaginais Turin très différent de ce qu'il est. On m'avait parlé de longues rues rectilignes se coupant à angle droit. je croyais à une ville très moderne et sans saveur. C'est au contraire une vieille capitale. Malgré une pluie fine, nous nous sommes promenés hier soir avec Élise le long de la via Garibaldi dans un état très voisin du contentement parfait. Les gens ne se souciaient pas plus que nous du temps qu'il faisait. Ils étaient dans la rue pour leur plaisir. On pouvait en les côtoyant être heureux sans scrupules. Nous ne nous en sommes pas fait faute. Nous avons rencontré de curieux soldats en* battle-dress *mais avec une petite touche d'hallebardiers. L'absence de trottoirs, les grandes dalles du pavé, les belles façades de la ville supprimaient toute affectation. J'ai vu les célèbres angles droits. Ils ouvraient sur des perspectives sombres piquetées de rares lumières. J'ai aperçu des portiques. Toutes ces rues transversales étaient désertes ; on pouvait y mettre tout ce qu'on voulait...* » (1/2 p. in-folio, ratures et corrections).

– « *Chère Madame, mieux que des livres, que je n'ai pas, voilà des pages de brouillons manuscrits que vous pouvez vendre à votre profit...* » (Manosque, 21 février 1954 d'après le cachet postal, enveloppe conservée, 1/4 p. in-folio).

« – OUI, MAIS LE FÉMINISME EST EN MARCHE !
– EN MARCHE ARRIÈRE, MON ENFANT... »



49 **GUITRY** (Sacha). Manuscrit théâtral autographe. [1908-1909]. 24 ff. in-folio à l'encre violette avec corrections à l'encre brune et au crayon, le tout relié en un volume in-folio, bradel de demi-chagrin grenat à coins, titre doré en long au dos.
1.500/2.000 €

UNE SCÈNE (DE MÉNAGE) COMPLÈTE DE SA PIÈCE INÉDITE *LA PLANCHE DE SALUT* qui, achevée, ne fut cependant jamais représentée.

Un homme, Pierre Forestier, prétend avec muflerie interdire à son épouse Suzanne de publier un recueil poétique : il critique d'abord la qualité des vers, mais quand sa femme commence à arguer de sa propre liberté d'action, la dispute prend un tour plus général et porte sur la nature et la position de la femme :
« Suzanne : *Veux-tu me dire ce que la nature a à voir dans la supériorité de ta volonté sur la mienne.*
Pierre : *Ce que tu me demandes là est bien compliqué...*
Suzanne : *Prouve-moi que tu m'es supérieur.*
Pierre : *La meilleure façon de te le prouver serait de garder le silence...*
Suzanne : *Non, je t'en prie... ne plaisante pas.*
Pierre : *Soit !... Eh ! bien ma chérie... Figure-toi que la nature vous a donné des formes différentes des nôtres et qui vous obligent à occuper dans la vie une place inférieure à la nôtre, car j'ai dû lire ça quelque part, "la fonction crée l'organe... mais aussi l'organe crée la fonction" !*
Suzanne : *Nous sommes des êtres inférieurs ?*
Pierre : *Non, vous êtes... le mot inférieur n'est pas exact...*
Suzanne : *C'est encore heureux !*
Pierre : *Veux-tu écouter une seconde complètement !*
Suzanne : *Oui, mais le féminisme est en marche !*
Pierre : *En marche arrière ma chère enfant* [...] *Il y a eu une époque où les femmes faisaient la guerre... elles s'occupaient de tout, les bougresses ! Mais à mesure que la civilisation avance, la femme s'éloigne de plus en plus de l'homme ! Mon amour, la science condamne le féminisme, c'est indiscutablement le retour en arrière... »*

Provenance : collection Jacques Lorcey (vignette ex-libris sur le premier contreplat).

50 **GUITRY** (Sacha). Notes autographes. [Probablement septembre 1924]. 2 pp. in-folio.
100/150 €

– Au recto, brouillon pour un poème adressé à une femme et évoquant le roi d'Épire et Luchon.
– Au verso, brouillon de télégramme au directeur du théâtre Édouard VII : « *Comme je vous l'ai dit, tout est convenu avec papa qui rentre dans trois jours pour répéter* L'École des femmes *qui passera le deux octobre. Stop. Il a l'interprétation et il s'occupe du décor et d'Antoine...* » Au-dessous, esquisse de la distribution de la pièce de Sacha Guitry *On ne joue pas pour s'amuser*, qui allait être créée sur les planches de ce théâtre le 26 mars 1925, avec le père de Sacha, Lucien, dans le rôle de Clément Beauvalet.

51 **GUITRY** (Sacha). Ensemble de 11 pièces adressées au comédien, réalisateur et producteur Clément Duhour. 1953-1956 et s.d.
400/500 €

CONCERNANT PRINCIPALEMENT LE TOURNAGE DES FILMS DE SACHA GUITRY *SI VERSAILLES M'ÉTAIT CONTÉ...* ET *NAPOLÉON*, réalisés par Clément Duhour et respectivement sortis en 1954 et 1955.

– GUITRY (Sacha). Manuscrit autographe (2 pp. in-folio) avec note autographe signée de son paraphe (1 p. in-folio). Synopsis de 5 scènes de son film Lenôtre : « ... Sur la terrasse : *Le roi est repris, cette fois de face et sortant du château. Il franchit les 10 mètres qui le séparent de Le Nôtre. À l'instant même où, sur un geste de l'infirme, ont jailli les grandes eaux. Le roi en est ému, fort impressionné. Il embrasse Le Nôtre. Le Nôtre ayant fait signe à son laquais de le pousser plus avant, le roi écarte le laquais, sans brusquerie d'ailleurs – et c'est lui qui se charge de pousser le fauteuil à roulettes du jardinier fameux.* » La note donne des indications pour le tournage de plusieurs scènes (angles de vue, jeux d'acteurs) et la suppression de 2 scènes.
– GUITRY (Sacha). 5 lettres et une carte autographes signées. 1953 et s.d. « *Il y a là* [flèche indiquant l'en-tête à son adresse] *quelqu'un qui est bien malheureux – mais qui n'est pas inquiet puisqu'il partagé sa confiance entre vous, cher Clément Duhour, et les éminents comédiens qui vont m'interpréter et que j'embrasse de tout cœur. 10 heures 52 ! Moteur !...* » « *Voici, dictée ce soir, la scène de Le Nôtre – scène n° 10... J'aime la conversation que nous avons eue ce soir au téléphone. J'aime que nous soyons d'accord sur tous ces points – et plus particulièrement sur le plan des 103 marches, plan capital qui sera considéré comme le couronnement du film...)... J'espère avoir trouvé demain le sujet d'une scène pour LE CHARMANT GÉRARD PHILIPPE. Il a les plus beaux dons du monde – mais il ne faudrait pas que la scène parût plaquée... Au cours de ces deux mois d'un travail éreintant, merveilleux, anormal, qui parfois vous tapait sur les nerfs – et pour cause ! – vous avez eu des gentillesses à mon égard et des attentions, des prévenances aussi que je ne suis pas homme à oublier, jamais...* » « *Je suis là, l'oreille tendue – un peu triste mais si heureux du travail qui se poursuit. Et vous remercie de la grandeur militaire que vous apportez à mon film... Faites prendre une vue générale des soldats mélangés (Français, Russes, Autrichiens). Cette prise vous rendra grand service... Je vous parle là d'une prise à faire à l'heure du repos, les hommes auprès de leurs tentes, mangeant la soupe etc. etc... S'il vous plait, de temps à autre faites sortir du champ un maréchal ou une estafette qu'on fera entrer plus tard dans un des champs de l'empereur, de manière qu'il semble sans cesse en contact avec son armée... Votre auteur et votre ami... La projection ? À quelle heure ? Où ?* » Etc.
– GUITRY (Sacha). Télégramme. Paris, 19 octobre 1956. Souhaits de succès.
– PRINCE (Stéphane). 2 lettres autographes signées en qualité de secrétaire de Sacha Guitry. 1955-1956.

52 **HUGO** (Victor). Lettre autographe signée « *Victor H.* » à l'écrivain Alexandre Guiraud. Paris, 10 mars 1840. 1 p. in-8, adresse au dos.
150/200 €

« *Nous sommes bien touchés, ma femme et moi... de votre gracieuse et charmante invitation. Je ne sais s'il me sera jamais donné d'aller vous surprendre dans vos montagnes ; mais je sais que je vous aime bien et que je suis tout à vous. J'ai grand mal aux yeux, mais j'avais besoin de vous dire cela. À bientôt, laissons*

l'Académie en paix pour l'instant et faites-nous deux beaux volumes de plus. Votre vieil ami...
VOUS RECEVREZ PROCHAINEMENT LES RAYONS ET LES OMBRES. » UN DES MEMBRES DU PREMIER CÉNACLE ROMANTIQUE, ALEXANDRE GUIRAUD (1788-1847) écrivit des poésies, des œuvres dramatiques et livrets d'opéra. Il entra à l'Académie française en 1826.

53 **HUGO** (Victor). Lettre autographe signée de ses initiales à un homme de lettres. [Bruxelles], 15 septembre [1868]. 1 p. in-8.
200/300 €

Belle lettre répondant à des condoléances pour la mort de son épouse disparue quelques jours auparavant.

« *Je savais tout ce qu'avait fait votre cœur. Cher confrère, vous vous êtes montré frère. Cette tombe est bien là. NOUS AUTRES, LES VIVANTS, NOUS SOUFFRONS DE LA VIE. CEUX-LÀ JOUISSENT DE LA MORT. ENVIONS LES ÂMES. ELLES VOIENT LA GRANDE LUMIÈRE. Ma chère morte nous sourit dans cette clarté. Aimons-nous, nous qui sommes encore dans l'épreuve. Je serai heureux de vous voir. Je vais bientôt rentrer dans ma solitude. À vous...* »

54 **HUGO** (Victor). Lettre autographe signée de ses initiales, adressée au journaliste féministe Léon Richer. Paris, 25 janvier [1875, d'après le cachet postal]. 1 p. 1/2 in-16, enveloppe conservée ; liseré de deuil.
300/400 €

« *Mon cher et cordial confrère, UN MALHEUR DE FAMILLE ME FRAPPE. PAUL FOUCHER VIENT DE MOURIR presque subitement. Venez me voir, le plus tôt possible, à neuf heures, nous causerons de l'objet de votre lettre. Vous voyez mes pénibles préoccupations. À vous, de bien bon cœur...* »

55 **HUGO** (Victor). Lettre autographe signée « *Victor Hugo* ». Hauteville House (Guernesey), « *25 oct.* ». 1 p. in-8, traces de colle au verso, quelques taches, deux petits manques angulaires.
150/200 €

« *Mon honorable et cher ami, vous avez su, je pense, par les journaux, mon absence de Guernesey, et mon silence vous a été expliqué. J'arrive, et je m'empresse de vous répondre. J'ai eu le regret de ne point recevoir votre ami à Hauteville House. Je me rappelle toujours, avec bonheur, votre gracieuse visite d'il y a onze ans. Quand la renouvellerez-vous ? Recevez mon cordial serrement de main...* »

JOINT :
– VACQUERIE (Auguste). Poème autographe signé intitulé « *La chanson de Trayasdabon* [?] ». 4 quatrains de décasyllabes sur une p. in-folio, enveloppe au nom d'Alfred Viot à Nancy, avec cachets postaux datés de Paris le 16 avril 1885.
– Un acte de Pie VI (1786).

« JAMAIS JE N'AI ENCORE EU UN LIVRE QUI M'AIT DONNÉ AUTANT DE MAL ET DE RECHERCHES... »

56 **HUYSMANS** (Joris-Karl). Lettre autographe signée [probablement à son confesseur l'abbé Gabriel Ferret]. Paris, 22 février 1897. 6 pp. in-16 d'une fine écriture serrée.
600/800 €

LONGUE LETTRE ÉVOQUANT NOTAMMENT SON TRAVAIL DE RÉDACTION POUR SON OUVRAGE *LA CATHÉDRALE*.

« ... *L'article que vous m'avez envoyé et qui a paru dans presque toute la presse de province est d'Oscar Havard* [journaliste de la presse catholique]. *Je n'ai pas de renseignements sûrs encore sur l'effet de l'étude du* Correspondant, *l'abbé Mugnier* [Arthur Mugnier, qui fréquentait le tout-Paris littéraire

et mondain, et qui contribua à la conversion de Huysmans] *n'ayant pas encore vu Lavedan. Mais il fait un bruit terrible ! ON SE REDIVISE, COMME POUR* EN ROUTE, *BIEN ENTENDU. AU RESTE, IL Y AURA BEAU NE PAS AVOIR NI UNE SILHOUETTE DE FEMME, NI UN MOT CHARNEL, DANS* LA CATHÉDRALE, *CE SERA LA MÊME CHOSE. Au fond, c'est excellent pour les ventes, et pour occuper d'un livre.*

Quand aux arguments qu'on vous envoya, ils me semblent débiles. Toutes les suppositions sont permises sur Lourdes et La Salette – sauf celles qui nieraient le surnaturel et la possibilité du miracle – donc j'étais parfaitement dans mon droit en supposant la réclame voulue du Ciel. J'aurais pu nier les apparitions, auxquelles personne n'est en somme forcé de croire, qu'on ne pouvait rien dire encore.

AU RESTE, JE RÉPONDS À TOUTES LES IDÉES DES CATHOLIQUES SUR L'ART, DANS UN CHAPITRE TRANQUILLE DU LIVRE QUI METTRA LE FEU AUX POUDRES. AU FOND, TOUT CELA, C'EST UNE QUESTION DE MOTS, DE FORME, DE GENS ARRÊTÉS AU 17E SIÈCLE, NE SACHANT RIEN DE CE QUI S'EST PASSÉ DANS L'ART, DEPUIS – c'est le bégueulisme dans le soi-disant Grand Siècle. Je le démontre, textes à l'appui – vous verrez – à propos des images inconvenantes des cathédrales – où je défends furieusement l'Église – et du papier collé sur le ventre de l'Enfant, à Chartres.

En attendant, je suis littéralement crevé. J'AI ABATTU LE PLUS TERRIBLE TRAVAIL QUI SOIT, LA SYMBOLIQUE DE L'ANCIEN TESTAMENT, À PROPOS DU PORTAIL NORD. AH ! SEIGNEUR ! QUELLE MASSE À SOULEVER ET À CONDENSER pour faire tenir cela en 30 pages. J'y ai donné une chose bonne, je crois : l'histoire abrégée, nette, de Jésus, par les prophéties messianiques, en dehors de tous Évangiles, pour bien montrer l'irréfutable argument des textes inspirés, et je dis, voyez, en admettant, par impossible, que tout à coup les Évangiles disparaissent, nous avons quand même la vie de N[otre] *S*[eigneur] *tracée dans ses grandes lignes et aussi exacte, dans les prophéties, que dans l'accomplissement. Puis je cite la Version des Septantes parue 250 ans avant le Messie et connue de tous, empêchant par conséquent de croire qu'on l'a fabriquée, après coup. JE CROIS QUE BIEN PRÉSENTÉ, ET COURT, CELA POURRA EN IMPOSER, NON AUX CATHOLIQUES, DONT EN SOMME, JE NE M'OCCUPE PAS, MAIS AUX AUTRES, CHEZ LESQUELS DÈS CONVERSIONS SONT POSSIBLES. Renan et les autres leur ont tout rabâché de mensonges là-dessus, que c'était bon à dire.*

JE SUIS EN GRANDE VEINE DE TRAVAIL ET JE BÛCHE DU MATIN AU SOIR, MAIS CE LIVRE N'EST PAS PRÈS DE SA FIN, TANT IL EMBRASSE DE SUJETS, HÉLAS ! JAMAIS JE N'AI ENCORE EU UN LIVRE QUI M'AIT DONNÉ AUTANT DE MAL ET DE RECHERCHES.

VU L'ABBÉ MUGNIER HIER, IL DOIT DEMANDER AUX GABELOUS DE LA NONCIATURE LE PERMIS DE DOUANE PIEUSE... »

Joris-Karl Huysmans évoque ensuite le bonheur d'une religieuse de leur connaissance, critique le l'organiste de Saint-Sulpice Philippe Bellenot, se plaint de sa célébrité qui le gêne dans sa pratique religieuse (reconnu dans les églises, « *j'y suis traqué comme un lapin* »), parle d'un projet de revue catholique internationale (« *je leur donnerai peut-être le chapitre sur la symbolique des pierreries, quand je l'aurai retapé, car j'ai déniché de nouveaux documents* »), et évoque des critiques favorable sur *En Route* de la part du Père Pucheux et du doyen protestant (« *de savoir que je faisais maigre le vendredi, au restaurant, ça les a convaincus. Ô bêtise !* ».

LEÇON DE LITTÉRATURE

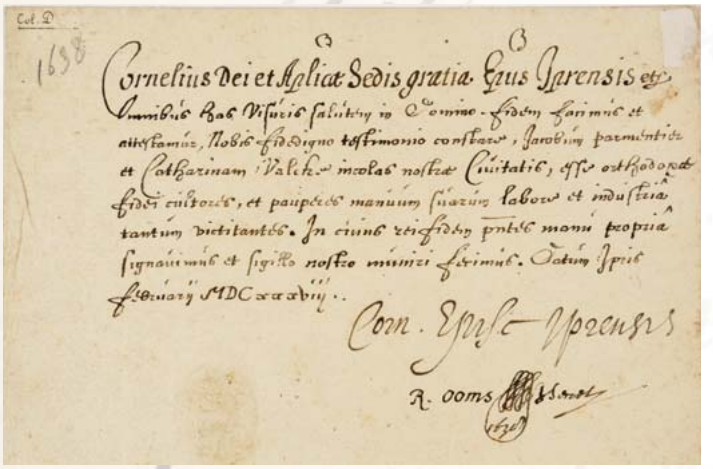
57 **JACOB** (Max). Lettre autographe signée à l'abbé Morel à Besançon. Ploaré à Douarnenez, 9 août 1928. 2 pp. in-folio ; enveloppe conservée.
300/400 €

« *Cher ami, j'ai bien trop peur d'abîmer les tempéraments des jeunes gens pour abuser des conseils. Cependant, puisque vous en demandez, voici l'essentiel. Écrire en s'imaginant qu'on parle à une cuisinière, mais qu'on lui parle en bon français. Faire en sorte que la page écrite soit comme bordée d'un plan incliné et séparé du monde. Ne sortir du style cuisinière que par un mot auquel ont tient énormément parce qu'il a été très pensé et résume toute une pensée ou plusieurs. Se servir de "*tous*" les mots actuels, et concrets, plutôt, en évitant le néologisme, les termes abstraits, critiques ou intellectuels. Varier sa syntaxe : c'est à dire user plutôt des formes de phrases du sentiment que du ton du récit. Une rature est un approfondissement de sa propre pensée. Ne pas raturer sin on n'a pas repensé ce qui est déjà écrit. Faire des exercices de style dans le but d'observer les règles ci-dessus. POUR LE POÈME, IL N'Y A D'AUTRE RÈGLE QUE SA PROPRE SENSIBILITÉ. Chacun la sienne. Éviter la vulgarité (cliché, déjà vu ici ou là).* POUR

MOI, *JE ME SUIS SERVI DES RÊVES DU SOMMEIL, EN LES MODIFIANT OU NON, EN Y INTRODUISANT* OU NON *UNE IDÉE DIRECTRICE. On peut imiter ces rêves. En principe, il faut être humain et jamais intellectuel. NE PAS TRAVAILLER D'APRÈS NATURE DANS DES POÈMES. La sincérité du cœur est précieuse mais non la sincérité des yeux et des oreilles. Étudier sans arrêtr les hommes, machine incompréhensible, connaître des faits divers, les procès, les tribunaux des affaires de famille, des biographies, des traits de caractère...*
JE VOUS PARLERAI DU CUBISME etc. dans une autre lettre...
LE POÈME CHRÉTIEN ME SEMBLE TROP DIRECT : il faut beaucoup de distinction dans ces sortes d'œuvres. "Retrouver la simplicité". *Les poèmes en prose demandent plus d'imprévu que les vôtres n'en ont. Cherchez plus loin, et allez jusqu'au très simple si c'est possible...* »

CERTIFICAT DE BONNE VIE ET DE CATHOLICITÉ

58 **JANSENIUS** (Cornelius Jansen, dit). Pièce signée en qualité d'évêque d'Ypres, en latin. Ypres, février 1638. 3/4 p. in-8 oblong.
800/1.000 €

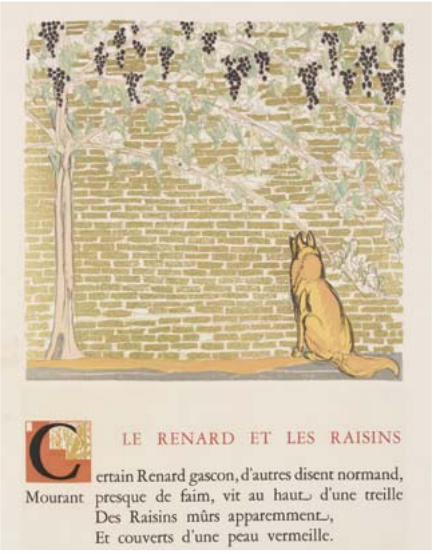


« ... *Omnibus has visuris salutem in Domino. Fidem facimus et attestamus, nobis fide digno testimonio constare, Jacobum Parmentier et Catharinam Valete, incolas nostræ civitatis, esse orthodoxæ fidei cultores, et pauperes manuum suarum labore et industria tantum victitantes. In cujus rei fidem presentes manu propria signavimus et sigillo nostro muniri ferimus...* »
[Traduction :]
« À tous ceux qui verront ces lettres, salut dans le Seigneur. Nous certifions et attestons qu'il nous est connu par un témoignage digne de foi que Jacques Parmentier et Catherine Valete, habitants de notre ville, sont tenants de la foi orthodoxe, et, pauvres, vivent seulement du labeur et de l'activité de leurs mains. En foi de quoi nous avons signé ces lettres de notre propre main et y avons apposé notre sceau... »

UN DES THÉOLOGIENS LES PLUS INFLUENTS DU XVIIe SIÈCLE, JANSENIUS (1585-1638) rendit une actualité brûlante à une querelle pluriséculaire sur la grâce et de la prédestination, en écrivant un vaste traité, l'*Augustinus,* consacré à la doctrine de saint Augustin sur cette question. Il fut publié de manière posthume en 1640, et suscita de vastes débats qui conduisirent à la formation d'un mouvement « janséniste » qui joua un rôle religieux, politique et social majeur jusqu'à la Révolution française.

RARE.

59 **JOUVE** (Paul). – LA FONTAINE (Jean de). *Fables.* [Paris], Gonin & Cie, 1929. In-folio, (4 blanches)-78-(12 dont les 9 dernières blanches), en feuilles sous couvertures (japon pour le texte et madagascar pour les suites), le tout placé dans 2 chemises en parchemin ivoire portant des attaches de cuir souple, avec étuis bordés de l'éditeur ; rousseurs sur quelques planches de la suite sur vélin fort ; dos de chemises un peu salis avec petit accroc à un mors, étuis usagés.
1.200/1.500 €



LE RENARD ET LES RAISINS

Certain Renard gascon, d'autres disent normand,
Mourant presque de faim, vit au haut d'une treille
Des Raisins mûrs apparemment,
Et couverts d'une peau vermeille.

Tirage à 150 exemplaires numérotés sur vélin, signés par l'éditeur, celui-ci un des 20 réservés à Paul Jouve.

32 COMPOSITIONS GRAVÉES SUR BOIS D'APRÈS LES DESSINS DE PAUL JOUVE, soit : une composition bicolore sur la première couverture, 13 compositions en couleurs à pleine page comprises dans la pagination, et 18 compositions dans le texte (12 grands bandeaux en couleurs et 6 petits culs-de-lampe en couleurs, bicolores ou monochromes).

ORNEMENTATION TYPOGRAPHIQUE PAR FRANÇOIS-LOUIS SCHMIED : composition filetée bicolore au titre ; initiales en couleurs et bouts-de-lignes à l'encre doré à chaque page.

EXEMPLAIRE ENRICHI D'UNE DES 20 TRIPLES SUITES : en noir sur chine, dont une épreuve d'une planche refusée signée par l'éditeur (composition pour la p. 37 représentant un serpent) ; en couleurs sur japon, dont une épreuve de la composition de couverture en double avec variantes ; et en essais de couleurs sur vélin, dont beaucoup en plusieurs tirages avec variantes.

« QU'ON IMAGINE UN PORT EN FEU, LA NUIT... »

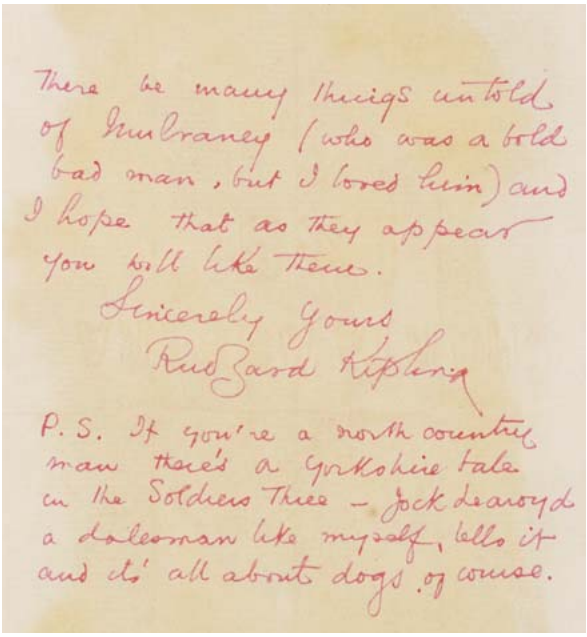
60 **KESSEL** (Joseph). Manuscrit autographe signé, intitulé « *Dunkerque* ». 10 ff. in-8, ratures et corrections.
4.000/5.000 €

CÉLÈBRE ARTICLE SUR L'OPÉRATION DYNAMO MENÉE PAR LESBRITANNIQUES POUR ÉVACUER 300000 HOMMES DES TROUPES ALLIÉES DU PORT DE DUNKERQUE ENCERCLÉ ET PILONNÉ PAR LA WEHRMACHT, en mai-juin 1940. Seul journaliste présent alors sur place, Joseph Kessel publia sur ces événements un de ses textes les plus saisissants, dans le journal *Paris-Soir* du samedi 8 juin 1940. Il serait intégré avec quelques variantes dans son recueil de reportages choisis, *Témoin parmi les hommes* (Paris, Del Duca, 1956).

« *Qu'on imagine un port en feu, la nuit, couvert par-dessus le mur des mur des flammes d'un moutonnement énorme de fumée noire et visqueuse. Qu'on imagine l'ébranlement des explosions, les forts de la ville tirant sur les colonnes allemandes et les batteries allemandes tirant dans les rues, sur la rive, les fleurs pourpres des fusées dans le ciel, et, déjà, le bruit saccadé des mitrailleuses. Qu'on imagine encore un chenal étroit entre des champs infranchissables de mines, des jetées ébréchées par e bombardement, des carcasses de bateaux coulés trouant partout la surface de l'eau.*
Et au milieu de cette hallucination, dans l'ombre trompeuse d'un faux jour traversé de reflets sanglants, à travers le port tout pourri d'épaves et de piges, des dizaines de bâtiments de tout rang et de âge cherchant à accoster au plus vite pour emmener la masse humaine casquée et silencieuse qui se dressait dans la lumière de l'incendie, le long des quais.
Qu'on imagine tout cela et l'on aura une faible vision de ce qui fut le suprême départ de Dunkerque, le dernier épisode d'une entreprise qui, racontée quelques jours auparavant eût semblé folle, surhumaine ou absurde... »

JOINT, DU MÊME, un passage de la préface de 1956 à son article de 1940 sur la résistance du général de Lattre de Tassigny à Rethel face aux Allemands (2 ff. autographes). Parue dans le troisième volume de *Témoin parmi les hommes.*

61 **KIPLING** (Rudyard). Lettre autographe signée. Londres, 6 mars 1890. 1 p. 3/4 in-12 à l'encre rouge.
800/1.000 €


There be many things untold of Mulvaney (who was a bold bad man, but I loved him) and I hope that as they appear you will like them.
Sincerely Yours
Rudyard Kipling
P.S. If you're a north country man there's a Yorkshire tale in the Soldiers Three – Jock deavoyd a daleman like myself, tells it and it's all about dogs, of course.

Belle lettre concernant le personnage de Mulvaney qui apparaît dans plusieurs de ses nouvelles.

« *Dear Sir, I AM GLAD YOU LIKE MULVANEY. THE BEGINNING PART OF HIM (HE TOOK A TOWN NAKED AND NEARLY SLEW AN M. P.) IS IN A BOOK CALLED* PLAIN TALES FROM THE HILLS *which is published by Thacker & Co. 8 Newgate Street E. C. THEN THERE IS ANOTHER LITTLE BOOK ALL ABOUT HIM, CALLED* SOLDIERS THREE *and that ought to be on the bookstalls (Sampson Low & Co. publishers). The story of Annie Bragin is*

told there and – other things. I am afraid I have published a few books but that was in India. The Plain Tales *will tell you what I've done. THERE BE MANY THINGS UNTOLD OF MULVANEY (WHO WAS A BOLD BAD MAN, BUT I LOVED HIM) and I hope that as they appear you will like them... P.S. If you're a north country man, there's a Yorkshire tale in the* Soldiers Three – *Jack Learoyd, a Dalesman like myself, tells it and it's all about dogs, of course.* »
Traduction :
« Cher Monsieur, JE SUIS HEUREUX QUE VOUS AIMIEZ MULVANEY. SES DÉBUTS (IL PRIT UNE VILLE NU ET TUA PRESQUE UN DÉPUTÉ) SONT DANS UN LIVRE INTITULÉ *SIMPLES CONTES DES COLLINES* qui est publié par Thacker & Co. 8 Newgate Street E. C. [Eastern Central, secteur postal londonien]. PUIS IL Y A UN AUTRE PETIT LIVRE ENTIÈREMENT SUR LUI, INTITULÉ *TROIS SOLDATS* et qui doit être sur les étals de librairies (Sampson Low & Co. éditeurs). L'histoire d'Annie Bragin y est racontée et – d'autres choses. J'ai bien peur d'avoir publié plusieurs livres mais c'était en Inde. Les *Simple contes* vous diront ce que j'ai fait. IL Y A BEAUCOUP DE CHOSES ENCORE À RACONTER AU SUJET DE MULVANEY (QUI ÉTAIT UN FIEFFÉ COQUIN, MAIS JE L'AIMAIS) et j'espère que quand elle paraîtront vous les apprécierez... P.S. Si vous êtes un homme du nord, il y a un conte du Yorkshire dans *Trois soldats* – Jack Learoyd, des Dales [région du Yorkshire, dans le nord de l'Angleterre] comme moi-même, la raconte et ça ne parle que de chiens, bien sûr. »

LETTRE MONTÉE EN TÊTE D'UN EXEMPLAIRE DU RECUEIL ÉVOQUÉ DANS LA LETTRE, *Plain tales from the hills* (Calcutta, Thacker, Spink and Co., 1889, in-16, percaline ornée de l'éditeur, usagée).

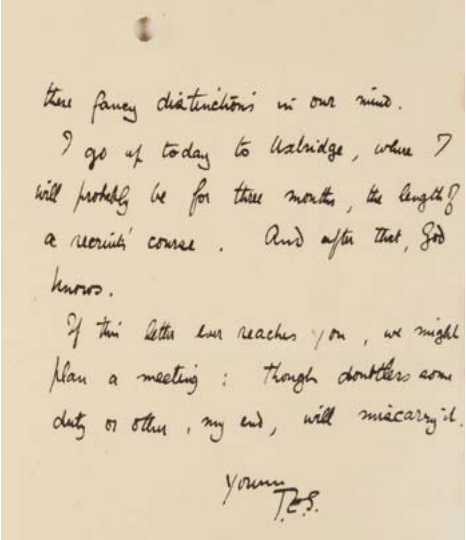
62 **LA MENNAIS** (Félicité Robert de). Lettre autographe signée de ses initiales à Hippolite Romand. Paris, 15 janvier 1843. 2 pp. 1/2 in-16, avec deux apostilles dont une autographe signée du destinataire.
200/300 €

« ... *Il est certain que le titre que vous m'engagez à changer paraîtra étrange à presque tout le monde, et qu'avant de lire le livre on n'y entendra rien. Cependant je n'en trouve aucun autre auquel je ne le préfère, et particulièrement parce qu'il ne promet rien. J'ai évité soigneusement le mot de* Lettres *qui a quelque chose de trop matériel et représente mal un ordre tout différent de communication.*
AUX PAROLES D'UN CROYANT, *ON A OPPOSÉ LES PAROLES D'UN* VOYANT, *QUI N'ÉTOIENT QU'UN TISSU DE LOURDES ET SOTTES INJURES.*
Les autres titres que vous m'indiquez ont l'inconvénient de trop abaisser tout d'abord l'imagination, qu'il faut transporter, au contraire, et maintenir jusqu'au bout dans une sphère un peu fantastique. Resterait donc Ormuzd et Ahriman. Mais, outre que ces noms ne sont guère plus connus que ceux d'Amschaspands et de Darvands [*Amschaspands et* Darvands, ouvrage publié par La Mennais en 1843], *je persiste à croire qu'ils auraient quelque chose de trop ambitieux, et qu'ils sembleraient annoncer ce qu'on ne trouvera point dans mon livre. Force est donc de m'en tenir à mon premier projet et d'en courir les risques...* »

JOINT :
– MONTOR (Artaud de). Copie manuscrite de la lettre qu'il écrivit en qualité de secrétaire d'ambassade à Rome chargé d'affaires en l'absence du duc de Laval, au comte de Villèle le 13 juillet 1824, concernant la venue de La Mennais à Rome, avec courte APOSTILLE AUTOGRAPHE DE LA MENNAIS.
– LECOURBE (Claude-Jacques). Lettre autographe signée à Edmond-Louis-Alexis Dubois-Crancé. Manheim, 3 brumaire an VIII [25 octobre 1799].

« PALESTINE IS A PLEASANT COUNTRY, SPOILED FOR THE WHILE BY DISCONTENT... »

63 **LAWRENCE** (Thomas Edward). Lettre autographe signée de ses initiales à Ernest MacLeod Dowson. « Clouds Hill » à Moreton dans le Dorset en Angleterre, 18 août 1925. 1 p. 3/4 in-12, 2 trous de classeur en marge haute.
1.000/1.500 €



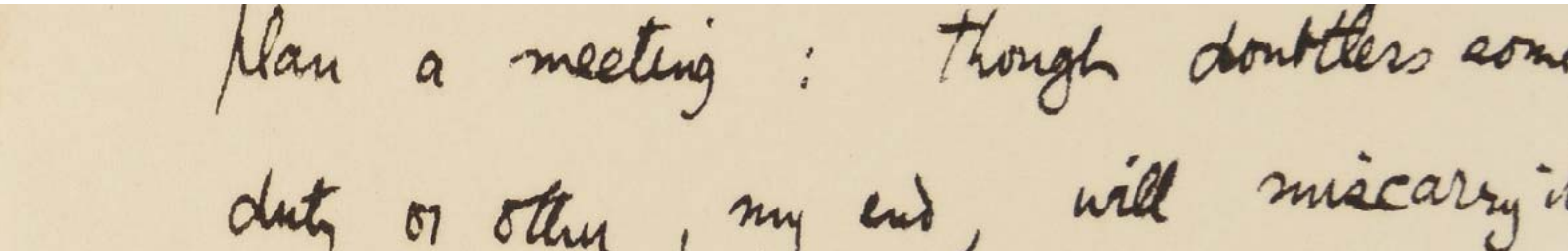
these fancy distinctions in our mind.
I go up today to Uxbridge, where I will probably be for three months, the length of a recruit's course. And after that, God knows.
If this letter ever reaches you, we might plan a meeting: though doubtless some duty or other, my end, will miscarry it.
Yours T.E.S.

« *Are you back yet ? Surely... PALESTINE IS A PLEASANT COUNTRY, SPOILED FOR THE WHILE BY DISCONTENT... and I don't expect you to linger there over long. The fates are transferring me to the R.A.F., which pleases me. SOMEHOW THE DIFFERENCE BETWEEN THE ARMY AND THE AIR IS THE DIFFERENCE BETWEEN EARTH AND AIR, AND I ENJOY THE FREEDOM OF THE LATTER. We make all the fancy distinctions in our mind. I go up today to Uxbridge, where I will probably be for three months, the length of a recruit's course. AND AFTER THAT, GOD KNOWS. If this letter ever reaches you, we might plan a meeting : though doubtless some duty or other, my end, will miscarry it...* »

Traduction :
« Êtes vous déjà de retour ? Certainement.. LA PALESTINE EST UN PAYS AGRÉABLE, GÂCHÉ POUR LE MOMENT PAR LE MÉCONTENTEMENT... et je ne m'attends pas à ce que vous vous attardiez là-bas longtemps. Le destin me transfère à la R.A.F., ce qui me plaît. EN QUELQUE SORTE, LA DIFFÉRENCE ENTRE L'INFANTERIE ET L'AVIATION EST LA DIFFÉRENCE ENTRE LA TERRE ET L'AIR, ET J'APPRÉCIE LA LIBERTÉ DE CETTE DERNIÈRE. Nous faisons toutes les distinctions fantaisistes, en pensée. Je monte aujourd'hui à Uxbridge, où je serai probablement pendant trois mois, le temps d'un entraînement de formation. ET APRÈS CELA, DIEU SAIT. Si jamais cette lettre vous parvient, nous pourrions organiser une rencontre : quoique sans doute quelque obligation ou autre, de mon côté, la fera échouer... »

64 **LE CORBUSIER** (Charles-Édouard Jeanneret-Gris dit). Pièce signée, contresignée par Anatole de Monzie, président du comité de l'*Encyclopédie française.* Paris, 2 novembre 1934. 6 ff. dactylographiés in-folio avec ajouts manuscrits. Joint, un second exemplaire, non signé.
200/300 €

Contrat concernant la fourniture d'un article intitulé « Les besoins collectifs et le génie civil » pour le volume XVII de l'*Encyclopédie française*, sous la supervision de Pierre Abraham et Lucien Febvre.



plan a meeting : though doubtless some
duty or other, my end, will miscarry it

65 **LOUIS-PHILIPPE Ier.** Important ensemble de notes, soit : 25 ff. autographes (de tailles diverses), 21 ff. manuscrits dont plusieurs avec corrections autographes, 2 épreuves imprimées avec corrections autographes. Avec, du même, 4 lettres (3 autographes signées et une autographe). Le tout adressé à son secrétaire Agathon-Jean-François Fain. 1837-1838 et s.d.
1.500/2.000 €

Concernant principalement la rédaction et la correction de la *Notice historique des peintures et des sculptures du palais de Versailles*, avec nombreux passages de la main du roi (Paris, Thomassin, 1837-1839).

LE ROI A CORRIGÉ ET PARFOIS RÉÉCRIT DES PASSAGES ENTIERS, COMME POUR LA BATAILLE DE JEMMAPES À LAQUELLE IL AVAIT PARTICIPÉ DU CÔTÉ RÉVOLUTIONNAIRE le 6 novembre 1792. *Le général Dumouriez avait prévu, avec la justesse ordinaire de son coup d'œil, lorsque l'armée du duc de Brunswick se retirait de la Champagne, que le corps autrichien de trente mille hommes qui en faisait partie, sous les ordres du général Clerfait, se porterait rapidement sur Namur, Mons & Tournay, pour couvrir & défendre la Belgique, & cela s'était fait, comme il l'avait prévu. Les deux colonnes de troupes françaises qu'il avait dirigées sur la Flandre pendant qu'il se rendait à Paris pour y concerter les opérations ultérieures avec le Conseil exécutif, étaient parties du Chêne-Populeux le 10 & le 12 octobre ; la première sous les ordres du général Beurnonville, la seconde sous ceux du lieutenant général duc de Chartres* [titre alors du futur Louis-Philippe Ier]. *Ces deux divisions retardées dans leur marche par l'état des chemins, par le mauvais tems, & surtout par le parc d'artillerie qu'elles emmenaient avec elles, arrivèrent le 26 octobre sous les murs de Valenciennes, presqu'en même temps que le général Clerfait arrivait à Mons & à Tournay...* »

JOINT :
– CAILLEUX (Alphonse de). 3 lettres (2 autographes signées et une autographe) adressées en qualité de directeur du Louvre puis de directeur des Beaux-Arts, à Agathon-Jean-François Fain. 1846 et s.d. Concernant pour 2 d'entre elles le même sujet que ci-dessus.
– LOUIS-PHILIPPE Ier. 2 pièces signées (dont une à griffe). 1842 et 1846. Convocations d'Alphonse de Lamartine aux sessions parlementaires.

66 **LUCE** (Maximilien). Lettre autographe signée ILLUSTRÉE D'UN DESSIN ORIGINAL, adressée à son « *vieux Frédéric* ». S.l., « *mercredi* ». 3 pp. in-12.
400/500 €

« *... Viens quand tu voudras. Il vaudrait peut-être mieux que tu termines ton travail. Viendras-tu seul ou avec Louise, arrange donc cela avec Georges, qui doit venir lundi prochain...*
JE FAIS DES TAS DE CROQUIS ET POCHADES MAIS JE NE SAIS SI J'EN POURRAI TIRER QUELQUE-CHOSE (BIEN ENTENDU DU POINT DE VUE PEINTURE).
Temps superbe, plus tôt trop beau, l'on voudrait un peu de nuages.

ILLUSTRATION D'UN BEAU PAYSAGE BUCOLIQUE (encre et plume, à pleine page). Avec un petit croquis au crayon.

67 **MALRAUX** (André). Ensemble de notes en partie autographes pour son discours prononcé au Palais des sports à Paris au nom de l'association « Pour la Ve République » le 15 décembre 1965. 17 ff. de formats divers, soit 13 autographes ou presque.
2.000/3.000 €

ÉLOGE DU GÉNÉRAL DE GAULLE ET CRITIQUE DE FRANÇOIS MITTERRAND, dans un discours flamboyant prononcé quelques jours avant le second tour de l'élection présidentielle où s'affrontèrent les deux hommes.

« *Conquérir la liberté ne se conjugue pas au conditionnel. Un Mexicain trouve très drôle d'entendre attaquer un homme que toute l'Amérique latine appelle Libertador, comme les fondateurs de ses républiques, par un homme qui n'a jamais rien libéré – et d'entendre parler d'une union des républicains contre un homme qui a sauvé deux fois la République.*
Il y a des pays qui ne sont jamais plus grands que lorsqu'ils sont contraints de se replier sur eux-mêmes :

l'Angleterre de Drake et de la bataille de Londres. Il y a des pays qui ne sont jamais plus grands que lorsqu'ils tentent de l'être pour tous les autres : la France des Croisades et de la Révolution. Sur bien des routes de l'orient, il y a des tombes de chevaliers français ; sur bien des routes de l'Europe, il y a des tombes de soldats de l'an II. Ici encore, je pense à Victor Hugo. Un peuple ramassa l'épée de Charlemagne et lança à travers l'Europe la première armée de la justice, et cette armée en haillons devait pendant cent ans emplir les plus nobles rêves du monde...

... ils avaient...
Chassé vingt rois, passé les Alpes et le Rhin,
Et leur âme chantait dans les clairons d'airain...
[citation du poème « L'expiation » de *Châtiments*]

Qu'est-ce que vous et moi avons à faire, M. M[itterand], *avec des ombres immenses qui firent danser l'Europe au son de la liberté ? Candidat unique des Républicains, de quel droit venez-vous v*
*de Fleurus, vous qui n'étiez pas même en Espagne ? Vous avez été onze fois ministre de la IV*e*, et auriez pu l'être de la III*e*, de la Seconde, peut-être. Ni vous ni moi n'aurions pu l'être de la I*re*. Candidat unique des Républicains, laissez dormir la République !...* »

6 de ces feuillets portent des passages non retenus.

68 **MARIE-ANTOINETTE** (Reine). Lettre autographe à sa sœur Marie-Christine d'Autriche. Versailles, 21 juin 1782. 2 pp. 1/4 in-12.
8.000/10.000 €

CONCERNANT LA VENUE EN FRANCE DU TSARÉVITCH PAUL, FUTUR PAUL Ier, et de son épouse Sophie Dorothée de Wurtemberg. Ils « voyageaient incognito en France sous le nom de comte et comtesse du Nord. En réalité, le fils de Catherine II était envoyé en France comme ambassadeur officieux pour solliciter la neutralité bienveillante de Louis XVI à propos du partage de l'Empire ottoman que la Russie et l'Autriche projetaient secrètement depuis 1780. Joseph II avait demandé à sa sœur [Marie-Antoinette] de prêter grande attention à ses deux hôtes » (Evelyne Lever dans Marie-Antoinette, *Correspondance*, Tallandier, p. 399 ; d'où la présente lettre est cependant absente).

« *VOUS AVEZ SÇU, MA CHÈRE CHR., LE DÉPART DU COMTE ET DE LA COMTESSE DU NORD. LE ROI A VOULU LEURS DIRE ADIEU UNE NOUVELLE FOIS ET TOUTE LA FAMILLE ROYALLE EST ALLER LES RENCONTRER à Choisy. Après avoir visiter la Bretagne et la Normandie, ils se renderont dans votre gouvernement par Ostende. Nos adieux ont été fort affectueux, et ils se sont montrés tous les deux très sensibles à l'accueil qu'ils ont receu.*
LA COUR A ÉTÉ ENCHANTÉE DU GR[AND]*-DUC QUI EST TRÈS AFFABLE, INSTRUIT, BIEN RENSEIGNÉ, et qui avoit toujours quelque chose d'aimable à dire ; il étoit fort entouré des gens de lettres à qcause des goûts de l'imp*[ératrice] *qui avoit ici des relations avec eux. Le roi n'a pas cependant remarqué qu'il ait adopté des opinions exagérées, du moins il s'est montré fort réservé à cet égard ; au fond, il a l'air d'un homme ardent et impétueux qui se contient, et il s'est trahi par quelques paroles. Je n'ai rien sçu que bien imparfaitement l'effet qu'il a produit à Vienne.*
POUR LA GR[ANDE]*-DUCH*[ESSE], *C'EST UNE BELLE PERSONNE QUI A AUSSI UNE AFFABILITÉ INFINIE COMME SON MARI. Elle n'est étrangère à rien et elle est remplie de connoissances, mais je vous avoue qu'elle paroît trop en faire montre ; cependant elle a laissée généralement une excellente impression, et si je ne me trompe, elle a le cœur bon.*
Ils ont vu Paris dans les plus petits détail, et comme ne l'ont jamais vus les gens du pays qui remettent toujours au lendemain. Je puis dire que je suis de ce nombre.
DEPUIS QU'ILS SONT PARTIS, IL NOUS REVIENT DE TOUS LES CÔTÉS SUR EUX DES TRAITS QUI LEUR FONT HONNEUR et des anecdotes sans nombre, c'est à qui rapportera un de leurs mots. Au reste, vous jugerez vous-même de ces voyageurs dans peu, et je serai curieuse d'en avoir votre opinion.
Adieu, ma sœur chérie, est-ce que votre mari n'est point à Bruxelles ? »

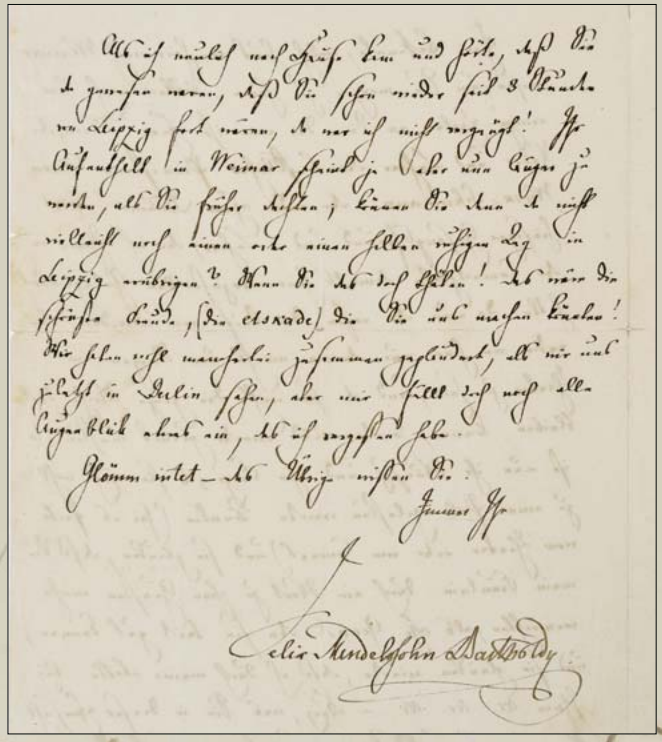
GOUVERNEURE DES PAYS-BAS AUTRICHIENS, MARIE-CHRISTINE D'AUTRICHE résida à Bruxelles de 1781 à 1787 avec son mari Albert de Saxe-Teschen.

69 **MARINETTI** (Filippo Tommaso). Envoi autographe signé au critique Augusto Mazzucchetti. S.l.n.d. 1 p. in-12.
200/300 €

« *à mon ami Augusto Mazzucchetti, en le priant de vouloir bien consacrer à ce beau livre un de ses brillants et profond article, du* Piccolo di Trieste, *son dévoué F. T. Marinetti* »

70 **MENDELSSOHN-BARTHOLDY** (Félix). Lettre autographe signée [à la cantatrice Jenny Lind]. Leipzig, 25 janvier 1846. 2 pp; in-8, fentes aux pliures. Lettre d'introduction auprès d'elle pour deux personnes dont le père de Clara Schumann.
3.000/4.000 €

« *Mein liebes Fräulein, zwei Bekannte, welche heut von hier nach Weimar reisen, um Sie morgen zu hören, bitten mich um einige Zeilen an Sie ; der eine ist HERR WIECK, DER VATER UND LEHRER DER TREFFLICHEN PIANISTINN CLARA WIECK-SCHUMANN ; der andre Herr Böhme, ein hiesiger Gesangsfreund und -Lehrer, den ich Ihnen in der Concertprobe ehmals hier vorzustellen Gelegenheit hatte. Da nun der erste die Reise von Dresden, der andre von hier, nur darum macht um Morgen im Theater zu sein, und da sie nicht die ganze Woche dort bleiben können, sondern bald wieder zurück müssen, so ist nun ihr Wunsch und ihr Frage, ob sie auch wohl zu einer* Probe *gelassen werden könnten (sei es Probe vom Theater oder vom Concert)...*
Als ich neulich nach Hause kam und hörte, daß Sie da gewesen waren, daß Sie schon wieder seit 3 Stunde von Leipzig fort wären, da war ich nicht vergnügt ! Ihr Aufenthalt in Weimar scheint ja aber nun länger zu werden, als Sie früher dachten ; KÖNNEN SIE DENN DA NICHT VIELLEICHT NOCH EINEN ODER EINEN HALBEN RUHIGEN TAG IN LEIPZIG VERBRINGEN ? Wenn Sie das doch thäten ! Das wäre die schönste Freude (die Elskade*) die Sie uns machen könnte ! WIR HABEN WOHL MANCHERLEI ZUSAMMEN ZU PLAUDERN, als wir uns zuletzt in Berlin sahen, aber mir fällt doch noch alle Augenblick etwas ein, daß ich vergessen habe...* »



Traduction :
« Ma chère demoiselle, deux relations, lesquelles font aujourd'hui le voyage d'ici à Weimar pour vous entendre demain, me prient de vous adresser quelques lignes ; le premier est MONSIEUR WIECK, LE PÈRE ET PROFESSEUR DE L'EXCELLENTE PIANISTE CLARA WIECK-SCHUMANN ; l'autre est monsieur Böhme, un camarade et professeur de chant que j'avais eu jadis ici l'occasion de vous présenter dans la répétition de concert. Puisque maintenant le premier fait le voyage depuis Dresde, l'autre depuis ici, uniquement pour être demain au théâtre, et comme ils ne peuvent pas rester là-bas toute la semaine mais doivent bientôt rentrer, l eur souhait et leur requête est donc de pouvoir être admis en fait à une répétition (que ce soit une répétition du théâtre ou du concert)...
Alors que je rentrais récemment chez moi et entendais que vous aviez été ici, que vous étiez déjà repartie de Leipzig depuis 3 heures, je n'en fus pas réjoui ! Votre séjour à Weimar semble cependant devoir être plus long que ce que vous pensiez d'abord ; NE POUVEZ-VOUS DONC PAS PASSER PEUT-ÊTRE UNE OU UNE DEMI-JOURNÉE AU CALME À LEIPZIG ? Si seulement vous pouviez le faire ! Ce serait la plus belle joie (l'*Elskade*, [l'amour, en danois]) que vous pourriez nous procurer ! NOUS AVONS À DISCUTER DE TOUTES SORTES DE CHOSES, comme nous nous sommes vus pour la dernière fois à Berlin, mais il me vient en quelque sorte à l'esprit tous les instants que j'ai oubliés... »

SURNOMMÉE « LE ROSSIGNOL SUÉDOIS », LA SOPRANO COLORATURE JENNY LIND, originaire de Suède, rencontra un grand succès dans les opéras d'Europe dans les années 1830-1840.

71 **MÉRIMÉE** (Prosper). Lettre autographe signée à son « *cher président* » [le baron Jérôme Pichon, président de la Société des bibliophiles français]. S.l., « *mercredi soir* ». 1 p. 1/2 in-8.
150/200 €

SUR SES TRAVAUX D'ÉRUDITION CONCERNANT *LES AVENTURES DU BARON DE FAENESTE* DE THÉODORE AGRIPPA D'AUBIGNÉ.

« ... *Vous qui savez tout le 17e siècle sur le bout du doigt, ne pourriez-vous me dire quel était un personnage que les satyres du temps appellent* le petit tailleur, *et qui était écuyer, mercure ou tout autre chose au maréchal d'Ancre ? Si ce nom vous a passé sous les yeux, soyez assez bon pour m'en faire part. Je suis encore fort en peine d'une dlle* Caboche. *Tout cela se trouve dans Faeneste et doit être expliqué, ce qui me rend très malheureux. Pardon de vous transmettre ainsi mes misères.* »

72 **MILLET** (Jean-François). Lettre autographe signée à Jean-Baptiste Millet. Barbizon, 7 novembre 1866. 2 pp. 1/2 in-8, fente restaurée.
400/500 €

CONCERNANT LES ACTIVITÉS DE SON FRÈRE JEAN-BAPTISTE, PEINTRE ET GRAVEUR.

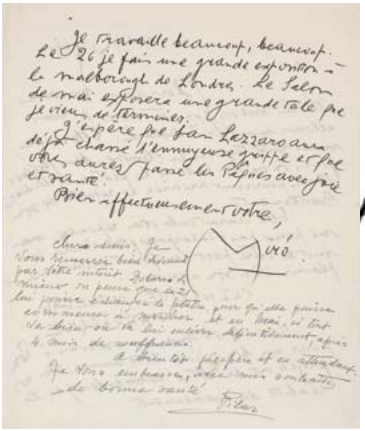
« *J'ai reçu il y a quelques jours un mot de ZIEM* [le peintre Félix Ziem] *ayant pour but de me dire qu'il a parlé de toi à un de ses amis qu'il appelle le docteur Gruby qui peut-être te fera faire certains travaux mais je ne sais quels. Présente-toi donc dimanche prochain de la part de Mr Ziem chez ce docteur Gruby* [David Gruby, médecin qui eut de nombreux écrivains et artistes parmi ses patients] *rue Lepic (qui était rue de l'Empereur) n° 100 à Montmartre... Tâche de bien savoir ce que ce monsieur veut te faire faire avant de prendre un engagement avec quelconque avec lui. SENSIER* [Alfred Sensier, historien, critique et marchand d'art] *m'a dit que tes eaux-fortes n'ont pas réussi comme tu l'aurais voulu & qu'il est survenu des accidents à la morsure. Sont-ce des choses réparables ? Est-ce toi qui les a fait mordre, ou BRACQUEMOND* [le graveur Félix Bracquemond] *? TILLOT* [le peintre, collectionneur et critique Charles Tillot] *m'a dit qu'il t'a demandé un dessin de quelque chose de Bibliothèque (je crois du moins que c'est de là). Fais-le si tu en as le temps. Il le demande... Rien de neuf ici. Les migraines ne me quittent pas d'une minute, & très souvent me font horriblement souffrir. Tout le monde va, du reste, passablement. HUNT* [le peintre et collectionneur américain William Morris Hunt] *est à Paris. Il a passé ici & est resté avec nous à peu près une demi-heure. Nous vous embrassons bien tous...* »

73 **MILLET** (Jean-François). Lettre autographe signée. Barbizon, 15 mai 1873. 2 pp. in-8.
800/1.000 €

« *Monsieur, mon temps a été si absolument pris à Paris & je me suis trouvé en un tel état de fatigue, que je ne voyais plus qu'une chose : revenir ici bien vite !*
Je ne puis vous laisser croire que je pourrai faire ce que vous me demandez. Depuis longtemps déjà mes yeux sont très fatigués & par intervalles le sang s'y porte à ce point qu'ils en deviennent tout rouges. & depuis mon retour de Paris, me voilà très fortement repris. Un travail qui demande une grande application de la vue achèverait de me les fatiguer, & J'AIME MIEUX RÉSERVER CE QUE J'AI DE VUE POUR MA PEINTURE qui est bien loin de demander la même attention qu'un dessin ou une eau-forte.
Croyez... que j'aurai du plaisir à causer avec vous si vous jugez bon de venir ici dimanche prochain, & que vous m'y rencontrerez à coup sûr... »

« JE TRAVAILLE BEAUCOUP, BEAUCOUP... »

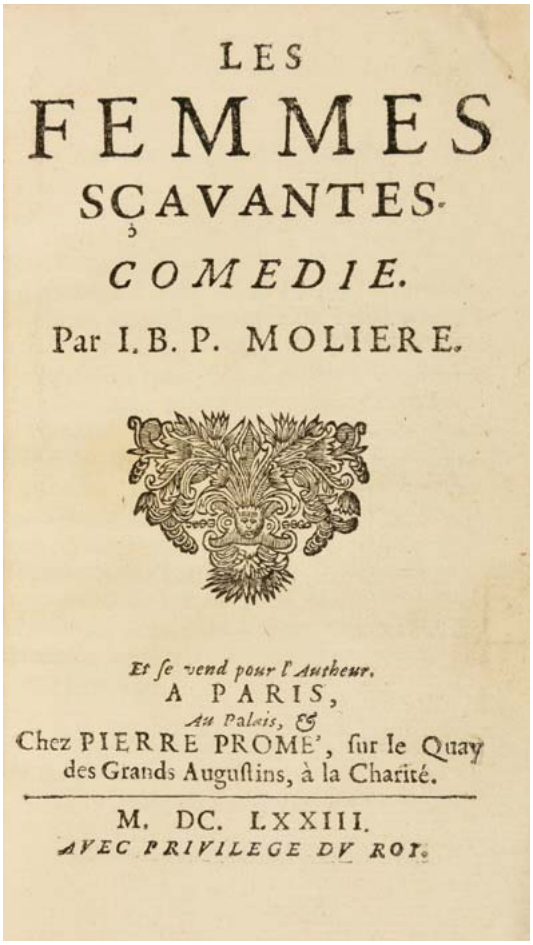
74 **MIRÓ** (Joan). Lettre autographe signée à de « *chers amis* » (1 p. 1/2 in-folio), avec apostille autographe signée de son épouse Pilar (1/2 p. in-folio). « Son abrines » à Calamayor (Palma de Majorque), 11 avril 1966. En-tête imprimé à son adresse de Palma de Majorque.
300/400 €



« ... *Vers le 15 mai nous serons à Paris pour un bon séjour. Cette année, tous nos projets ont dû être commandés par la réalité des événements. Je travaille beaucoup, beaucoup. Le 26 je fais une grande exposition à la Marlborough de Londres. LE SALON DE MAI EXPOSERA UNE GRANDE TOILE QUE JE VIENS DE TERMINER.*
J'espère que San Lazzaro aura déjà chassé l'ennuyeuse grippe [Gualtieri San Lazzaro, directeur-fondateur de la revue d'art *XXe siècle*]... » Il donne également des nouvelles de sa fille Dolorès, en clinique à Tarragone.

75 **MOLIÈRE.** *Les Femmes sçavantes*. Et se vend pour l'autheur. A Paris, au Palais, & chez Pierre Promé, 1673. In-12, (4)-92 pp., maroquin rouge, dos à nerfs cloisonné et fleuronné, triple filet doré encadrant les plats, coupes filetées, encadrement intérieur de dentelle dorée, tranches dorées (*E. & A. Maylander*).
4.000/5.000 €

ÉDITION ORIGINALE, second tirage, d'une travail d'impression particulièrement soigné. Molière n'ayant pu faire travailler son libraire habituel Jean Ribou, sous le coup d'une interdiction momentanée de débiter des livres sous son nom ou un autre, il s'adressa à l'excellent imprimeur Claude Blageart et à l'obscur libraire Pierre Promé.



LES
FEMMES
SÇAVANTES.
COMEDIE.
Par I. B. P. MOLIERE.

Et se vend pour l'Autheur.
A PARIS,
Au Palais, &
Chez PIERRE PROMÉ, sur le Quay
des Grands Augustins, à la Charité.

M. DC. LXXIII.
AVEC PRIVILEGE DV ROY.

UNE DES ŒUVRES OÙ BRILLE LE PLUS LE GÉNIE DE MOLIÈRE, cette pièce en vers développe à plein un sujet à peine effleuré dans *La Critique de l'École des femmes* et abordé à la même époque par Boileau, c'est-à-dire la satire des auteurs. Molière en profitait pour brocarder, à travers le personnage de Trissotin, l'abbé Cotin qui l'avait personnellement égratigné dans sa *Satire des satires* dirigée contre Boileau. Il y adjoignit la satire de la « femme savante », intempestive et admirative des pédants, antithèse de la « femme galante » des cercles mondains, celle-ci cultivée mais discrète – opposition définie par les Scudéry dans leur *Artamène ou le Grand Cyrus*. Pour cette comédie de salon, Molière reprit le schéma de *Tartuffe,* celui de l'imposteur cherchant à épouser par intérêt une jeune fille de riche famille.
Il débuta la rédaction des *Femmes savantes* après le relâche de Pâques 1669, mais une série de commandes royales et d'obligations vinrent retarder son écriture, finie à l'automne 1670, sa création, le 11 mars 1672 au théâtre du palais-Royal (Molière y tenait le rôle de Chrysale), et son impression, achevée le 10 décembre 1672 alors que le privilège datait du 31 décembre 1670.
La pièce rencontra un succès public durable, au théâtre (les recettes furent importantes), dans les Salons (lectures chez le duc de La Rochefoucauld juste avant la création ; chez le cardinal de Retz juste après), et à la Cour où Louis XIV demanda à la voir deux fois, en août et en septembre 1672.

BELLE RELIURE DANS LE STYLE DU XVIIe SIÈCLE, signée d'Émile et André Maylander.

Provenance : ex-libris au chiffre « *JBA* ».

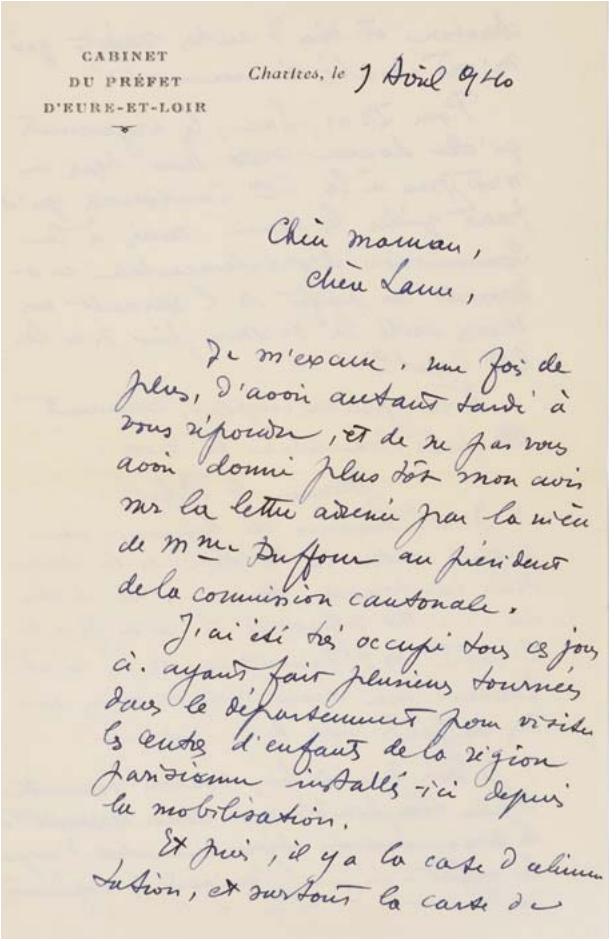
A.-J. Guibert, *Bibliographie des œuvres de Molière publiées au xviie siècle*, Paris, Éditions du C.N.R.S., 1961, t. I, p. 351, n° 1 ; Georges Forestier, *Molière*, Paris, Gallimard, Nrf, 2018, pp. 408-412, 459-462, 471.

« QUELLE MERVEILLE QUE VOTRE MAISON... »

76 **MONET** (Claude)]. – GUITRY (Lucien). Lettre autographe signée à Claude Monet. Château du Breuil à Barneville dans le Calvados, s.d. 1 p. in-folio, en-tête imprimé à cette adresse.
200/300 €

« *J'ai donc été à Quiberon ! C'était le seul moyen de joindre* [Anatole] *France qui ne sera rentré à Paris que fin novembre. France est chez Calmann-Lévy, comme on sait. Calmann-Lévy éditeur de France a seul qualité pour autoriser une édition parallèle. Voilà pour les œuvres parues. Maintenant, France travaille à Jeanne d'Arc* [*Vie de Jeanne d'Arc*, qui paraîtrait en 1908] – *qui est achevée mais dont il revoit la 1ère partie – il ne fait rien que cela, voilà. ET MAINTENANT QUE JE VOUS DISE ENCORE MA JOIE DE LA JOURNÉE DE L'AUTRE JEUDI. QUELLE MERVEILLE QUE VOTRE MAISON. J'ENTENDS PAR LÀ TOUT CE QUI VOUS ENTOURE. C'EST D'UNE HARMONIE MAGNIFIQUE & CHARMANTE. Le souvenir que j'ai eu ces heures est un délice. Quelle admirable vie vous avez, somptueuse & nette. C'est impressionnant. C'est formidable & d'une délicatesse infinie. C'était très beau...* »

LE FUTUR RÉSISTANT, PRÉFET AVANT LA DÉBÂCLE



CABINET
DU PRÉFET
D'EURE-ET-LOIR

Chartres, le 7 Avril 1940

Chère maman,
chère Laure,

Je m'excuse, une fois de plus, d'avoir autant tardé à vous répondre, et de ne pas vous avoir donné plus tôt mon avis sur la lettre adressée par la nièce de Mme Buffoni au président de la commission cantonale.

J'ai été très occupé tous ces jours à, ayant fait plusieurs tournées dans le département pour visiter les centres d'enfants de la région parisienne installés ici depuis la mobilisation.

Et puis, il y a la carte d'alimentation, et surtout la carte de

77 **MOULIN** (Jean). Lettre autographe signée à sa mère Blanche Pègue et à sa sœur Laure Moulin. Chartres, 9 avril 1940. 3 pp. 1/2 in-8, en-tête imprimé « Cabinet du préfet d'Eure-et-Loir » ; enveloppe conservée.
3.000/4.000 €

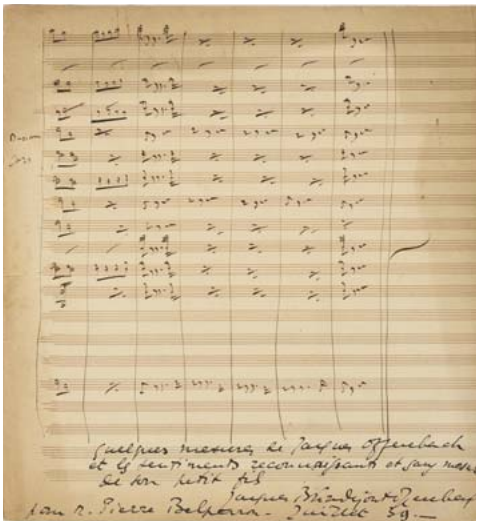
« *Chère Maman, chère Laure, je m'excuse, une fois de plus, d'avoir tant tardé à vous répondre... J'AI ÉTÉ TRÈS OCCUPÉ TOUS CES JOURS-CI, AYANT FAIT PLUSIEURS TOURNÉES DANS LE DÉPARTEMENT POUR VISITER LES CENTRES D'ENFANTS DE LA RÉGION PARISIENNE INSTALLÉS ICI DEPUIS LA MOBILISATION.*
ET PUIS, IL Y A LA CARTE D'ALIMENTATION, ET SURTOUT LA CARTE DE CHARBON et bien d'autres sujets qui m'ont absorbé sincèrement !...
Nous sommes passés ici par des alternatives de beau temps et de froid avec des variations très brusques de température. Actuellement, nous avons depuis quelques jours une reprise de froid qui nous a obligé à rallumer le chauffage central que nous avions arrêté pour faire des économies de charbon. Espérons que cela ne durera pas... » Il évoque ensuite un projet de randonnée dans les Alpilles, et donne également un conseil pour les démarches administratives d'une connaissance.

78 **NEWTON** (Isaac). Pièce signée « *Isaac Newton* » contresignée par Hopton Haynes. S.l., 12 juin 1718. Fragment, 75 x 107 mm, d'un document plus large, monté sur un feuillet de papier fort avec portrait gravé de Newton.
2.000/3.000 €

Document signé en qualité d'exécuteurs testamentaires de Thomas Hall (« *Ex*[ecu]*ors* »), avec mention manuscrite : « *R*[ecei]*ved 12 june 1718 in full* ».

AMI DE NEWTON, THOMAS HALL était un grand commis de l'État. Isaac Newton, directeur (1696) puis intendant (1699) de la Monnaie britannique, avait mené à bien avec lui la tâche ardue de lancer une nouvelle émission de monnaie.

COLLABORATEUR DE NEWTON, HOPTON HAYNES était un employé de la Monnaie royale britannique comme Newton, et ce dernier lui avait confié la traduction latine de ses œuvres théologiques.



79 OFFENBACH (Jacques). Fragment musical autographe pour orchestre. Un système de 13 portées, dont une pour les cors et une pour les bassons, sur une p. in-folio.
200/300 €

Ex dono autographe manuscrit du petit-fils du compositeur, Jacques Brindejont-Offenbach : « *Quelques mesures de Jacques Offenbach et les sentiments reconnaissants et sans mesure de son petit-fils... Pour M. Pierre Belperron, juillet 39* » Pierre Belperron (1893-1949) fut bibliothécaire, écrivain et traducteur.

PAGNOL TRADUCTEUR DE VIRGILE

80 **PAGNOL** (Marcel). Manuscrit poétique autographe signé (106 alexandrins sur 10 ff. in-folio) et 2 lettres autographes signées à Pierre Brisson (chacun une p. in-folio). 1954-1955.
800/1.000 €

– TRADUCTION FRANÇAISE DE LA 2E ÉGLOGUE DES *BUCOLIQUES* DE VIRGILE

« *Pour le bel Alexis, délices de son maître*
Le berger Corydon était frappé d'amour.
Sans raison d'espérer, il venait chaque jour
Sous les sommets ombreux de la forêt de hêtres.
Et là, dans sa douleur, pauvre pâtre ignorant,
Il inventait des chants sans mesure et sans style,
Et vers l'écho glacé des monts indifférents
Il criait solitaire une plainte inutile... »

– « *Lorsque j'ai la grippe, je traduis – en vers –* Les Bucoliques. *Est-ce que littérairement parlant, le triste Corydon vous intéresse ?... Je serais très heureux de le voir publier, parce que comme je fais du cinéma, beaucoup de gens pensent que j'ai été refusé au baccalauréat...* » (s.l., 2 janvier 1954).
– « *Voici le fruit de mes veilles. ce n'est pas la meilleure églogue de Virgile. Elle contient de très beaux vers, mais on en trouve aussi d'assez mauvais qui m'en ont inspiré de pires. À la grâce de Dieu...* » (Paris, 15 avril 1955).

81 **PRADIER** (James). 2 lettres autographes signées.
200/300 €

L'une, s.d., concernant sa statue de *L'Industrie* (« *Avez-vous vu ma statue à la Bourse ? J'apprends avec étonnement que cette figure a fait reculer les autres et que pour chercher à être à cette hauteur, ils ont refouré les praticiens dessus ainsi que leurs timides ciseaux, mais qui avait commencé la mienne quand ils avaient presque terminé les leurs... ?* »), l'autre de 1848 concernant sa situation financière désespérée.

« DE L'ARGENT AUX BOURGEOIS, DU PAIN AU PEUPLE, DES SOLDATS POUR LE CONTENIR, ET DES PRÊTRES POUR L'ABRUTIR, VOILÀ LE RÉSUMÉ DE LA POLITIQUE IMPÉRIALE... »

82 **PROUDHON** (Pierre-Joseph). Lettre autographe signée à l'éditeur Alphonse Lebègue à Bruxelles. Paris, 6 octobre 1853. 2 pp. 1/2 in-8.
600/800 €

« *J'ai reçu dans leur temps, les deux exemplaires de mon Programme* [*Philosophie du progrès, programme*, publié par Alphonse Lebègue en 1853], *que vous m'avez adressés par la poste. MM. Garnier f*[rè]*res ont également reçu les deux que vous leur avez envoyés.*
Aujourd'hui je viens vous informer que le Bureau de la librairie, après nouvelle lecture, nouvel examen, et sur l'ordre du ministre, M. de Persigny [Jean-Gilbert-Victor Fialin, duc de Persigny, ministre de l'Intérieur], *a déclaré officiellement à MM. Garnier frères qu'il était inutile qu'ils fissent venir de Belgique cette brochure ;* qu'elle ne passerait pas.
AINSI VOILÀ LA PENSÉE PHILOSOPHIQUE BIEN ET DÛMENT PROSCRITE DE FRANCE ; le système d'abêtissement de la nation française est suivi systématiquement.
DE L'ARGENT AUX BOURGEOIS, DU PAIN AU PEUPLE, DES SOLDATS POUR LE CONTENIR, ET DES PRÊTRES POUR L'ABRUTIR, *VOILÀ LE RÉSUMÉ DE LA POLITIQUE IMPÉRIALE, ET LE FRUIT DES FAMEUSES IDÉES NAPOLÉONIENNES.*
Au-dedans, la pensée est soumise à deux pouvoirs, indépendants l'un de l'autre : un pouvoir préventif, *qui est la police, et un pouvoir répressif, qui est le parquet. Lorsque le premier vous laisse passer, comme avait fait la police de Paris pour ma brochure, vous n'êtes pas quitte pour cela des griffes du parquet : c'est ce qui a fait qu'aucune imprimerie parisienne n'a osé se charger du tirage. Si vous allez à l'étranger, de manière que le ministère public ne puisse plus vous atteindre, alors la police vous barre le passage : c'est ce qui m'arrive en ce moment.*
Nous n'avons donc plus à compter que sur la vente au-dehors, pour la propagation de cette brochure. MM. Garnier se trouvant ainsi désintéressés dans l'affaire, c'est avec moi seul que vous aurez à compter. Nous ne plaiderons pas, Monsieur, je vous en avertis.
Je vous autorise donc par la présente à placer et vendre ce petit écrit au mieux de vos intérêts et des miens, en faisant aujourd'hui pour moi ce que vous avez commencé de faire pour MM. Garnier... Les conditions, que je ne connais point, resteront les mêmes...
JE DÉSIRERAIS SEULEMENT RECEVOIR, PAR LA MESSAGERIE, UN NOMBRE D'EXEMPLAIRES LE PLUS CONSIDÉRABLE POSSIBLE, 100 ou 200, si vous le pouvez. Ce sera à déduire, bien entendu, de mon compte. L'OUVRAGE N'ÉTANT NI CONDAMNÉ, *NI* POURSUIVI, *NI SÉDITIEUX, NI IMMORAL, JE NE RISQUE ABSOLUMENT RIEN À CE QUE VOUS ME FASSIEZ CET ENVOI, pas plus qu'à sa distribution à mes amis.*
IL SERAIT BIEN DE FAIRE CONNAÎTRE, PAR LES JOURNAUX DE BELGIQUE, L'INTERDICTION DONT MON OUVRAGE EST FRAPPÉ, mais sans citer ma lettre, ni parler de moi. Je ne pourrais impunément passer ici pour faire de l'opposition au Gouvernement impérial, même à l'étranger... »

EXCUSES POUR LA « MÉDIOCRITÉ » D'UNE DE SES CHRONIQUES

83 **PROUST** (Marcel). Lettre autographe signée « *Marcel Proust* » S.l.n.d. 1 p. 1/2 in-12, liseré de deuil.
1.000/1.500 €

« *Cher Monsieur, je vois qu'attendre ma guérison pour le petit compte rendu que vous avez bien voulu me demander serait trop long et je vous l'envoie par le même courrier en vous demandant d'excuser sa médiocrité...* »

LE VILLI, SON PREMIER OPÉRA

84 **PUCCINI** (Giacomo). Manuscrit autographe signé, daté du 21 février 1885. 3 systèmes de 3 portées pour chant et piano, sur 4 pp. in-folio oblong.
2.000/3.000 €

AIR DE ROBERTO À L'ACTE II DE L'OPÉRA *LE VILLI*. Sur un livret de Ferdinando Fontana d'après *Les Wyllis* d'Alphonse Karr (qui reprenait une légende populaire germanique déjà adoptée par Heinrich Heine et Théophile Gautier), cette œuvre fut d'abord composée en un seul acte, et fut créée le 31 mai 1884 au Teatro dal Verme. Elle connut cependant quatre autres versions, dont une en 1885 avec le présent air ajouté :

« *Torna ai felici dì*
Dolente il mio pensier...
Ridean del maggio i fior
[*Fioria l'amor, fioria per me l'amor !*]
Or tutto si coprì
Di lugubre mister,
Ed io non ho nel cor
Che tristezza e terror... »

« Vers les jours heureux,
Douloureuse, se tourne ma pensée...
[Les fleurs de mai riaient,
L'amour fleurissait, l'amour pour moi fleurissait !]
À présent tout s'est couvert
De lugubre mystère
Et moi je n'ai dans le cœur
Que tristesse et terreur !... »

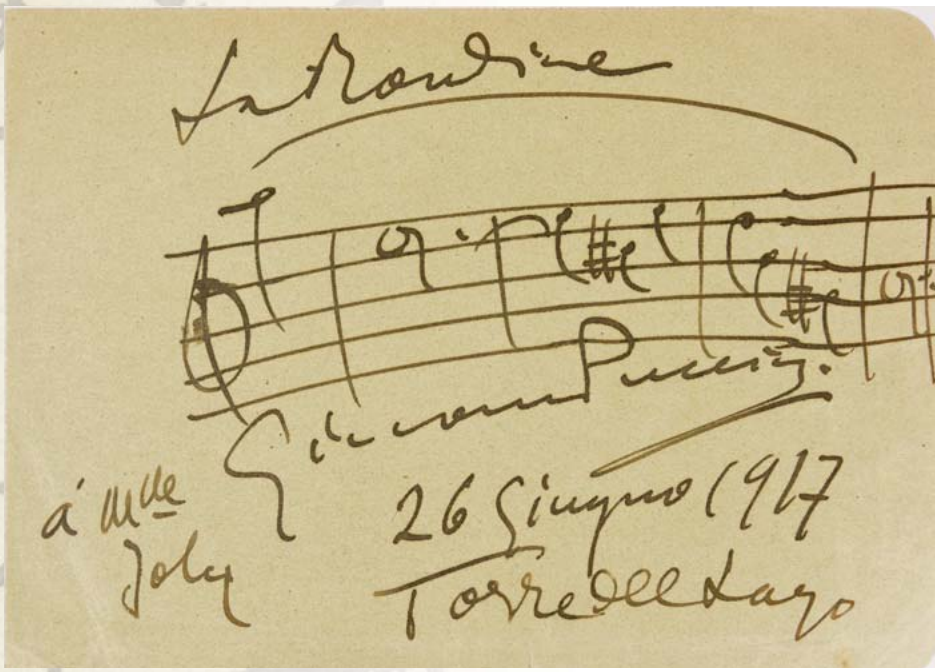
Avec apostille autographe signée du librettiste : « *per autenticazione...* ».

« J'ATTENDS MA GIRL AVEC ANGOISSE GÉNOISE... »
« *Attendo la mia* Girl *con ansia genovese...* »

85 **PUCCINI** (Giacomo). Lettre autographe signée à Sybil Seligman. S.l., 21 juin 1907. 4 pp. in-8.
600/800 €

À SA GRANDE AMIE ANGLAISE, QUI LUI TRADUISIT EN ITALIEN LA NOUVELLE AYANT INSPIRÉ SON OPÉRA *LA FILLE DU FAR-WEST*. GIACOMO PUCCINI avait vu à New York, au début de 1907, la pièce de Belasco *The Girl of the Golden West*, avec intermèdes musicaux populaires. Le projet indécis qu'il eut alors d'en tirer quelque chose fut renforcé par l'enthousiasme de Sybil Seligman, qui lui trouva un exemplaire imprimé de la pièce, et qui lui en fit une traduction qu'elle lui envoya en juillet. cela détermina Puccini à entreprendre son opéra.

« *Cara Sibille bella, domani vado a Torre per la mia ciccia porre al sole, all'acqua, al ciel. Attendo la mia* Girl *con ansia genovese ed or sono alle prese con la rivoluzion.*
V'ho fatto oggi spedire un occhieletto aprico, a Ciccio un capisco, ed al cantor baston. Questi miei sovveniri son l'espression modesta del core mio in gran festa quando vicin vi fu.
Qui son 40 gradi ! Si crepa e si discioglie. Si non avessi moglie mi sposerei = Perrier = Tanti saluti caldi come questo paese. Quando verrà quel mese nel quale si va in paltò ? Sono tanto cretino che sarei capace di seguitare – ma un resto di ragione me dice : basta.
Tanti saluti a Violet e David. Saluti affetuosi... »
Traduction :
« Chère belle Sybil, je vais demain à Torre [sa propre villa de Torre-del-Lago, au bord de la mer dans la province de Lucques] pour poser ma graisse au soleil, à l'eau, au ciel. J'attends ma *Girl* avec angoisse génoise et suis maintenant aux prises avec la révolution.
Je vous ai fait expédier aujourd'hui [la fin de phrase difficile à comprendre]. Ces souvenirs sont l'expression modeste de mon cœur très à la fête quand il fut près de vous.
Ici, il fait 40 degrés ! On se fissure et on fond. Si je n'avais pas une femme, je vous épouserais = Perrier = Bien des chaudes salutations comme ce pays. Quand viendra ce mois dans lequel on va en manteau ? Je suis si crétin que je serais capable de continuer – mais un reste de raison me dit : assez. Bien des salutations à Violet et David. Affectueuses salutations... »



86 **PUCCINI** (Giacomo). Citation musicale autographe signée de son opéra *La Rondine*. Torre del Lago, 26 juin 1917. 1 portée sur 1 p. in-12 oblong.
600/800 €

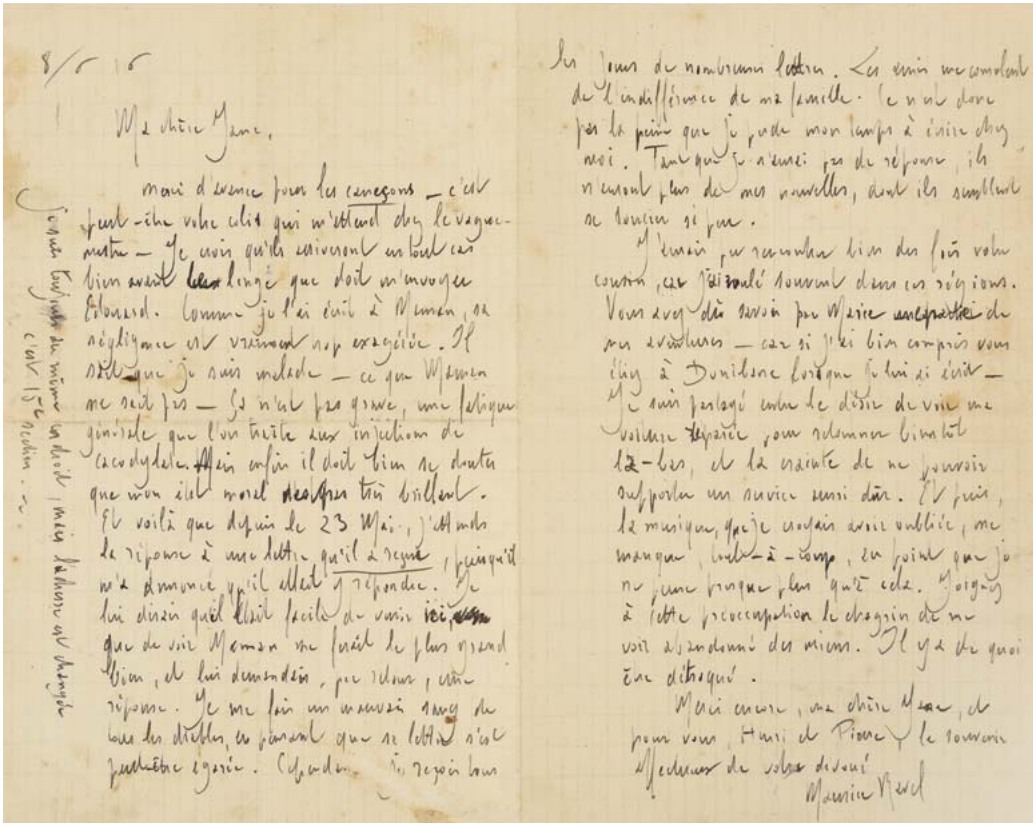
Avec envoi autographe « *à Mlle Joly* ».

« LA MUSIQUE, QUE JE CROYAIS AVOIR OUBLIÉE, ME MANQUE, TOUT À COUP, AU POINT QUE JE NE PENSE PRESQUE PLUS QU'À CELA… »

Composé sur un livret d'Alfred Willner et Heinz Reichter traduit de l'allemand par Giuseppe Adami, *La Rondine* fut créé à Monte Carlo le 27 mars 1917.

87 **RAVEL** (Maurice). Lettre autographe signée « *Maurice Ravel* » à Jane Gaudin. S.l., 8 juin 1916. 2 pp. in-8, quelques tâches pâles.
1.500/2.000 €

« *Ma chère Jane, merci d'avance pour les* caneçons [terme plaisant pour « caleçons »] – *c'est peut-être votre colis qui m'attend chez le vaguemestre. Je crois qu'ils arriveront en tout cas bien avant le linge que doit m'envoyer Édouard* [le frère de Maurice Ravel]. *Comme je l'ai écrit à maman, sa négligence est vraiment trop exagérée. Il sait que je suis malade – ce que maman ne sait pas. Ça n'est pas grave, une fatigue générale que l'on traite aux injections de cacodylate. Mais enfin, il doit bien se douter que mon état moral n'est pas très brillant. Et voilà que depuis le 23 mai, j'attends la réponse à une lettre* qu'il a reçue, *puisqu'il m'a annoncé qu'il allait y répondre. Je lui disais qu'il était facile de venir ici, que de voir maman me ferait le plus grand bien, et lui demandais, par retour, une réponse. Je me fais un mauvais sang de tous les diables, en pensant que sa lettre s'est peut-être égarée. Cependant, je reçois tous les jours de nombreuses lettres. LES AMIS ME CONSOLENT DE L'INDIFFÉRENCE DE MA FAMILLE. Ce n'est donc pas la peine que je perde mon temps à écrire chez moi. Tant que je n'aurai pas de réponse, ils n'auront plus de mes nouvelles, dont ils semblent se soucier si peu.*
J'aurais pu rencontrer bien des fois votre cousin, car j'ai roulé souvent dans ces régions. Vous avez dû savoir par Marie une partie de mes aventures – car si j'ai bien compris vous étiez à Donibane [Saint-Jean, en langue basque, pour Saint-Jean-de-Luz] *lorsque je lui ai écrit.*
Je suis partagé entre le désir de voir ma voiture réparée pour retourner aussitôt là-bas, et la crainte de ne pouvoir supporter un service aussi dur.



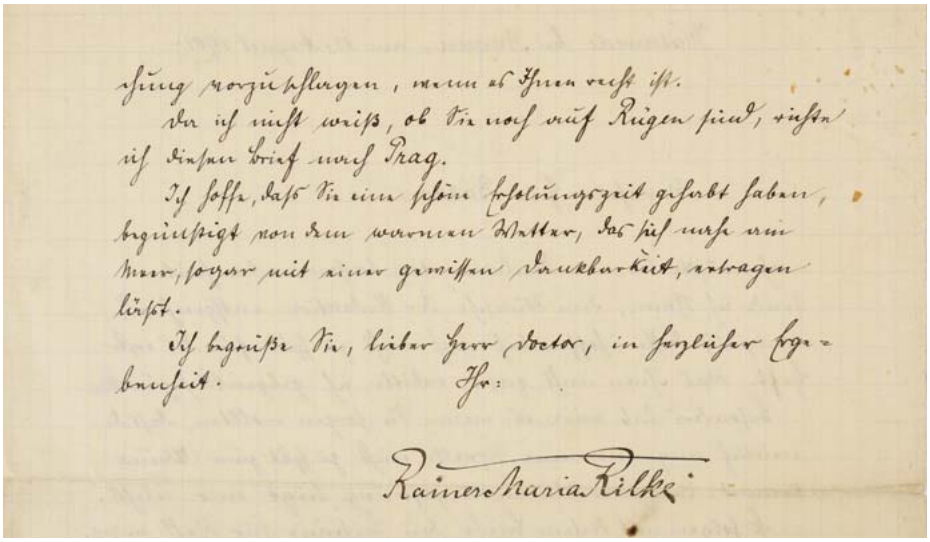
ET PUIS, LA MUSIQUE, QUE JE CROYAIS AVOIR OUBLIÉE, ME MANQUE, TOUT À COUP, AU POINT QUE JE NE PENSE PRESQUE PLUS QU'À CELA.
Joignez à cette préoccupation le chagrin de me voir abandonné des miens. Il y a de quoi être détraqué. Merci encore, ma chère Jane, et pour vous, Henri et Pierre, le souvenir affectueux de votre dévoué Maurice Ravel »
Le compositeur entretint une correspondance suivie avec Jane Gaudin (1880-1979) et sa sœur Marie Gaudin (1879-1976). Il composa le « Rigaudon » de son *Tombeau de Couperin* à la mémoire de leurs frères Pierre et Pascal morts lors de la Première Guerre mondiale.

88 **RENOIR** (Auguste). Billet autographe signé à Claude Monet. Paris, 28 septembre 1910. 1 p. in-16, adresse au dos.
800/1.000 €

« *Cher ami, j'ai l'intention de profiter de cette chaleur inattendue pour aller te dire bonjour avec ma femme et soit Joseph soit le père Durand-Ruel dans leur auto* [Paul Durand-Ruel et son fils Joseph, marchands de tableaux]. *Vendredi prochain, pour ne pas te déranger, nous déjeunerons à Vernon et irons aussitôt à Giverny à moins de dépêche pour ne pas venir si tu étais absent, ou pas possible. En attendant le plaisir de te voir, dis bien des choses à ta femme et à famille. À toi…* »

89 **RICHEPIN** (Jean). Lettre autographe signée au critique Edmond Stoullig. S.l., « *29 janv.* ». 1 p. in-8 sur un feuillet doublé au verso.
100/150 €

« … *Hélas, le 26 fév. J'ai* Florise *à l'Odéon. Je ne vois guère, comme jours libres, que les 8, 9, 10 mars. Marigny, le soir, me semble bien peu tentant. Je pense, d'autre part, que nous ferions sagement en changeant de programme. Toujours, les* Gueux, *n'est pas trop ? Que diriez-vous de* La Mer, *par exemple, avec fragments du* Flibustier, *& peut-être de* La Glu *musiquée par Gabriel Dupont, qui vient d'avoir beau succès à Nice ?…* »



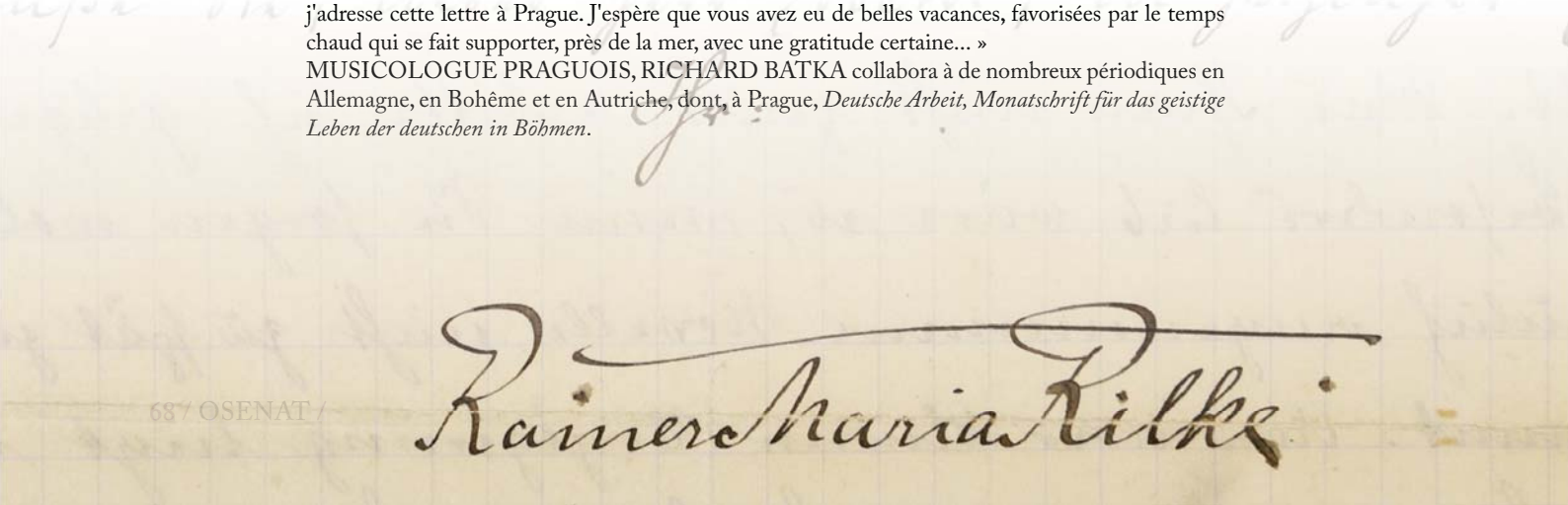
90 **RILKE** (Rainer-Maria). Lettre autographe signée, en allemand, à Richard Batka. Westerwede [quartier de l'actuelle Lilienthal, près de Brême], 13 août 1901. 1 p. 1/2 in-folio. **600/800 €**

« *Ich mußte Sie eine Weile warten lassen ; aber HEUTE SENDE ICH IHNEN, DEM WUNSCHE DER REDAKTION ENTSPRECHEND, EINIGE GEDICHTE, hoffentlich noch nicht zu spät für das erste Haft. Was Ihnen nicht paßt erbitte ich gelegentlich zurück. Besonders lieb wäre es, wenn Sie sorgen wollten, daß die neulich angenommene Novelle nicht zu spät zum Abdruck kommt. An einer kleinen Verzögerung liegt mir nichts. Es folgen mit diesem Briefe drei Beiträge zur Wahl u*[nd] *zw*[ar] *: 1. Gedicht. 2. Abend. 3. Wege im Moor (unter welchem Namen 3 Gedichte zusammen gefaßt sind). Noch eines : ich würde, wie schon einmal gesagt, sehr gerne für die "*Deutsche Arbeit*" Bücher besprechen und bitte das redaktionskomité, mir von Fall zu Fall Rezensionsexemplare (besonders lyrischer und novalißischer Werke), die der Zeitschrift zukommen, einzusenden... Da ich nicht weiß, ob Sie noch auf Rügen sind, richte ich diesen Brief nach Prag. Ich hoffe, daß Sie eine schöne Erholungszeit gehabt haben, begünstigt von dem warmen Wetter, daß sich nahe am Meer, sogar mit einer gewissen Dankbarkeit, ertragen läßt...* »

Traduction :

« J'ai dû vous faire attendre un moment ; mais je vous envoie aujourd'hui, selon le vœu de la rédaction, quelques poèmes, pas trop tard, je l'espère, pour le premier cahier. Je vous prie de me renvoyer à l'occasion ce qui ne vous conviendra pas. Cela me ferait particulièrement plaisir si vous vouliez veiller à ce que la nouvelle récemment acceptée ne paraisse pas trop tard. Un petit retard ne me préoccupe en rien. Joint à cette lettre, trois contributions au choix, soit : 1. Poème. 2. Soir. 3. Chemins au marais (sous quel titre sont réunis 3 poèmes). Encore une chose : j'aimerais vraiment, comme déjà dit une fois, faire des critique de livres pour la *Deutsche Arbeit* et prie le comité de rédaction de me faire parvenir de temps en temps des exemplaires du service de presse (particulièrement les œuvres lyriques et novalissiennes) que le journal reçoit... Comme je ne sais pas si vous êtes encore à Rügen, j'adresse cette lettre à Prague. J'espère que vous avez eu de belles vacances, favorisées par le temps chaud qui se fait supporter, près de la mer, avec une gratitude certaine... »

MUSICOLOGUE PRAGUOIS, RICHARD BATKA collabora à de nombreux périodiques en Allemagne, en Bohême et en Autriche, dont, à Prague, *Deutsche Arbeit, Monatschrift für das geistige Leben der deutschen in Böhmen*.



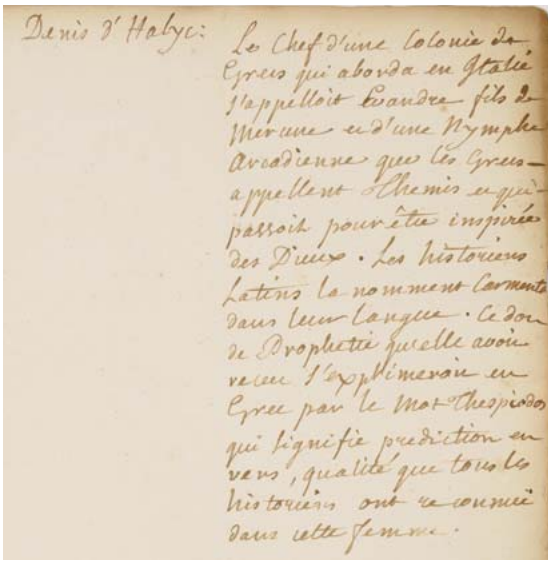
91 **ROLAND** (Jeanne-Marie Philipon, madame). Lettre autographe signée au chimiste et naturaliste Henri Albert Gosse. Villefranche en Beaujolais [actuellement Villefranche-sur-Saône dans le département du Rhône], 2 janvier 1785. 3 pp. in-4 et une ligne, adresse au dos avec cachet armorié de cire rouge.
800/1.000 €

UNE DES HAUTES FIGURES DE LA RÉVOLUTION, madame Roland joua un rôle éminent auprès de son mari Jean-Marie Roland de La Platière, qui fut ministre de l'Intérieur (1792-1793) : elle tenait un salon politique où fréquentèrent les Girondins, et fut guillotinée en 1793.

« ... *Nous avons eu beaucoup de fatigues et d'occupations depuis la dernière lettre que j'ai eu le plaisir de vous écrire ; avant de quitter le nord de la France, M. R*[o]*l*[an]*d* [inspecteur des manufactures, il avait été en poste à Amiens et venait d'être nommé à Lyon] *vouloit revoir et me faire visiter L'INTÉRESSANTE ANGLETERRE. J'ai fait ce voyage avec un intérêt singulier ;* DES YEUX FATIGUÉS DU SPECTACLE DE L'EMPIRE ARBITRAIRE SE REPOSENT AVEC DÉLICES DANS DES PAYS PLUS HEUREUX OÙ LES LOIX ONT ENCORE DU POUVOIR ET OÙ LE PEUPLE EST COMPTÉ POUR QUELQUE CHOSE. *Cette nation, dont les richesses sappent les mœurs et altèrent la Constitution, montre cependant un caractère bien remarquable en Europe, bien respectable et bien attachant pour tout homme qui n'est point avili. En voyant les Anglois chés eux, on s'étonne étrangement des préjugés qui règnent contre eux en France, et dont sont imbues des personnes qui, par leur éducation et leurs lumières, sembleroient devoir s'en affranchir. Jamais peuple ne fut plus modéré dans sa vie ordinaire, plus sage dans ses démarches et ses prétentions, plus honête envers les étrangers, que le peuple anglois. J'aurois infiniment de plaisir à m'entretenir avec vous de ce pays que vous aviés envie de voir et dont votre compatriote, M. de Lolme, a si bien étudié, connu et exposé la Constitution* [le juriste et politologue Jean-Louis de Lolme, qui avait émigré en Angleterre une vingtaine d'années auparavant, et publié en 1771 une étude sur la Constitution de ce pays]. *Les Anglois font un cas si particulier de son ouvrage qu'ils le citent quelquefois comme autorité dans le Parlement. L'auteur vient d'en donner une nouvelle édition, très recherchée de toutes les personnes qui connoissent déjà la première... Je ne vous dis pas combien nous désirerions que vous fissiés un voyage dans ces cantons ; établissons d'abord notre correspondance ; je VOUS PARLERAI ENSUITE D'UN PROJET D'HERBORISATION AU MONT PILA &c...* »

JOINT : ROLAND de La Platière (Jean-Marie). Lettre signée. Paris, 27 avril 1792. Concernant les « *troubles* » provoqués par « *la fureur du fanatisme* » dans l'actuel département de la Loire-Atlantique.

92 **ROUSSEAU** (Jean-Jacques). Manuscrit autographe. 3/4 p. d'une colonne à mi-page.
400/500 €


Denis d'Halyc:
Le Chef d'une Colonie de
Grecs qui aborda en Italie
s'appelloit Evandre fils de
Mercure et d'une Nymphe
Arcadienne que les Grecs
appellent Themis et qui
passoit pour être inspirée
des Dieux. Les historiens
Latins la nomment Carmente
dans leur Langue. Ce don
de Prophetie qu'elle avoit
reçu s'exprimoit en
Grec par le Mot Thespiodos
qui signifie prediction en
vers, qualité que tous les
historiens ont reconnue
dans cette femme.

NOTES APPARTENANT AUX TRAVAUX PRÉPARATOIRES EFFECTUÉS PAR ROUSSEAU POUR MADAME DUPIN QUI MÉDITAIT UNE DÉFENSE DE LA CONDITION FÉMININE.

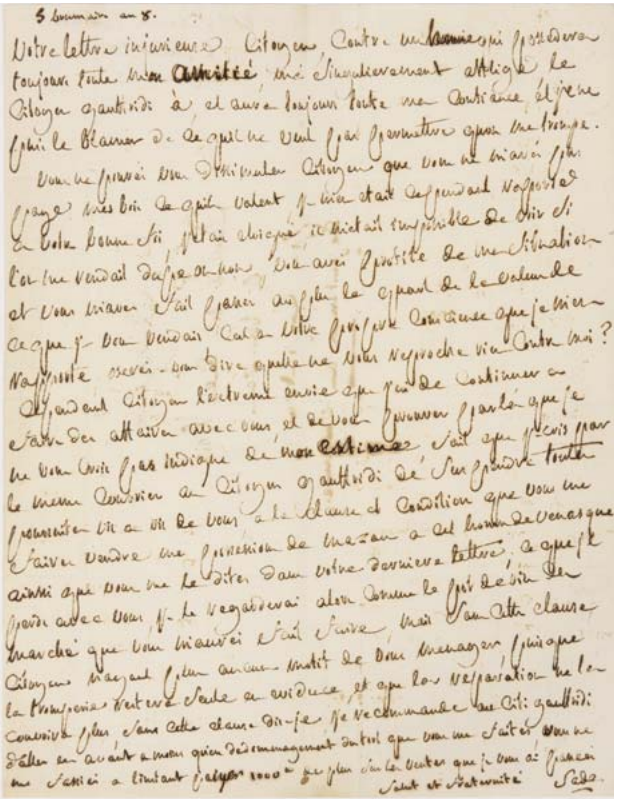
Passage de l'ouvrage *Origines de Rome* écrit par l'historien grec Denys d'Halicarnasse à la fin du Ier siècle avant notre Ère.

« *Le chef d'une colonie de Grecs qui aborda en Italie s'appelloit Évandre, fils de Mercure et d'une nymphe arcadienne que les Grecs appellent Themis et qui passoit pour être inspirée des dieux.*
Les historiens latins la nomment Carmenta dans leur langue. Ce don de prophétie qu'elle avoit receu s'exprimerait en grec par le mot thespiodos *qui signifie prédiction en vers, qualité que tous les historiens ont reconnue dans cette femme.* »

MADAME DUPIN, MÉCÈNE ET AMIE DE ROUSSEAU. Épouse du fermier général Claude Dupin, propriétaire du château de Chenonceau, Louise-Marie-Madeleine de Fontaine (1706-1799) était fille naturelle du grand financier Samuel Bernard et tint le plus brillant salon parisien de son temps, où fréquentèrent le cardinal de Bernis, Buffon, Fontenelle, l'abbé de Saint-Pierre ou Voltaire. Rousseau lui fut présenté en 1743, s'en éprit, lui déclara sa flamme puis s'en excusa par lettre. Madame Dupin ne lui en tint pas rigueur et l'engagea comme secrétaire en 1745 pour l'aider dans ses travaux littéraires. Rousseau demeura longtemps auprès d'elle, ne quittant son service qu'en 1751, et lui conserva toujours une tendre amitié.
Les années passées par Rousseau au service de madame Dupin furent « décisives quant à la formation et à la première formulation de ses idées » (Jean-Pierre Le Bouler, article sur madame Dupin dans *Dictionnaire de Jean-Jacques Rousseau*, Raymond Trousson et Frédéric Eigeldinger dir., p. 263).

« C'EST À VOTRE PROPRE CONSCIENCE QUE JE M'EN RAPPORTE. OSERÉS-VOUS DIRE QU'ELLE NE VOUS REPROCHE RIEN CONTRE MOI ? »

93 **SADE** (Donatien-Alphonse-François de). Lettre autographe signée « *Sade* » au citoyen Courbet à Mazan (Vaucluse). [Paris], 5 brumaire an VIII [27 octobre 1799]. 1 p. in-4, adresse au dos ; quelques transparences.
1.000/1.500 €



« *Votre lettre injurieuse, citoyen, contre un homme qui possédera toujours tout mon amitié, m'a singulièrement affligé. LE CITOYEN GAUFFRIDI A, ET AURA, TOUTE MA CONFIANCE, ET JE NE PUIS LE BLÂMER DE CE QU'IL NE VEUT PAS PERMETTRE QU'ON ME TROMPE. Vous ne pouvez vous dissimuler, citoyen, que vous ne m'avés pas payé mes bois ce qu'ils valent, je m'en était cependant rapporté à votre bonne foi, j'étais éloigné, il m'était impossible de voir si l'on me vendait du pré ou non, vous avés profité de ma situation et vous m'avés fait passer au plus le quart de la valeur de ce que je vous vendais.*
C'EST À VOTRE PROPRE CONSCIENCE QUE JE M'EN RAPPORTE. OSERÉS-VOUS DIRE QU'ELLE NE VOUS REPROCHE RIEN CONTRE MOI ? Cependant, citoyen, l'extrême envie que j'ai de continuer à faire des affaires avec vous, et de vous prouver par là que je ne vous crois pas indigne de mon estime, fait que j'écris par le même courrier au citoyen Gauffridi de suspendre toutes poursuites vis-à-vis de vous, à la clause et condition que vous me fairés vendre une possession de Mazan à cet homme de Venasque ainsi que vous me le dites dans votre dernière lettre, CE QUE JE PERDS AVEC VOUS, JE LE REGARDERAI ALORS COMME LE POT-DE-VIN DU MARCHÉ QUE VOUS M'AURÉS FAIT FAIRE, mais sans cette clause, citoyen, n'ayant plus aucun motif de vous ménager, puisque la tromperie restera seule en évidence, et que la réparation ne la couvrira plus, sans cette clause, dis-je, je recommande au cit. Gauffridi d'aller en avant, à moins qu'en dédommagement du tort que vous me faites vous ne fassiez à l'instant paiyer 1000 ll. de plus sur les ventes que je vous ai passées.
SALUT ET FRATERNITÉ... »

Homme d'affaires du marquis de Sade à partir de 1774, le notaire Gaspard-François-Xavier Gaufridy remplit sa tâche tant bien que mal, ménageant les intérêts de la marquise sans trop mécontenter son maître, qui lui reconnut des qualités de probité, et lui prouva sa reconnaissance en le faisant rayer de la liste des émigrés en décembre 1794.

94 **SAND** (Aurore Dupin, dite George). Lettre autographe signée [à Charles Edmond]. [Nohant, décembre 1859, probablement le 13]. 3 pp. in-8, trace d'onglet en marge de la dernière page (blanche).
300/400 €

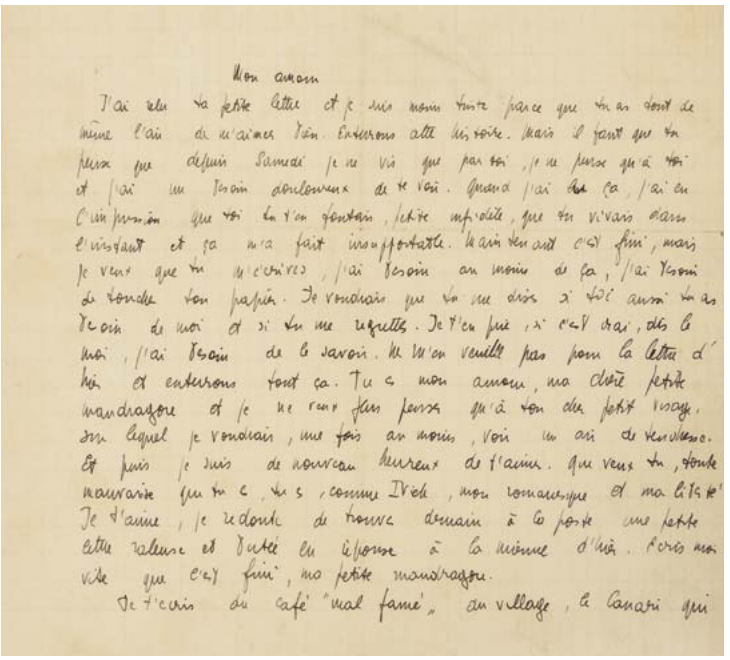
« *... ENFIN, C'EST FAIT, LE ROMAN EST FINI. je n'ai plus que deux jours à y passer pour le corriger, et vous n'aurez pas à craindre une interruption puisque vous le recevrez tout entier. Émile* [Aucante, originaire de La Châtre, qui fut secrétaire de George Sand avant de s'installer à Paris où il entra aux éditions Michel Lévy] *a dû vous remettre les premiers chapitres. NE ME COMPLIMENTEZ PAS DE MA FACILITÉ. Ne pas pouvoir s'arrêter pour réfléchir, c'est un autre défaut que le trop de réflexion, et bien souvent je fait le projet d'aller doucement sans pouvoir y parvenir. Mon idée s'échappe dès qu'elle refroidit, et comme la mémoire est courte, je ne la retrouve plus. J'aimerais à la garder un peu et à la mûrir. Impossible. CHACUN PORTE AVEC SOI SA PETITE FATALITÉ, et comme* le tems ne fait rien à l'affaire, *il faut se résigner à être soi et croire que le plus ou moins de peine ne prouve rien.*
J'espère le bon succès de votre pièce devant le public. Mais si vous parvenez à plaire à l'aréopage du comité de lecture de la rue Richelieu, vous avez de la chance. Dites-moi le sort de cette tentative, et ne doutez pas de l'intérêt que j'y prends. Je sais que malgré les injures dont vous avez continué de vous accabler vous-même, vous avez beaucoup, beaucoup de talent et que le succès ne vous en donnera pas plus que la chute ne vous en ôtera.
LE PUBLIC EST BÊTE, NE VOUS FAITES PAS D'ILLUSION LÀ-DESSUS et ne vous en prenez pas à vous-même quand il juge mal.
Merci pour votre offre de présenter le livre de Maurice à notre ami [*Masques et bouffons*, qui allait paraître en 1860, et le prince Napoléon, protecteur de Charles Edmond]...
Manceau vous remercie de votre bon souvenir. »

« TOUTE MAUVAISE QUE TU ES, TU ES, COMME IVICH, MON ROMANESQUE ET MA LIBERTÉ

95 **SARTRE** (Jean-Paul). Lettre autographe signée [probablement à Olga Kosakiewicz]. S.l.n.d. 1 p. 1/2 in-folio.
1.500/2.000 €

Rare lettre d'amour à une jeune femme qu'il compare au personnage d'Ivich dans son roman *L'Âge de raison.*

« *Mon amour, j'ai relu ta petite lettre et je suis moins triste parce tu as tout de même l'air de m'aimer bien. Enterrons cette histoire. Mais il faut que tu penses que depuis samedi je ne vis que par toi, je ne pense qu'à toi et j'ai un besoin douloureux de te voir. Quand j'ai lu ça, j'ai eu l'impression que toi tu t'en foutais, petite infidèle, que tu vivais dans l'instant et ça m'a fait insupportable. Maintenant c'est fini, mais je veux que tu m'écrives, j'ai besoin au moins de ça, j'ai besoin de toucher ton papier. Je voudrais que tu me dises si toi aussi tu as besoin de moi et si tu me regrettes. Je t'en prie, si c'est vrai, dis le moi, j'ai besoin de le savoir. Ne m'en veuille pas pour la lettre d'hier, et enterrons tout ça. TU ES MON AMOUR, MA CHÈRE PETITE MANDRAGORE ET JE NE VEUX PLUS PENSER QU'À TON CHER PETIT VISAGE, SUR LEQUEL JE VOUDRAIS, UNE FOIS AU MOINS, VOIR UN AIR DE TENDRESSE. Et puis je suis de nouveau heureux de t'aimer.*
QUE VEUX-TU, TOUTE MAUVAISE QUE TU ES, TU ES, COMME IVICH, MON ROMANESQUE ET MA LIBERTÉ. Je t'aime, je redoute de trouver demain à la poste une petite lettre râleuse et butée en réponse à la mienne d'hier. Écris-moi vite que c'est fini, ma petite mandragore.
Je t'écris du café "mal famé" du village, Le Canari, *qui fait dancing le dimanche. Mes parents ne sont pas ravis que j'y aille, à cause de leur réputation. Mais c'est le seul où on ne voie pas tout le temps des gueules de villageois. Adieu, je t'aime, je crève d'envie de te voir et de te toucher, tu es mon amour. Je t'écrirai demain encore. Je t'embrasse de toutes mes forces...* »


Mon amour
J'ai relu ta petite lettre et je suis moins triste parce que tu as tout de même l'air de m'aimer bien. Enterrons cette histoire. Mais il faut que tu penses que depuis samedi je ne vis que par toi, je ne pense qu'à toi et j'ai un besoin douloureux de te voir. Quand j'ai lu ça, j'ai eu l'impression que toi tu t'en foutais, petite infidèle, que tu vivais dans l'instant et ça m'a fait insupportable. Maintenant c'est fini, mais je veux que tu m'écrives, j'ai besoin au moins de ça, j'ai besoin de toucher ton papier. Je voudrais que tu me dises si toi aussi tu as besoin de moi et si tu me regrettes. Je t'en prie, si c'est vrai, dis le moi, j'ai besoin de le savoir. Ne m'en veuille pas pour la lettre d'hier et enterrons tout ça. Tu es mon amour, ma chère petite mandragore et je ne veux plus penser qu'à ton cher petit visage, sur lequel je voudrais, une fois au moins, voir un air de tendresse. Et puis je suis de nouveau heureux de t'aimer. Que veux tu, toute mauvaise que tu es, tu es, comme Ivich, mon romanesque et ma liberté. Je t'aime, je redoute de trouver demain à la poste une petite lettre râleuse et butée en réponse à la mienne d'hier. Écris moi vite que c'est fini, ma petite mandragore.
Je t'écris du café "mal famé" du village, le Canari qui

« LES MOTS NE SUFFISENT PAS À DÉCRIRE LES ÂMES, LES IMAGES NON PLUS... »

96 **SARTRE** (Jean-Paul). Manuscrit autographe intitulé « *Les affections du cœur* », Sartre avait écrit puis rayé « *Les mots* ». 25 ff. dont un blanc, avec transcription dactylographiée, le tout relié en un volume in-folio de demi-maroquin à coins rouge, dos lisse, (*Alix*).
20.000/30.000 €

Les affections du cœur

~~Les mots~~

On ne peut jamais parler des âmes à moins d'avoir la complaisance entière du lecteur. Les mots sont trop lourds : nommer une tristesse, la décrire, c'est lui donner souvent une pesanteur qu'elle n'a pas ; on la condense si fort qu'on fait de ce nuage une pierre. Oui. J'ai perdu bien des après-midi à chercher une transmutation de l'être. Mais tout cela en lui paraissait pas si grave : c'est à peine si j'y gagnai quelques enervements. Et c'est l'autre difficulté : les images ~~sont très nombreuses~~ suggèrent mais elles sont bien incommodes : on les prend ou l'on tient, c'est à dire dans l'espace ; elles servent un moment puis se figent ; il faut en choisir d'autres, dans l'espace aussi, qui ~~contredisent~~ reprennent à leur tour et contredisent les premiers, le haut devenant bas, la surface et profondeur. Je viens démontrer mon délire sans appui ni lacunes, en l'air, tout manège tournant à vide ~~dans mon cœur~~ sans mon cœur. Bon : c'est ce qu'il était en effet quand je voulais en user pour assurer ~~la tenue de mes sensations légèrement dans~~ modifier mes sensations, les données immédiates de ma conscience. Mais enfin il se fondait sur la conviction d'être elle, qui me dominait parce qu'elle n'était pas indigène ; ~~cette conviction~~ installée en moi par des mains étrangères, inassimilable mais partout présente, elle agissait partout, approximée par ~~[illegible]~~ sa masse presqu'insoutenable, à distance par sa force attractive. Son action produisit ce que j'appelle mon caractère archaïque ; bien des traits en sont demeurés jusqu'aujourd'hui, alors qu'elle a disparu. Je donne d'un mot la clé de ces changements : j'avais confiance dans l'avenir. Quelle sécurité ! Sûr d'occuper la place qu'on m'a réservée, d'avoir mon ticket au poche, connaissant ma destination, je me sentais une patience infinie : le train n'allait pas très vite, il s'arrêtait un peu partout mais il finirait bien par arriver. L'ennui même devenait supportable : j'y avais vu longtemps le signe et la preuve de ma gratuité ; je n'y voyais plus qu'une maladie chronique et somme toute supportable qui finirait bien par passer

UN DES PLUS RICHES MANUSCRITS PRÉPARATOIRES CONNUS À CE QUI DEVIENDRAIT *LES MOTS*, apparemment demeuré inconnu aux éditeurs de la Pléiade.

UN CHANTIER AUTOBIOGRAPHIQUE DE PLUS DE DIX ANNÉES : Jean-Paul Sartre commença vers 1952-1953 à prendre des notes, auxquelles il fit ensuite subir une importante réécriture en 1954, puis les retoucha à la marge avant de les abandonner en 1956. Il les reprit et les amenda une dernière fois en 1963. *Les Mots* parurent alors dans *Les Temps modernes* en octobre et novembre 1963, puis en librairie en janvier 1964, rencontrant un vif succès et demeurant un des ouvrages les plus lus de Jean-Paul Sartre.

UNE ÉBAUCHE QUI CONCENTRE PLUSIEURS DES THÈMES ESSENTIELS QUI SERAIENT DÉVELOPPÉS DANS LE TEXTE DÉFINITIF : l'illusion d'une vocation, d'un destin d'écrivain, le sentiment d'une réalité livresque de l'existence, l'affirmation que la liberté de l'homme en général et de l'intellectuel en particulier se détermine par ses choix conscients. Et l'on voit comment Jean-Paul Sartre s'applique à lui-même la méthode qu'il avait forgée pour ses essais consacrés à Baudelaire ou Genet, une dialectique non conclusive qui mêle psychanalyse, philosophie et histoire sociologique.

« *ON NE PEUT JAMAIS PARLER DES ÂMES À MOINS D'AVOIR LA COMPLAISANCE ENTIÈRE DU LECTEUR. LES MOTS SONT TROP LOURDS : nommer une tristesse, la décrire, c'est lui donner souvent une pesanteur qu'elle n'a pas ; on la condense si fort qu'on fait de ce nuage une pierre. Oui. J'ai perdu bien des après-midi à chercher une transmutation de l'être. Mais tout cela ne me paraissait pas si grave. C'est à peine s'y j'y gagnai quelques énervements. Et c'est l'autre difficulté : les images suggèrent mais elles sont bien incommodes :* [Sartre a réécrit le début de cette dernière phrase : « *... énervements. JE ME RENDAIS COMPTE QUE JE NE POUVAIS PAS "CHANGER LA VIE" : MAIS* MOI, *J'AVAIS CHANGÉ. JE LE SAVAIS AUSSI. LES MOTS NE SUFFISENT PAS À DÉCRIRE LES ÂMES, LES IMAGES NON PLUS,* »] *on les prend où l'on peut, c'est à dire dans l'espace ; elles durent un moment puis se figent ; il faut en choisir d'autres, dans l'espace aussi, qui se pressent à leur tour et contredisent les premières...* » (f. 1).

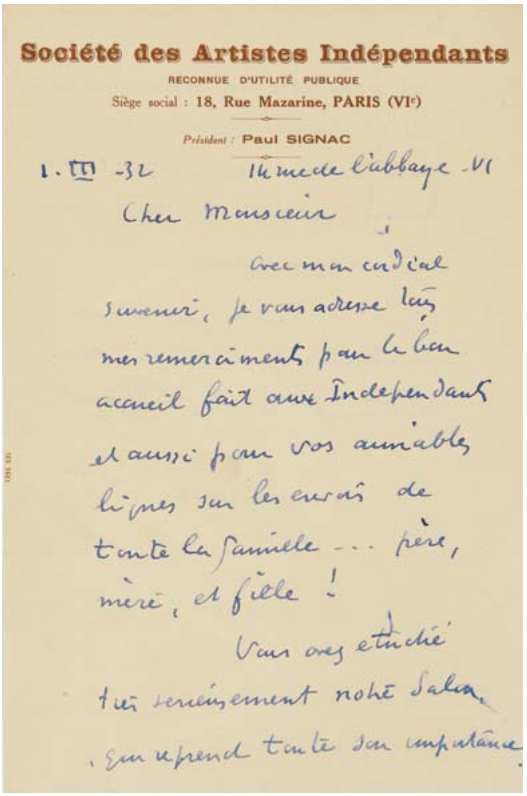
« *... CAR ENFIN JE NE ME FORÇAIS PAS À SOUFFRIR : J'ÉCRIVAIS. JE CRÉAIS. JE CONCEVAIS LA CRÉATION COMME UN ACTE SOLITAIRE, QUI M'ENGENDRAIT. La nécessité s'était communiquée aux livres : je trouvais beau le mot impossible et attendu. C'est ce que je voulais faire et je voulais qu'en surgissant il provoquât chez moi le sentiment d'attente comblée qu'il provoquait chez les autres. Pour me sentir naître. Cette liaison de la renaissance et de la mort m'a toujours frappé. J'écrivais pour racheter ma naissance dont je n'étais pas satisfait et pour m'en donner une autre dans le cœur des hommes. mais cette nouvelle naissance n'était pas suivie d'une nouvelle vie : elle suivait une mort ou la provoquait. Je me proposais un long travail de gestation qui me permît tout à coup la naissance spirituelle ou gloire ou mort de ma vie charnelle. LA VOCATION AVAIT CECI DE MERVEILLEUX POUR MOI QU'ELLE M'ÉTAIT LE BESOIN DE* VOULOIR *ÉCRIRE. C'ÉTAIT ÉCRIT QUE J'ÉCRIRAIS...* » (ff. 6-7).

97 **SARTRE** (Jean-Paul). Notes autographes. 1 p. et 1/2 p., in-folio.
800/1.000 €

DEUX PASSAGES PRÉPARATOIRES À CE QUI DEVIENDRAIT *LES MOTS,* dont un paragraphe rédigé dans deux versions successives :
– « *... C'est si vrai que les principaux aspects de mon délire durèrent par l'habitude, devinrent les traits de mon caractère. J'INCLINAIS À LA MÉLANCOLIE. L'illusion rétrospective, dès que je cessai de la penser pour la vivre, me changea en optimiste. COMMENT NE PAS L'AIMER, CET ENNUI QUI ME CHANGEAIT EN MOI-MÊME... Je l'aimai quelqu'il fût, sans chercher à l'imaginer, comme une surprise qu'on aurait faite à la maison. Quoiqu'il arrivât, j'acquiesçai à tout. J'aimais qu'il me fût inconnu : j'attendais des surprises, des cadeaux...* »
– « *Tout va bien tant que je n'essaie pas de me* sentir *comme je me* pense. *Malheureusement l'impatience me jette parfois dans des exercices spirituels qui tournent mal : JE VEUX METTRE TOUT MON AVENIR DANS LE MOMENT PRÉSENT POUR TOUCHER MA NÉCESSITÉ PRESQUE DANS LES BATTEMENTS DE MON CŒUR ; mais je découvre aussitôt que cet avenir est une forme vide, la certitude abstraite de ma prédestination et que mon délire a tout changé sauf ma perception de ma vie ; J'AI COMMIS LA PIRE IMPRUDENCE, J'AI REGARDÉ EN MOI : quand ma vocation justifierait en bloc mon existence, chacun de mes instants demeure injustifiable ; je peux rêver qu'ils servent tous à ma gloire mais faute de connaître d'avance ma vie, chacun de ceux que je passe demeure injustifiable. LA CERTITUDE DE MA NÉCESSITÉ ET L'INTENTION DE MON INSIGNIFIANCE SUBSISTENT CÔTE À CÔTE SANS SE COMBATTRE NI SE MÊLER.* »

98 **SIGNAC** (Paul). Lettre autographe signée à un « *cher Monsieur* ». Paris, 1er mars 1932. 1 p. 1/2 in-8, en-tête imprimé de la Société des artistes indépendants.
500/600 €

« *Avec mon cordial souvenir, je vous adresse tous mes remerciements pour le bon accueil fait aux Indépendants et aussi pour vos aimables lignes sur les envois de toute la famille... père, mère et fille ! Vous avez étudié très sérieusement notre Salon, qui reprend toute son importance, et votre critique nous récompense de nos rudes efforts. Au nom de mes camarades et au mien, je vous exprime toute notre reconnaissance...* »


Société des Artistes Indépendants
RECONNUE D'UTILITÉ PUBLIQUE
Siège social : 18, Rue Mazarine, PARIS (VIe)
Président : Paul SIGNAC

1. III -32 14 rue de l'abbaye - VI

Cher Monsieur

Avec mon cordial souvenir, je vous adresse tous mes remerciements pour le bon accueil fait aux Indépendants et aussi pour vos aimables lignes sur les envois de toute la famille ... père, mère, et fille !

Vous avez étudié très sérieusement notre Salon, qui reprend toute son importance

« JE PERSISTE ET JE SIGNE »

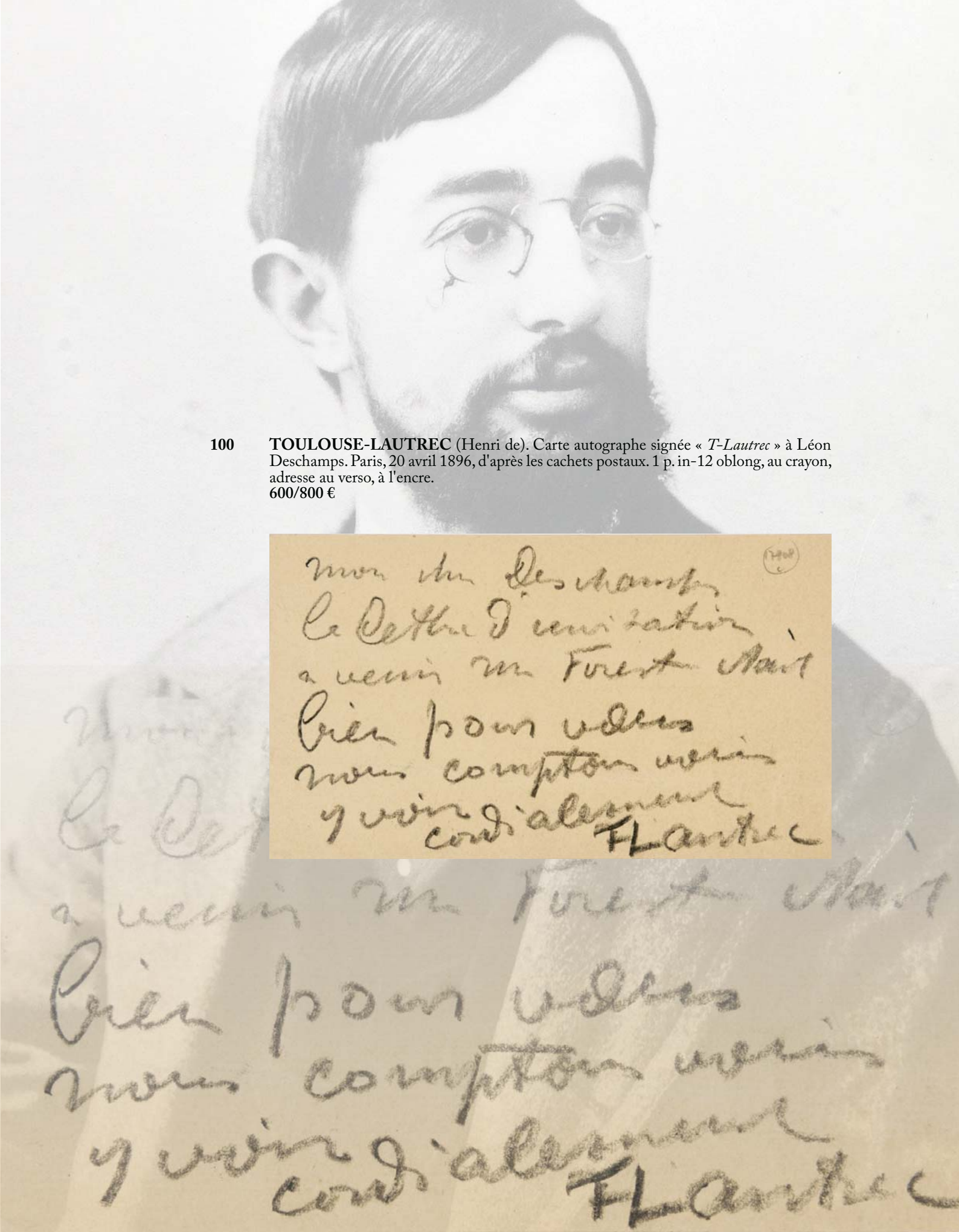
99 **SPAGGIARI** (Albert). Apostille autographe signée sur une dactylographie. 3 pp. in-folio.
1.000/1.500 €

FORFANTERIE ET ANARCHISME DE DROITE DE L'UN DES PLUS CÉLÈBRES MALFAITEURS DU XXE SIÈCLE : étonnant texte qui se présente comme une interview, provenant des papiers du journaliste Christian Séguin dit Hubert Lassier, qui publia deux articles sur Albert Spaggiari (1978, 1982) et devint son ami. Peut-être s'agit-il véritablement d'une interview, peut-être d'un texte coécrit, peut-être même d'un texte entièrement composé par le seul Spaggiari.

« *– Ainsi donc tu es Spaggiari, inventeur de l'affaire dite S.G. à grand succès. Et auteur d'une évasion spectaculaire ?*
– Oui, je suis Spaggiari, maître de manège des nouvelles générations de casseurs de banque.
– En es tu fier ?
– Assez mais pas plus que ça. Je ne suis en fait qu'un maillon de la conscience collective. En une époque où les États fabriquent à tour de bras de la fausse monnaie, il faut chercher à redistribuer le capital. En toute moralité...
– La main gauche du Seigneur, quoi ?
– Hey, gauche toi-même...
– Pardon, c'est vrai, tu es de droite.
– Non, je suis anarchiste de droite.
– C'est ça le "fascisme" ?
– C'est devenu ça. L'union sacrée de tous ceux qui veulent se battre à mort pour la liberté. À l'intérieur de cette union, toutes les pensées sont acceptables. Comme dans l'O.A.S., à l'époque de l'Algérie. Même une certaine forme de communisme national, période transitoire, entre le mythe égalitaire et la pensée aristocratique [...]
– Tu es pour Le Penn ?
– J'aime bien Le Penn. C'est différent. Mais j'aime bien aussi ce gouvernement actuel à la "Charlie-hebdo", bouc émissaire du système. On n'a jamais tant ri dans toute l'histoire de France. Et fait rire le monde.
– Tu penses qu'il faut virer les immigrés ?
– Les immigrés, non. L'Islam, oui. Ce sera difficile [...] *Ce n'est pas un problème raciste, c'est un problème religieux. Mais l'inconscient collectif qui voit les choses plus profondément avec son intuition qu'avec les grandes phrases creuses de l'intellectuel ou les sous du patronat, est déjà en train d'affûter ses haches.*
– Tu es revenu en France pour ça ?
– Non, je suis revenu pour faire la B.C.E.N., banque soviétique qui gère les finances du parti communiste (lire Montaldo, chez Albin). C'est la plus riche des banques étrangères en France.
– Elle est possible à faire ?
– Bien sûr. Tout est possible. Je dirais même que plus les difficultés sont grandes et plus les imaginations s'affolent. L'homme aura toujours une foulée d'avance sur les sociétés.
– C'est intéressant ça. Et alors ?
– Et alors... je n'avais pas tenu compte de ce que tous les amis d'autrefois ont vieilli. Autant pour l'argent nécessaire que pour les bonnes volontés. Une volée de moineaux. La déception m'a fait vieillir en une semaine. J'ai jeté ma pince-monseigneur dans la Seine et je suis devenu sage.
– Et tu t'en vas ?
– Non, je reste. Le monde entier est une poubelle. Il n'y a qu'une partie de l'Europe de vivable. À cinquante deux ans, je préfère la prison ici que la cloche dans le monde.
– Alors tu ferais mieux de négocier et de te rendre.
– C'est contraire à mon éthique. Non, je ne me rends pas. J'attends "sans violence et sans armes" que l'on me prenne.
– N'est-ce pas dangereux ? Ne vont-ils pas essayer de te tirer comme une pipe en foire ?
– Si. Ils sont peut-être déjà là, en bas de chez moi, à attendre que je traverse la rue en dehors des clous. De toutes façons je professe que la vie ne vaut d'être vécu que s'il y a un "au-delà", et celui qui me tuera sera mon camarade. Je garde dans ma poche une envelloppe à mes bourreaux avec 500 dollars pour les aider à sabler le traditionel champagne de ce soir. Qu'il soit le meilleur et qu'ils veuillent bien chanter "les oies sauvages" en ma mémoire...
– Hey, tu es en plein spleen, Bébert.
– Pas du tout. On peu accepter la mort en pleine joie. Tout comme on peut la craindre et dans le même temps dégueuler sur la vie. On peut aussi accepter la prison avec joie. Même la "perpète".
– Ça n'est pas ton cas. Tu as toutes les chances de sortir avant cinq ans ?
– Cinq ans, mon cul. Mais j'ai la perpétuité par contumace, et je l'accepte. D'une part pour ne plus avoir rien à attendre, d'autre part parce qu'aucun homme n'a le droit ou les capacités d'en juger un autre. Les juges, d'Israël ou d'ailleurs, je les emmerde. Ne me plains pas, je ne suis pas à plaindre. Les seuls regrets qu'un homme peut trimballer avec lui, à la fin, ce sont les conneries qu'il n'a pas faites ».

DE SA MAIN, ALBERT SPAGGIARI A INSCRIT « *JE PERSISTE ET JE SIGNE...* »

Joint, 15 pièces autour de Christian Séguin.



100 **TOULOUSE-LAUTREC** (Henri de). Carte autographe signée « *T-Lautrec* » à Léon Deschamps. Paris, 20 avril 1896, d'après les cachets postaux. 1 p. in-12 oblong, au crayon, adresse au verso, à l'encre.
600/800 €

mon cher Deschamps
la lettre d'invitation
a venir m Forest Mart
bien pour vous
nous comptons vous
y voir cordialement
FLautrec

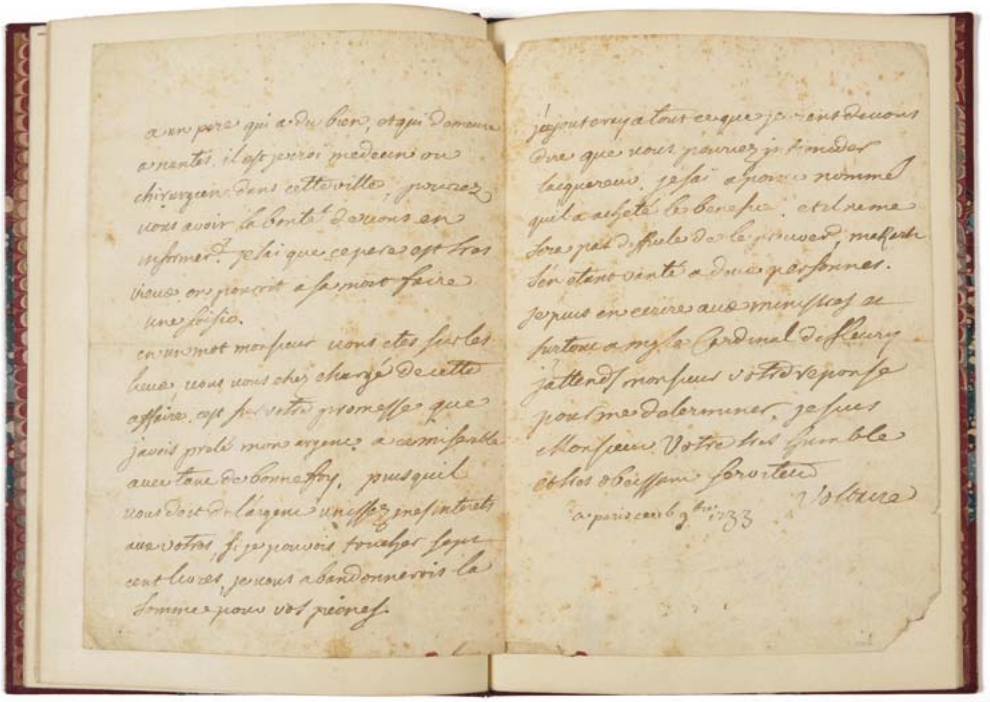
« *Mon cher Deschamps, la lettre d'invitation à venir rue Forest était bien pour vous. Nous comptons vous y voir. Cordialement...* »

Le 22 avril 1896, allait s'ouvrir rue Bonaparte une exposition de lithographies de Toulouse-Lautrec au Salon de *La Plume*, revue que dirigeait Léon Deschamps. Rue Forest se trouvait la galerie d'art de Michel Manzi et Maurice Joyant, ce dernier étant un ami intime du peintre.

101 **VIGNY** (Alfred de). Lettre autographe signée. Manoir du Maine-Giraud à Blanzac en Charente, 29 juillet 1852. 3 pp. in-8 et 2 lignes, sur un bifeuillet monté sur onglet dans un volume in-8 relié à la bradel en percaline bronze avec pièce de titre en cuir noir sur le premier plat.
300/400 €

« *VOICI, MONSIEUR, UNE INCROYABLE ERREUR dont je suis presque complice moi-même pour l'avoir point apperçue. VOS IMPRIMEURS ONT ÔTÉ À MES POÈMES LEUR VRAI TITRE :* POÈMES ANTIQUES ET MODERNES *POUR LEUR DONNER CELUI DE* POÉSIES *qui est un nom vague et universel que la couverture ne porte pas. Fort heureusement votre honnête couverture est restée dans la bonne voie et ne s'est pas corrompue au contact du livre. Mais je vous prie de ne pas faire* tirer *une grande quantité de ces titres si déjà il n'y en a pas autant que d'exemplaires de cette édition, et rétablissez le titre tel qu'il est sur la converture des exemplaires que vous m'avez envoyés. Je les ai reçus dès le lendemain de leur départ avec Polybe et And*[ré] *Chénier.*
ENVOYEZ-MOI, JE VOUS PRIE, À LA MÊME ADRESSE... 4 EX[EMPLAIR]*ES DE MES POÈMES ET 4 DU THÉÂTRE QUI ME ME MANQUE.*
Faites partir tout cela, je vous prie, dès que vous recevrez ma lettre et répondez-moi sur cette erreur d'impression. je ne sais comment je n'y ai pas pris garde sur les épreuves. Je crois que c'est parce que les caractères étaient trop gros. J'avais pourtant vu bien des pailles *dans l'œil de l'imprimeur, mais cette* poutre *est restée dans le mien. Mais vous, n'y regardez-vous jamais ? Adieu, Monsieur, croyez-moi tout à vous...* »

102 **VOLTAIRE.** Lettre autographe signée « *Voltaire* » à M. de La Préverie. Paris, 6 novembre 1733. 3 pp. in-8 sur un bi-feuillet (quelques rousseurs) monté sur onglet dans un volume in-8 à dos et coins de chagrin (*René Aussourd*).
1.500/2.000 €



« J'ai reçu votre lettre du 12 9bre. Vous m'auriez sauvé... mes quatorze cent livres, si vous aviez bien voulu, à tout événement, faire signifier la délégation au fermier. Peut-être en seroit-il temps encore. C'est une obligation passée au Châtelet de Paris, et qui a son effet dans tout le royaume. Peut-être cette dette sera-t-elle regardée comme dette du prieuré, et l'acquéreur en seroit tenu ; peut-être cet acquéreur doit-il de l'argent à l'abbé MaKarty, c'est ce que vous pourriez savoir, et en ce cas vous luy signifieriez la délégation ; quand je ne tirerois que la moitié de la somme, je me croirois bien payé. Il y a encor une autre ressource. MaKarty a un père qui a du bien, et qui demeure à Nantes. Il est, je croi, médecin ou chirurgien dans cette ville, pouriez-vous avoir la bonté de vous en informer ? Je sai que ce père est très vieux, on pouroit à sa mort faire une saisie.
En un mot,... vous êtes sur les lieux, vous vous étiez chargé de cette affaire, C'EST SUR VOTRE PROMESSE QUE J'AVOIS PRÊTÉ MON ARGENT À CE MISÉRABLE AVEC TANT DE BONNE FOY. PUISQU'IL VOUS DOIT DE L'ARGENT, UNISSEZ MES INTÉRÊTS AUX VÔTRES ; si je pouvois toucher sept cent livres, je vous abandonnerois la somme pour vos peines.
J'ajouteray à tout ce que je viens de vous dire que vous pouriez intimider l'acquéreur. Je sai à point nommé qu'il a acheté le bénéfice, et il ne me sera pas difficile de le prouver, MaKarty s'en étant vanté à deux personnes. Je puis en écrire aux ministres et surtout à M[onsei]g[neur] le cardinal de Fleury [principal ministre de Louis XV]. J'attends... votre réponse pour me déterminer. Je suis... votre très humble et très obéissant serviteur... ».

103 **VOLTAIRE.** Lettre signée de son initiale avec une ligne autographe, adressée à Ponce-Denis Écouchard Le Brun,. Ferney, 16 avril 1762. 1 p. in-4, adresse au dos, déchirures dues à l'ouverture restaurées au feuillet d'adresse, traces d'onglets en marge.
1.200/1.500 €

C'est à la suggestion de Le Brun, que Voltaire s'occupa de l'arrière-petite-nièce de Pierre Corneille : à partir de 1760, il l'accueillit à Ferney, et favorisa son mariage avec un officier.

« *Je fais mon compliment à Tirtée* [poète de l'Antiquité grecque, d'inspiration guerrière], *et je me flatte que sa trompette héroïque animera les courages.*
On vous a trompé... si l'on vous a dit que la rente que j'ai mise sur la tête de Mlle Corneille est pour son père, ou bien vous avez mis monsieur Corneille pour madlle dans votre lettre ; ELLE A BEAUCOUP DE TALENTS, ET UN TRÈS AIMABLE CARACTÈRE, J'EN SUIS TOUS LES JOURS PLUS CONTENT, ET JE NE FAIS QUE MON DEVOIR, EN M'OCCUPANT DE SA FORTUNE, ET DE LA GLOIRE DE SON ONCLE. J'aurais souhaitté que le nom de Mr le prince de Conti eût honoré la liste de ceux qui ont souscrit pour l'oncle et pour la nièce.
AGRÉEZ... MES SINCÈRES REMERCIEMENTS DE VOTRE ODE ; LES SUFFRAGES DU PUBLIC, ET LES ABOYEMENTS DE FRÉRON, CONTRIBUERONT ÉGALEMENT À VOTRE GLOIRE. »

Voltaire a ajouté de sa main : « *Vous ne doutez pas des sentiments de v*[otre] *t*[rs] *ob*[éissant] *s*[erviteur] *V*[oltaire] »

Poète surnommé Le Brun-Pindare, Ponce-Denis Écouchard Le Brun était le secr"taire du prince de Conti. Fréron l'engloba dans la haine dont il poursuivait Voltaire.

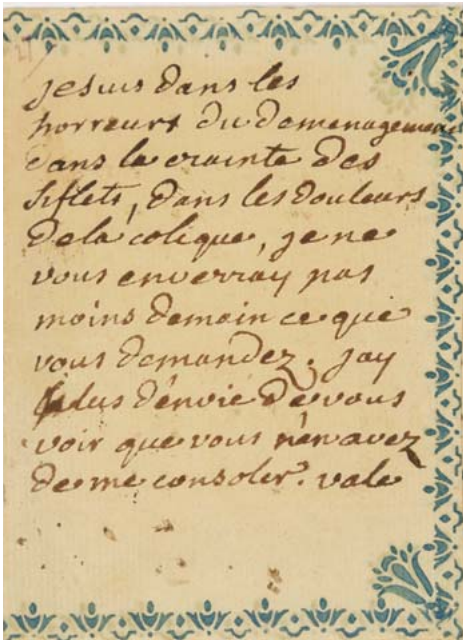
« ILS ONT ÉTÉ PERSÉCUTEURS, ET ILS SONT PERSÉCUTÉS »

104 **VOLTAIRE.** Lettre signée « *Voltaire* », adressée à Antoine Jean-Gabriel Le Bault, conseiller au Parlement de Dijon. Les Délices [à Genève], 23 mars 1763. 2 pp. in-4, adresse au dos.
800/1.000 €

BELLE LETTRE SUR LA SUPPRESSION DE L'ORDRE DES JÉSUITES EN FRANCE.

« *Vous faites de moi... un petit Noé, grâces à vos bontés. JE PLANTE DES VIGNES DANS MA VIEILLESSE. Si je ne bois pas du vin qu'elles produiront, ceux qui viendront après moi le boiront à ma santé. Agréez, je vous prie, mes très humbles remerciements.*
Je crois que vous avez à présent plus d'une affaire. Vous devez être surchargez. LES JÉSUITES VONT SURTOUT VOUS OCCUPER. VOUS NE POUREZ GUÈRES VOUS DISPENSER DE LEUR

DONNER UN HABIT COURT, ET D'EN FAIRE DES CITOIENS. Mais après tout, ils ne font point de marché pour bâtir des palais de dix sept cent mille livres comme dom l'enfant trouvé. ON LAPIDE AUJOURD'HUI LES FILS DE LOYOLA AVEC LES PIERRES DE PORT-ROYAL. ILS ONT ÉTÉ PERSÉCUTEURS, ET ILS SONT PERSÉCUTÉS ; ILS RECUEILLENT CE QU'ILS ONT SEMÉ, RIEN N'EST PLUS JUSTE. Puisse ce premier pas apprendre à la France Superbe lettre se félicitant des déboires des Jésuites ; également sur le vin. *que NOUS AVONS PLUS BESOIN DE CULTIVATEURS QUE DE MOINES.*
Vous me feriez un très grand plaisir... de vouloir bien m'apprendre si on peut compter que les tailleurs bourguignons rogneront comme ailleurs les robes des jésuites. Ils ont un petit bien, un domaine rural dans le païs de Gex qui pourait faire quelque bien au canton, en étant remis dans la circulation, et en n'étant plus mainmortable, il se trouverait des voisins qui payeraient la valeur de ce domaine, et on prendrait dès à présent des mesures pour rassembler la somme nécessaire, que l'on déposerait ensuite, ainsi qu'il serait ordonné par le Parlement. Si cette affaire n'est pas encor mûre, j'ose pourtant vous demander ce que vous en prévoiez, et je vous promets le secret... »


Je suis dans les
horreurs du demenagement
dans la crainte des
siflets, dans les douleurs
de la colique, je ne
vous enverray pas
moins demain ce que
vous demandez. Jay
plus d'envie de vous
voir que vous n'en avez
de me consoler. vale

105 **VOLTAIRE.** Billet autographe. S.l.n.d. 1 p. de format 100 x 72 sur un bifeuillet orné d'une bordure fleuronnée au pochoir à l'encre bleue.
600/800 €

« *JE SUIS DANS LES HORREURS DU DÉMÉNAGEMENT, DANS LA CRAINTE DES SIFLETS, DANS LES DOULEURS DE LA COLIQUE, je ne vous enverray pas moins demain ce que vous demandez. J'ay plus d'envie de vous voir que vous n'en avez de me consoler. Vale.* »

106 **LITTÉRATURE,** XVIIe-XVIIIe siècles. – Ensemble de 7 lettres et pièces.
400/500 €

Jacques-Bénigne BOSSUET (composition latine du Grand Dauphin avec corrections autographe de Bossuet, concernant les prodromes de la bataille d'Azincourt, manques marginaux affectant le texte avec restaurations et doublage), Jacques DELILLE, François de Salignac de La Mothe FÉNELON (visa autographe signé sur un diplôme de comte romain signé par le nonce apostolique Giovanni Giacomo Cavalerini, avec armoiries peintes), Jean-Jacques LE FRANC DE POMPIGNAN, Évariste de PARNY, Jean-Baptiste ROUSSEAU.

107 **LITTÉRATURE,** XIXe siècle. – Ensemble d'environ 60 lettres et pièces.
1.000/1.500 €

Marie d'AGOULT, Jean-Jacques AMPÈRE, Émile AUGIER, Théodore de BANVILLE, Henry BECQUE, Henri BERNARDIN DE SAINT-PIERRE, Paul BOURGET, Jules CLARETIE, François COPPÉE, Benjamin CONSTANT, Alphonse DAUDET, Marceline DESBORDES-VALMORE, Charles DICKENS, Marie DORVAL, Alexandre DUMAS père, Alexandre DUMAS fils, Anatole FRANCE, Théophile GAUTIER, Edmond de GONCOURT, Jules de GONCOURT, José-Maria de HEREDIA, Victor HUGO, Joris-Karl HUYSMANS (état médiocre), Eugène LABICHE, Alphonse de LAMARTINE, Charles-Marie LECONTE DE LISLE, Pierre LOTI, Xavier de MAISTRE, Prosper MÉRIMÉE, Jules MICHELET, Frédéric MISTRAL, Jean MORÉAS, Alfred de MUSSET, Charles NODIER, François PONSARD, Ernest RENAN, Charles-Augustin SAINTE-BEUVE, Albert SAMAIN, George SAND, Victorien SARDOU, Eugène SCRIBE, Germaine de STAËL (lettre autographe incomplète du début) Eugène SUE, SULLY PRUDHOMME (dont un sonnet autographe), Hippolyte TAINE, Paul VERLAINE, Alfred de VIGNY, Émile ZOLA.

108 **LITTÉRATURE,** XIXe-XXe siècles. – 4 lettres et pièces.
150/200 €

– LOUŸS (Pierre Louis, dit Pierre). Pièce autographe signée de son vrai nom dans le texte, [adressé à son père]. [1885]. Bulletin de notes de la première semaine d'octobre, avec commentaires, montrant qu'il fut alors classé premier.
– LOUŸS (Pierre Louis dit) et Georges LOUIS. Lettre autographe signée conjointement (2 pp. 3/4 pour le premier et 1 p. pour le second sur un bi-feuillet in-12), adressée à leur père. 1885. Lettre d'intérêt familial, accompagnant l'envoi du bulletin ci-dessus.
– MARITAIN (Jacques). 2 lettres autographes signées À LA FILLE DE STÉPHANE MALLARMÉ, Geneviève. Versailles, 1910 et 1911. Concernant la collaboration envisagée puis retirée de sa correspondante au *Dictionnaire de la vie pratique* dont il dirigeait la publication chez Hachette.

109 **LITTÉRATURE et divers,** XIXe-XXe siècles. **–** Ensemble d'environ 30 lettres et pièces.
600/800 €

– AGOULT (Marie d'). 26 lettres (25 autographes signées et une autographe), probablement toutes adressées à l'écrivain et journaliste Arthur Arnould. Elle évoque notamment leurs publications respectives, dont ses propres *Dialogues sur Dante et Goethe* et articles sur le faubourg Saint-Germain ou le Piémont. Avec 4 lettres : une de l'historien et journaliste Louis de Ronchaud à Louis Arnould, concernant Marie d'Agoult, 2 du gérant de la libraire Cherbuliez, au même, et un brouillon de lettre d'Arthur Arnould à Marie d'Agoult.
– HESSE (Hermann). Texte dactylographié avec envoi autographe signé. 1955, d'après une note au crayon d'une autre main. Traduction allemande d'un poème latin de saint Bernard.
– STEINER (Rudolf), Otto Erich HARTLEBEN et Otto HARTLEBEN. Carte autographe signée conjointement, en allemand, à l'écrivain et pédagogue Paul Quensel. 1898. Message plaisant évoquant l'ouvrage *Um die Scholle* de leur correspondant.
– Laissez-passer franco-allemand. Paris et Asnières, 28 février 1871.

110 **LITTÉRATURE,** XIXe-XXe siècles. – Ensemble de 7 lettres.
400/500 €

– D'ANNUNZIO (Gabriele). Lettre autographe signée « *Ariel* » à sa « *chère petite sœur Nerissa* » [Antonietta Avanzo]. S.l.n.d. « *Je pars pour Moniga. Après, je devrai voir Garibaldi et les légionnaires de Brescia...* »
– MONTESQUIOU (Robert de). Lettre autographe signée à une « *chère comtesse* ». S.l., juillet 1906. « *... Je ne pouvais oublier notre agréable rencontre entre l'onde et le ciel...* »
– MISTRAL (Frédéric). Lettre autographe signée à un « *cher compatriote* », monsieur Gilles. Maillane,

14 mai 1862. « ... *Quant à mon cousin, je vous le donne comme moi-même : il a été créé et mis au monde pour remplir un poste de confiance, car il est l'incarnation de la bonne foi et de la loyauté antiques... Il ne me reste plus qu'à vous remercier... des gracieuses paroles que vous voulez bien m'adresser relativement à mon poème...* »
– PAGNOL (Marcel). 4 lettres autographes signées au directeur du théâtre de l'Athénée, Lucien Rozenberg, et à l'auteur dramatique Jacques Deval. 1929-1930 et s.d. Concernant *Burlesque*, un projet inabouti d'adaptation française d'une pièce américaine.

111 **LITTÉRATURE,** XXe siècle. – Ensemble d'environ 60 lettres et pièces.
800/1.000 €

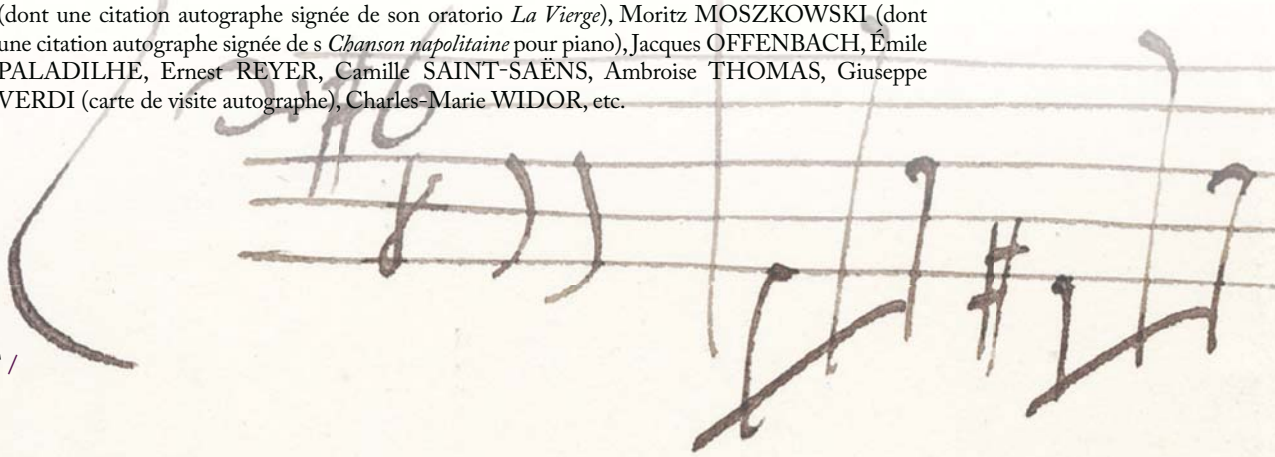
Jean ANOUILH, André ANTOINE, Maurice BARRÈS, Simone de BEAUVOIR, Samuel BECKETT, Henri BERGSON, Henry BERNSTEIN, Henry BORDEAUX, Francis CARCO, Louis-Ferdinand CÉLINE, Paul CLAUDEL, Jean COCTEAU (manuscrit autographe signé, éloge posthume de Christian Bérard), Gabrielle-Sidonie COLETTE, Georges COURTELINE, Georges DUHAMEL, Robert de FLERS, Paul FORT (manuscrit autographe signé d'une conférence, panorama de la littérature de son temps), André GIDE, Jean GIRAUDOUX, Sacha GUITRY, Max JACOB, Francis JAMMES, Marcel JOUHANDEAU, Pierre-Jean JOUVE, Patrice de LA TOUR DU PIN, Maurice MAETERLINCK, André MALRAUX (lettre autographe signée incomplète du début), Jacques MARITAIN, Roger MARTIN DU GARD, François MAURIAC, André MAUROIS, Henry de MONTHERLANT, Paul MORAND, Anna de NOAILLES, Charles PÉGUY, Marcel PRÉVOST, Henri de RÉGNIER, Jules RENARD, Pierre REVERDY, Romain ROLLAND, Jules ROMAINS, Antoine de SAINT-EXUPÉRY, SAINT-POL-ROUX, Jules SUPERVIELLE, Paul VALÉRY, Émile VERHAEREN.

112 **MUSIQUE,** fin du XVIIIe siècle-première moitié du XIXe. – Ensemble de 15 lettres et pièces.
500/600 €

François-Adrien BOIELDIEU, Charles-Simon CATEL, Luigi CHERUBINI, Nicolas DALAYRAC, François-Joseph GOSSEC, André-Modeste GRÉTRY, Ferdinand HÉROLD, Jean-François LE SUEUR, Étienne MÉHUL, Giacomo MEYERBEER, Ferdinando PAËR, Giovanni PAESIELLO, Bernard SARRETTE, Gaspare SPONTINI. Enfin, un manuscrit musical, apparemment de plusieurs mains, recueil de fugues avec, sur la première page, une note au crayon bleu presque illisible, indiquant qu'il aurait appartenu à Hector Berlioz enfant.

113 **MUSIQUE,** seconde moitié du XIXe siècle. – Ensemble d'environ 70 lettres et pièces.
1.500/2.000 €

Adolphe ADAM, Daniel-François-Esprit AUBER, Georges BIZET (carte de visite autographe), Alfred BRUNEAU, Emmanuel CHABRIER, Gustave CHARPENTIER, Ernest CHAUSSON, Félicien DAVID, Léo DELIBES, Théodore DUBOIS, Henri DUPARC, Gabriel FAURÉ, César FRANCK, Benjamin GODARD, Charles GOUNOD, Ernest GUIRAUD, Fromental HALÉVY, Augusta HOLMÈS, Édouard LALO, Charles LECOCQ, Ruggero LEONCAVALLO, Franz LISZT (carte de visite autographe), Albéric MAGNARD, Victor MASSÉ, Jules MASSENET (dont une citation autographe signée de son oratorio *La Vierge*), Moritz MOSZKOWSKI (dont une citation autographe signée de s *Chanson napolitaine* pour piano), Jacques OFFENBACH, Émile PALADILHE, Ernest REYER, Camille SAINT-SAËNS, Ambroise THOMAS, Giuseppe VERDI (carte de visite autographe), Charles-Marie WIDOR, etc.



114 **MUSIQUE,** XXe siècle. – Ensemble d'environ 80 lettres et pièces.
800/1.000 €

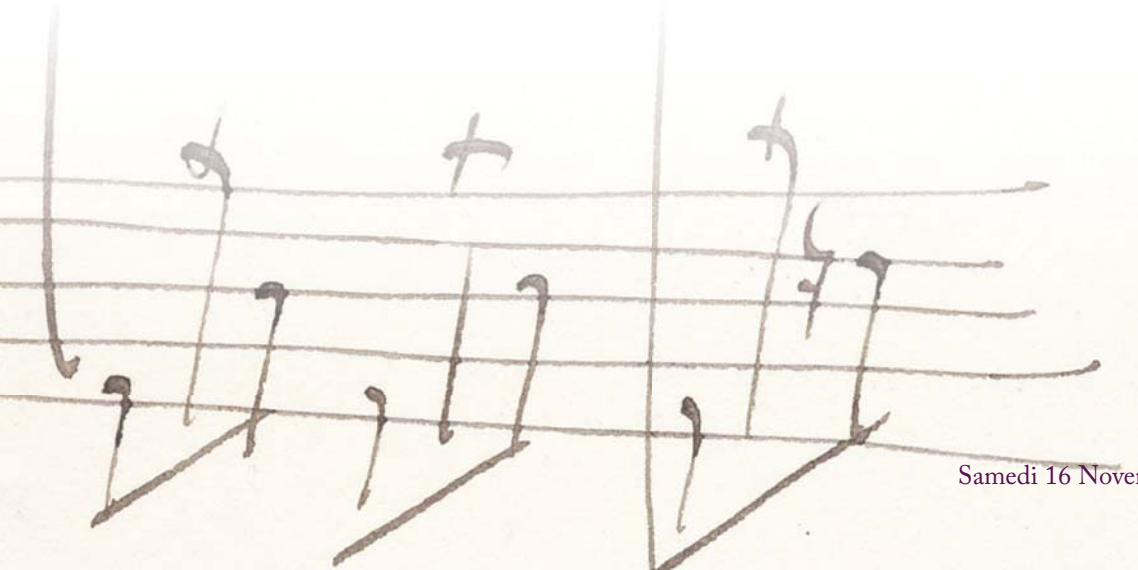
Georges AURIC, Nadia BOULANGER, Pierre BOULEZ, Joseph CANTELOUBE, André CAPELET, Robert CASADESUS (joint, un portrait photographique par Laure Albin-Guillot, 1924, imprimé sur carte postale), Paul DUKAS, Louis DUREY, Camille ERLANGER, Reynaldo HAHN, Jacques IBERT, Vincent d'INDY (dont un petit manuscrit musicale autographe signé), André JOLIVET, Charles KOECHLIN, Franz LEHÁR, Gian Francesco MALIPIERO, André MESSAGER, Olivier MESSIAEN, Darius MILHAUD, Gabriel PIERNÉ, Francis POULENC, Joseph-Guy ROPARTZ, Manuel ROSENTHAL, Albert ROUSSEL, Gustave SAMAZEUILH, Henri SAUGUET, Florent SCHMITT, Déodat de SÉVERAC, Charles TOURNEMIRE, etc.

115 **MUSIQUE ET BEAUX ARTS.** – 3 lettres.
150/200 €

Maurice CHEVALIER (lettre autographe signée, 1956, condoléances à Fraisette Bourgeois, belle-sœur de Mistinguett, après la mort de cette dernière), Jean-Auguste-Dominique INGRES (lettre signée, 1833, concernant une exposition de tableaux dans la ville de Douai), Jules MASSENET (2 lettres autographes signées à sa fille Juliette, 1899).

116 **SCIENCES**, fin du XVIIIe siècle-XXe. – Ensemble d'environ 50 lettres et pièces.
800/1.000 €

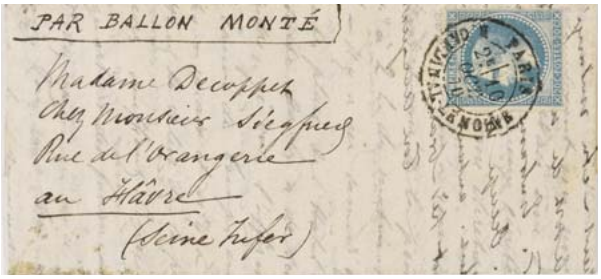
– L'astronome, physicien et homme politique François ARAGO, le prix Nobel de physique Henri BECQUEREL, l'ingénieur, physicien et homme politique Lazare CARNOT, le mathématicien Augustin-Louis CAUCHY, le naturaliste Georges CUVIER, l'astronome Jean-Baptiste DELAMBRE, le chimiste et homme politique Jean-Baptiste DUMAS, le physicien et chimiste Michael FARADAY, le physicien et photographe Hippolyte Fizeau, le physicien Léon FOUCAULT, le mathématicien, physicien et homme politique Jean-Baptiste-Joseph FOURIER, le physicien Augustin FRESNEL, l'ingénieur Léonor FRESNEL, le physicien, chimiste et homme politique Louis-Joseph GAY-LUSSAC, le mathématicien Charles HERMITE, le physicien et astronome John HERSCHEL, le géographe, naturaliste et voyageur Alexander von HUMBOLDT, le physicien William Thompson KELVIN, l'astronome et homme politique Urbain-Jean-Joseph LE VERRIER, le mathématicien et homme politique Joseph LIOUVILLE, l'historien, notamment des sciences, Ernest MAINDRON, l'astronome Charles MESSIER, l'ingénieur et physicien Claude NAVIER, Louis PASTEUR (note scientifique autographe).
– Le physicien Louis de BROGLIE, le physicien et épistémologue Werner HEISENBERG, le physicien et prix Nobel de chimie Jean-Frédéric JOLIOT-CURIE, le physicien Alfred LANDÉ, le prix Nobel de physique Wolfgang PAULI, le mathématicien Henri POINCARÉ, le prix Nobel de physique Chandrasekhara Venkata RAMAN, l'épistémologue et prix Nobel de physique Erwin SCHRÖDINGER, le physicien Arnold SOMMERFELD, etc.



117 **CHAUDÉ** (Pierrot). Lettre autographe signée à Marie Chaudé à Étretat. Paris, 5 octobre 1870. 1. p. 1/4 in-8, adresse au dos avec mention autographe « *par ballon monté* », marque postale d'arrivée. Mention autographe de la destinataire, « *Reçu le 15 octobre* ».
100/150 €

« *Voici quinze jours que je t'écris deux fois pas jour. Combien as-tu reçu de ces lettres ! Je ne puis du reste que te dire dans toutes la même chose ; nous nous portons tous parfaitement... Mes fonctions de capitaine rapporteur me laissent du temps de libre...* »

118 **DECOPPET** (Auguste). Lettre autographe signée à son épouse Louise Puaux au Havre. Paris, 9 octobre 1870. 2 pp; 1/2 in-8, adresse au dos avec mention autographe « *par ballon monté* », sans marque postale d'arrivée.
100/150 €



« *Ma chère petite, je t'écris fidèlement tous les jours, tantôt par les cartes-poste, tantôt sur papier pelure comme celui-ci. Que ne donnerais-je pas pour savoir si tu reçois de mes nouvelles !... J'ai prêché hier à l'oratoire devant une dizaine de collègues. On ne m'a jamais mieux écouté. j'étais actuel. Je parlais du patriotisme chrétien. Texte Rom. IX, 1 à 5. De touts côtés on m'a remercié vivement...Le malheur de la patrie est immense, peut-être irréparable. Et que de transformations religieuses & sociales se préparent ! On s'attend ici à l'2glise libre. Qi sait si notre position personnelle ne va pas être profondément modifiée ! Remettons tout cela entre les mains de Dieu – et ne pensons point à nous. Que Dieu nous délivre des prussiens d'abord !...* »

PASTEUR, PRÉDICATEUR ET ÉCRIVAIN PROTESTANT, AUGUSTE DECOPPET (1836-1906) se fixa à Paris en 1869 et fut en poste à l'oratoire de Paris de 1877 à sa mort.

119 **DELEVOYE.** Lettre autographe signée à sa mère madame Delevoye à Dieppe. « *Paris... Fort de Montrouge* », 4 octobre 1870. 2 pp. in-8 sur papier pelure, adresse au verso, sans mention de ballon monté, avec marque postale d'arrivée.
150/200 €

« *... C'EST LA PREMIÈRE FOIS AUJOURD'HUI QUE JE PUIS ME PROCURER DU PAPIER-BALLON. Je me porte toujours très bien & je n'ai point encore été blessé. Du reste, nous n'avons dans nos sorties été qu'à des escarmouches... Mais la situation commence à être bien mauvaise à Paris, & je crois bien qu'on va mettre de la mobile dans les forts & nous faire ressortir avec les soldats pour livrer un combat décisif. Je n'ai pas vu mon beau-frère depuis longtemps* [Charles Morel]. *Du reste, je suis sans aucune nouvelle de personne de la famille, TÂCHE DE M'ÉCRIRE, ET, SI TU PEUX, PAR BALLON MONTÉ...* »

JOINT, une lettre signée « *Titine* » (sœur de ce Delevoye), datée de Dieppe le 7 novembre 1870, à son « *pauvre Charlot* », son mari Charles Morel à Paris. Cette lettre ne parvint pas à son destinataire dans la capitale assiégée.

120 **DUMESNIL.** Lettre autographe signée à sa mère à La Roche-sur-Yon. Paris, 23 novembre 1870. 1 p. in-8, sur un exemplaire imprimé de la *Lettre-journal de Paris. Gazette des absents* du jour (bi-feuillet in-8) ; mention imprimée au verso « par ballon monté », marque postale d'arrivée.
100/150 €

« ... Paris est superbe de calme et de résolution ; chaque jour, sur tous les points de notre périmètre, de petits engagements coûtent la vie à de pauvres diables allemands ou français qui ne demanderaient qu'à rentrer chez eux après s'être serrés la main. L'ambition d'un seul homme vient entraver ces justes désirs et exciter une haine de plus, contre ces institutions monarchiques qui livrent les hommes, comme un troupeau de bétail, au bon plaisir des rois...
Nous sommes sans nouvelles certaines de la province, les pigeons-messagers nous faisant souvent défaut... Ici beaucoup de personnes en ont reçu par voie télégraphique jusqu'à Clermont-Ferrand et à l'aide des pigeons-voyageurs depuis cette ville... »

121 **HAUVAGE** (L.). Lettre autographe signée à madame Lesbroussart à Chaumont-en-Vexin. Paris, 25 novembre 1870. 1 p. 1/2 in-8 sur papier pelure, adresse au dos avec mention autographe « *Par ballon monté* », marque postale d'arrivée.
100/150 €

« Nous hésitions depuis longtemps à vous donner de nos nouvelles, persuadés que nous sommes que vous vivez au milieu des Prussiens et que vous ne recevez pas nos lettres. Cependant, en présence des excellentes nouvelles de la Province, je veux encore une fois... vous faire connaître l'espérance fiévreuse et patriotique qui anime Paris en ce moment. Depuis cette journée du 31 octobre à laquelle les Prussiens ont donné une importance qu'elle ne mérite nullement, je n'ai jamais vu à Paris un calme aussi grand... Vous savez sans doute qu'une partie de la Garde nationale a été mobilisée. Tous les bataillons mobilisés partent gaillardement comme de vieux troupiers et un régiment a reçu hier le baptême du feu dans une petite reconnaissance qu'il a menée fort à son avantage... »

122 **LABITTE** (Cécile). Lettre autographe signée à sa mère à Londres. Paris, 4 janvier 1871. 3 pp. in-8, adresse au verso, sans mention de ballon monté, marque postale d'arrivée.
100/150

« ... NOUS SOMMES TOUJOURS SANS NOUVELLES DU DEHORS, IL N'ARRIVE PAS DE PIGEONS mais les bruits qui courent sont assez bons, l'armée de Chanzy aurait dit ou remporté plusieurs avantages mais cela n'est pas officiel et on n'ose trop espérer de crainte d'être ensuite déçu... Je suis sûre que tu vois déjà les obus tomber dans nos maisons, heureusement que nous n'en sommes pas encore là, nous ne faisons qu'entendre le canon de très loin et les canons Crupp qui nous faisaient si grande peur ne sont pas plus effrayants que d'autres. Les obus prussiens ne sont pas non plus très bons : sur 20 qui tombent, 15 n'éclatent pas... Ce qui nous fait le plus souffrir, ainsi que nos malheureux soldats, c'est le froid... TU N'AS PAS DÛ RECEVOIR UNE LETTRE QUE JE T'AI ÉCRITE LE 12 DÉCEMBRE, ON A APPRIS QU'UN BALLON MONTÉ PARTI LE 15 ÉTAIT TOMBÉ CHEZ LES PRUSSIENS ET CE DOIT ÊTRE CELUI QUI EMPORTAIT MA LETTRE... »

123 **RICHARD** (L.). Lettre autographe signée à Louise Richard à Campneuseville dans l'actuelle Seine-Maritime. Paris, 4 décembre 1870. 1 p. in-8, mention imprimée « par ballon monté » au verso, marque postale d'arrivée, 2 déchirures marginales due à l'ouverture avec atteinte sans manque à quelques mots.
100/150 €

« ... Nous venons de remporter trois belles et brillantes batailles. Les Prussiens ont été repoussés avec grandes pertes... Les Prussiens chassés, nous occupons leurs positions... UN *DES BALLONS MONTÉS QUI PARTENT D'ICI EST TOMBÉ EN NORVÈGE. Les aéronautes ont été recueillis heureusement. Ce fait me fait supposer que tu dois recevoir mes lettres bien irrégulièrement. Qu'importe, après que tu les reçoives tardivement, si toutefois elles t'arrivent – ce dont je doute parfois. Je me rassure cependant car on nous dit que toutes les lettres parties de Paris par ballons sont arrivées à bon port. Les Prussiens annonçaient pourtant dans leurs journaux qu'ils nous avaient capturé deux ballons... »*

124 **THENAIRE**. Lettre autographe signée à Hippolyte Lézaud, premier président de la Cour d'Appel à Limoges. Paris, 12 novembre 1870. 1 p. in-2, adresse au dos avec mention imprimée « par ballon monté », sans marque postale d'arrivée ; déchirure marginale avec petit manque due à l'ouverture n'affectant pas le texte.
100/150 €

« Il y a une heure, je viens de voir M. Georges à la gare de Lyon où son bataillon est campé. Je l'ai trouvé au milieu de ses hommes fumant sa pipe, très bien portant, *et supportant toutes les misères de la vie avec gaîté et courage ; il est déjà un vieux soldat pour la tenue et l'entrain. J'ai tenu à vous donner ce bulletin* de visu *; votre fils ne sera plus consigné lundi, et il m'a promis de venir me voir... »*

ASSOCIÉS

JEAN-PIERRE OSENAT

Commissaire-priseur
Président

+33 (0)1 80 81 90 12

jean-pierre@osenat.com

JEAN-CHRISTOPHE CHATAIGNIER

Directeur associé
Empire & Souvenirs Historiques

+33 (0)1 80 81 90 04

jc.chataignier@osenat.com

VERSAILLES

FLORIANE DAVID

Assistante de directeur de département

+33 (0)1 80 81 90 33

f.david@osenat.com

DAVID GELLY

Commissaire-Priseur

+33 (0)1 80 81 90 08

d.gelly@osenat.com

AUBIN LECLERCQ

Commissaire-Priseur

+33 (0)1 80 81 90 34

a.leclercq@osenat.com

AUTOMOBILES DE COLLECTION

STÉPHANE PAVOT

Directeur du département

+33 (0)1 80 81 90 59

s.pavot@osenat.com

ANNABELLE REBELO

Administration
Règlements vendeurs

+33 (0)1 80 81 90 58

a.rebelo@osenat.com

LOÏC MASCHI

Specialiste

+33 (0)1 80 81 90 10

l.maschi@osenat.com

VENTES COURANTES

FRANÇOIS ROUSSET

Responsable

+33 (0)1 80 81 90 18

lasalle@osenat.com

MICKAEL INIGO

Responsable de salle

+33 (0)1 80 81 90 19

lasalle@osenat.com

EMPIRE, MODE & ACCESSOIRES

MÉLANIE PETIT

Directrice du département

+33 (0)1 80 81 90 13

m.petit@osenat.com

XXÈME SIÈCLE

PEGGY BALLEY

Directrice du département

+33 (0)1 80 81 90 11

p.balley@osenat.com

XIXÈME SIÈCLE

CAROLINE CUNY

Directrice du département

+33 (0)1 80 81 90 15

c.cuny@osenat.com

MOA, VINS, ASIE

CÉDRIC LABORDE

Directeur du département

+33 (0)1 80 81 90 05

c.laborde@osenat.com

BIJOUX

EMMA LACOMBE

Directrice du département

+33 (0)1 80 81 90 07

e.lacombe@osenat.com

MONTRES

VINCENT BICHET

Directeur du département

+33 (0)1 80 81 90 20

montres@osenat.com

TABLEAUX MODERNES

ERIC PILLON

Commissaire-Priseur

+33 (0)1 39 02 40 40

e.pillon@osenat.com

ART RUSSE

MARIIA VIKHROVA

Assistante de département

+33 (0)- – – – – –

artrusse@osenat.com

ADMINISTRATION

ANNICK MARIAGE

Attachée de Direction

+33 (0)1 80 81 90 01

a.mariage@osenat.com

DANIÈLE MARECHAL

Responsable du service Comptabilité

+33 (0)1 80 81 90 02

compta@osenat.com

MARIE-CHRISTINE COMBET

Administration des ventes
Règlements

+33 (0)1 80 81 90 06

administration@osenat.com

PIERRE LORTHIOS

Retrait des achats, expéditions

+33 (0)1 80 81 90 14

expedition@osenat.com

FONTAINEBLEAU PARIS VERSAILLES

Osenat

UNE ÉQUIPE À VOTRE ÉCOUTE

V
FONTAINEBLEAU PARIS VERSAILLES
Osenat
La Royauté à Versailles
La Révolution, les chouans, les souvenirs historiques de la Monarchie
VENTE EN PRÉPARATION
Samedi 23 novembre
Experts : Alexis BORDES, Alain NICOLAS
Jean-Claude DEY, assisté de Arnaud de GOUVION SAINT-CYR
www.osenat.com
Hôtel des ventes du Château, 13 avenue de Saint-Cloud 78000 Versailles

Conditions générales de vente

CONDITIONS ET INFORMATIONS DESTINÉES PRINCIPALEMENT AUX ACHETEURS

La vente est soumise à la législation française et aux conditions imprimées dans ce catalogue. Il est important que vous lisiez attentivement les pages qui suivent. Les pages qui suivent donnent également des informations utiles sur la manière d'acheter aux enchères. Notre équipe se tient à votre disposition pour vous renseigner et vous assister.

COMMISSION ACHETEUR

L'acheteur paiera au profit de Osenat, en sus du prix d'adjudication, une commission d'achat de 25 % HT (soit 30 % TTC).

TVA

Remboursement de la TVA en cas d'exportation en dehors de l'Union Européenne

Toute TVA facturée sera remboursée au personnes non résidentes de l'Union Européenne à condition qu'elles en fassent la demande écrite au service comptable dans un délai de 3 mois après la vente, et sur présentation de l'exemplaire 3 du document douanier d'exportation (DAU) sur lequel Osenat devra figurer comme expéditeur et l'acheteur comme destinataire. L'exportation doit intervenir dans les délais légaux et un maximum de 3 mois à compter de la date de la vente.

1. AVANT LA VENTE

Caractère indicatif des estimations

Les estimations faites avant la vente sont fournies à titre indicatif. Toute offre dans la fourchette de l'estimation basse et de l'estimation haute a des chances raisonnables de succès. Nous vous conseillons toutefois de nous consulter avant la vente car les estimations peuvent faire l'objet de modifications.

L'état des lots

Nous sommes à votre disposition pour vous fournir un rapport détaillé sur l'état des lots. Tous les biens sont vendus tels quels dans l'état où ils se trouvent au moment de la vente avec leurs imperfections ou défauts. Aucune réclamation ne sera possible relativement aux restaurations d'usage et petits accidents.

Il est de la responsabilité des futurs enchérisseurs d'examiner chaque lot avant la vente et de compter sur leur propre jugement aux fins de vérifier si chaque lot correspond à sa description. Le ré-entoilage, le parquetage ou le doublage constituant une mesure conservatoire et non un vice ne seront pas signalés. Les dimensions sont données à titre indicatif. Dans le cadre de l'exposition d'avant-vente, tout acheteur potentiel aura la possibilité d'inspecter préalablement à la vente chaque objet proposé à la vente afin de prendre connaissance de l'ensemble de ses caractéristiques, de sa taille ainsi que de ses éventuelles réparations ou restaurations.

Exposition avant la vente

L'exposition précédent la vente est ouverte à tous et n'est soumise à aucun droit d'entrée. Soucieuse de votre sécurité dans ses locaux, la Société Osenat s'efforce d'exposer les objets de la manière la plus sûre. Toute manipulation d'objet non supervisée par le personnel de la Société Osenat se fait à votre propre risque.

2. LES ENCHÈRES

Les enchères peuvent être portées en personne ou par téléphone ou par l'intermédiaire d'un tiers (les ordres étant dans ce dernier cas transmis par écrit ou par téléphone). Les enchères seront conduites en euros. Un convertisseur de devises sera visible pendant les enchères à titre purement indicatif, seul le prix en euros faisant foi.

Comment enchérir en personne

Pour enchérir en personne dans la salle, il est recommandé de se faire enregistrer et obtenir une raquette numérotée avant que la vente aux enchères ne commence. Vous devrez présenter une pièce d'identité et des références bancaires. La raquette est utilisée pour indiquer vos enchères à la personne habilitée à diriger la vente pendant la vente. Si vous voulez devenir l'acheteur d'un lot, assurez-vous que votre raquette est bien visible de la personne habilitée à diriger la vente et que c'est bien votre numéro qui est cité. S'il y a le moindre doute quant au prix ou quant à l'acheteur, attirez immédiatement l'attention de la personne habilitée à diriger la vente. Tous les lots vendus seront facturés au nom et à l'adresse figurant sur le bordereau d'enregistrement de la raquette, aucune modification ne pourra être faite. En cas de perte de votre raquette, merci d'en informer immédiatement l'un des clercs de la vente. A la fin de chaque session de vente, vous voudrez bien restituer votre raquette au guichet des enregistrements.

Mandat à un tiers enchérisseur

Si vous enchérissez dans la vente. vous le faites à titre personnel et nous pouvons vous tenir pour le seul responsable de cette enchère, à moins de nous avoir préalablement avertis que vous enchérissiez au nom et pour le compte d'une tierce personne en nous fournissant un mandat régulier que nous aurons enregistré.

Ordres d'achat

Si vous ne pouvez pas assister à la vente aux enchères, nous serons heureux d'exécuter des ordres d'achat donnés par écrit à votre nom. Vous trouverez un formulaire d'ordre d'achat à la fin de ce catalogue. Ce service est gratuit et confidentiel. Les lots sont achetés au meilleur prix, en respectant les autres enchères et le prix de réserve. Dans le cas d'ordres identiques, le premier arrivé aura la préférence, indiquez toujours une " limite à ne pas dépasser ". Les offres illimitées et " d'achat à tout prix " ne seront pas acceptées.

Les ordres d'achat doivent être donnés en euro.

Les ordres écrits peuvent être :

- envoyés par e-mail à contact@osenat.com
- envoyés par télécopie au numéro suivant :
00 33 (0)1 64 22 38 94
- remis au personnel sur place
- envoyés par la poste aux bureaux de la Société Osenat

Vous pouvez également donner des ordres d'achat par téléphone. Ils doivent être confirmés avant la vente par lettre, par fax ou par e-mail (voir ci-dessus). Dans le souci d'assurer un service satisfaisant aux enchérisseurs, il vous est demandé de vous assurer que nous avons bien reçu vos ordres d'achat par écrit ou vos confirmations écrites d'ordres d'achat données par téléphone au moins 24 heures avant la vente.

Enchérir par téléphone

Si vous ne pouvez être présent à la vente aux enchères, vous pouvez enchérir directement par téléphone. Étant donné que le nombre de lignes téléphoniques est limité, il est nécessaire de prendre des dispositions 24 heures au moins avant la vente pour obtenir ce service dans la mesure des disponibilités techniques.

Nous vous recommandons également d'indiquer un ordre d'achat de sécurité que nous pourrons exécuter en votre nom au cas où nous serions dans l'impossibilité de vous joindre par téléphone. Des membres du personnel sont à votre disposition pour enchérir par téléphone pour votre compte en anglais.

3. LA VENTE

Conditions de vente

Comme indiqué ci-dessus, la vente aux enchères est régie par les règles figurant dans ce catalogue. Quiconque a l'intention d'enchérir doit lire attentivement ces conditions. Elles peuvent être modifiées par affichage dans la salle des ventes ou par des annonces faites par la personne habilitée à diriger la vente.

Accès aux lots pendant la vente

Par mesure de sécurité, l'accès aux lots pendant la vente sera interdit.

Déroulement de la vente

La personne habilitée à diriger la vente commencera et poursuivra les enchères au niveau qu'elle juge approprié et peut enchérir de manière successive ou enchérir en réponse à d'autres enchères, et ce au nom et pour le compte du vendeur, à concurrence du prix de réserve.

Les indications données par Osenat sur l'existence d'une restauration, d'un accident ou d'un incident affectant le lot, sont exprimées pour faciliter son inspection par l'acquéreur potentiel et restent soumises à son appréciation personnelle ou à celle de son expert.

L'absence d'indication d'une restauration, d'un accident ou d'un incident dans le catalogue, les rapports, les étiquettes ou verbalement, n'implique nullement qu'un bien soit exempt de tous défaut présent, passé ou réparé. Inversement, la mention de quelque défaut n'implique pas l'absence de tous autres défauts.

- L'adjudicataire ne pourra obtenir la livraison du lot qu'après règlement de l'intégralité du prix, en cas de remise d'un chèque ordinaire, seul l'encaissement du chèque vaudra règlement. Osenat se réserve le droit de ne délivrer le lot qu'après encaissement du chèque.

4. APRÈS LA VENTE

Résultats de la vente

Si vous voulez avoir des renseignements sur les résultats de vos ordres d'achat, veuillez s'il vous plait téléphoner :

Osenat - Tél. 00 33 (0)1 64 22 27 62
Fax 00 33 (0)1 64 22 38 94
ou sur internet : www.osenat.com

Paiement

Le paiement doit être effectué immédiatement après la vente.

Le paiement peut être effectué :

- Par chèque en euro ;
- En espèces en euro dans les limites suivantes :
- 1 000 € pour les commerçants
- 1 000 € pour les particuliers français
- 15 000 € pour les particuliers n'ayant pas leur domicile fiscal en France, sur présentation d'une pièce d'identité et d'un justificatif de domicile
- Par carte de crédit : Visa ou Mastercard
- Par virement en euro sur le compte :

Coordonnées bancaires :
HSBC FRANCE
Titulaire du compte
Osenat
9-11, RUE ROYALE
7730O FONTAINEBLEAU
Domiciliation : HSBC FR PARIS AUBER
Code banque : 30056
Code guichet : 00811
No compte : 08110133135
Clé RIB : 57

Identification internationale :
FR76 3005 6008 1108 1101 3313 557
SWIFT : CCFRFRPP
Siret : 442 614 384 00042
APE : 741AO
No TVA intracommunautaire : FR 76442614384

N'oubliez pas d'indiquer votre nom et le numéro de votre bordereau d'adjudication sur le formulaire de virement.

Enlèvement des achats

Enlèvement des achats – Frais de stockage

Les achats ne pourront être enlevés qu'après leur paiement.

Tous les lots pourront être retirés pendant ou après chaque vacation, sur présentation de l'autorisation de délivrance du service comptable de Osenat.

Nous recommandons vivement aux acheteurs de prendre livraison de leurs lots après la vente.

Des frais de stockage seront facturés par Osenat aux acheteurs n'ayant pas retiré leurs achats 15 jours après la vente, à raison de :

- 10 € par jour pour un meuble
- 5 € par jour pour un objet ou un tableau

Exportation des biens culturels.

Des certificats d'exportation pourront être nécessaires pour certains achats et, dans certains cas, une autorisation douanière pourra également être requise. L'Etat français a faculté de refuser d'accorder un certificat d'exportation au cas où le lot est réputé être un trésor national. Osenat n'assume aucune responsabilité du fait des décisions administratives de refus de certificat d'exportation pouvant être prises. Sont présentées ci-dessous, de manière non-exhaustive, les catégories d'oeuvres ou objets d'art accompagnés de leurs seuils de valeur respectifs au-dessus desquels un Certificat pour un bien culturel (dit «Passeport») peut être requis pour que le lot puisse sortir du territoire français.

Le seuil indiqué entre parenthèses est celui requis pour une demande de sortie du territoire Européen, dans le cas où ce dernier diffère du premier seuil.

- Peintures et tableaux en tous matériaux sur tous supports, ayant plus de 50 ans d'âge 150.000 €
- Meubles et objets d'ameublement, tapis, tapisseries, horlogerie, ayant plus de 50 ans d'âge 50.000 €
- Aquarelles, gouaches et pastels ayant plus de 50 ans d'âge 30.000 €
- Sculptures originales ou productions de l'art statuaire originales, et copies produites par le même procédé que l'original ayant plus de 50 ans d'âge 50.000 €
- Livres de plus de 100 ans d'âge 50.000 €
- Véhicules de plus de 75 ans d'âge 50.000 €
- Estampes, gravures, sérigraphies et lithographies originales et affiches originales ayant plus de 50 ans d'âge 15.000 €
- Photographies, films et négatifs ayant plus de 50 ans d'âge 15.000 €
- Cartes géographiques imprimées ayant plus de 100 ans d'âge 15.000 €
- Incunables et manuscrits, y compris cartes et partitions (UE: quelle que soit la valeur) 1.500 €
- Objets archéologiques de plus de 100 ans d'âge provenant directement de fouilles[1]
- Objets archéologiques de plus de 100 ans d'âge ne provenant pas directement de fouilles 1.500 €
- Eléments faisant partie intégrante de monuments artistiques, historiques ou religieux (ayant plus de 100 ans d'âge) [1]
- Archives de plus de 50 ans d'âge (UE quelle soit la valeur) 300 €

[1] Pour ces catégories, la demande de certificat ne dépend pas de la valeur de l'objet, mais de sa nature.

Droit de préemption

L'Etat peut exercer sur toute vente publique d'œuvre d'art un droit de préemption sur les biens proposés à la vente, par déclaration du ministre chargé de la Culture aussitôt prononcée l'adjudication de l'objet mis en vente. L'Etat dispose d'un délai de 15 (quinze) jours à compter de la vente publique pour confirmer l'exercice de son droit de préemption. En cas de confirmation, l'Etat se subroge à l'adjudicataire.

Indications du catalogue

Les indications portées sur le catalogue sont établies par la Société Osenat Fontainebleau avec la diligence requise pour une société de ventes volontaires de meubles aux enchères publiques, sous réserve des rectifications affichées dans la salle de vente avant l'ouverture de la vacation ou de celles annoncées par la personne habilitée à diriger la vente en début de vacation et portées sur le procès-verbal de la vente.

Les indications seront établies compte tenu des informations données par le vendeur, des connaissances scientifiques, techniques et artistiques et de l'opinion généralement admise des experts et des spécialistes, existantes à la date à laquelle les dites indications sont établies.

Les informations recueillies sur les formulaires d'enregistrement sont obligatoires pour participer à la vente puis pour la prise en compte et la gestion de l'adjudication. Vous pouvez connaître et faire rectifier les données vous concernant, ou vous opposer pour motif légitime à leur traitement ultérieur, en adressant une demande écrite accompagnée d'une copie de votre pièce d'identité à l'opérateur de vente par courrier ou par email. L'opérateur de vente volontaire est adhérent au Registre central de prévention des impayés des Commissaires priseurs auprès duquel les incidents de paiement sont susceptibles d'inscription. Les droits d'accès, de rectification et d'opposition pour motif légitime sont à exercer par le débiteur concerné auprès du Symev 15 rue Fressinet 75016 Paris.

General terms and conditions of sale

CONDITIONS AND INFORMATION PRINCIPALLY FOR BUYERS

All property is being offered under French Law and the conditions printed in this volume. It is important that you read the following pages carefully.
The following pages give you as well useful information on how to buy at auction. Our staff is at your disposal to assist you.

BUYER'S PREMIUM

The purchase price will be the sum of the final bid plus a buyer's premium of 25 % ex. taxes (30% incl. taxes).

VAT RULES

Non-European buyers may have all VAT invoiced refunded to them if they request so in writing to the accounting department within delay of 3 months of the date of sale, and if they provide Osenat with the third sample of the customs documentation (DAU) stamped by customs. Osenat must appear as shipper on the export document and the buyer as the consignee. The exportation has to be done within the legal delays and a maximum of 3 months of the date of sale.

1 - BEFORE THE AUCTION

Pre-sale estimates

The pre-sale estimate are intended as a guide for prospective buyers. Any bid between the high and the low pre-sale estimates offers a fair chance of success. It is always advisable to consult us nearer the time of sales as estimates can be subject to revision.

Condition of lots

Solely as a convenance, we may provide condition reports. All the property is sold in the condition in which they were offered for sale with all their imperfections and defects.
No claim can be accepted for minor restoration or small damages.
It is the responsability of the prospective bidders to inspect each lot prior to the sale and to satisfy themselves that each lot corresponds with its description. Given that the re-lining, frames and finings constitute protective measures and not defects, they will not be noted. Any measurements provided are only approximate.
All prospective buyers shall have the opportunity to inspect each object for sale during the pre-sale exhibition in order to satisfy themselves as to characteristics, size as well as any necessary repairs or restoration.

Sale preview

Pre-auctions viewings are open to the public free of charge. Osenat is concerned for your safety while on our premises and we endeavour to display items safely so far as is reasonably practicable, Nevertheless, should you handle any items on view at our premises, you do so at you own risk.

2 - BIDDING IN THE SALE

Bids may be executed in person by paddle during the auction or by telephone, or by third person who vvill transmit the orders in writing or by telephone prior to the sale. The auctions will be conducted in euros. A currency converter wili be operated in the salesroom for your convenience but, as errors may occur, you should not rely upon it as substituts for bidding in euros.

Bidding in Person

To bid in person at the auction, you will need to register for and collect a numbered paddle before the auction begins. Proof of identity will be required.
If you wish to bid on a lot, please indicate clearly that you are bidding by raising you paddle and attracting the attention of the auctioneer. Should you be the successful buyers of any lot, please ensure that the auctioneer can see your paddle and that it is your number that is called out.
Should there be any doubts as to price or buyer, please draw the auctioneer's attention to it immediately.
We will invoice all lots sold to the name and address in which the paddle has been registered and invoices cannot be transferred to other names and addresses. In the event of loss of your paddle, please inform the sales clerk immediately.
At the end of the sale, please return your paddle to the registration desk.

Bidding as principal

If you make a bid at auction, you do as principal and we may held you personally and solely liable for that bid unless it has been previously agreed that you do so on behalf of an identified and acceptable third party and you have produced a valid power of attorney acceptable to us.

Absentee bids

If you cannot attend the auction, we will pleased to execute written bids on your behalf. A bidding form can be found at the back of this catalogue. This service is free and confidential. Lots will be bought as cheaply as is consistent with other bide and the reserves. In the event of identical bids, the earliest bid received will take precedence. Always indicate a " top limit " - the hammer price to which you would stop bidding if you vvere attending the auction yourself
" Buy " and unlimited bids will not be accepted.
Orders shall be made in euro.
Written orders may be
- sent by e-mail at contact@osenat.com
- sent by fax to the following number: 00 33 (0) 1 80 81 90 01
- hand delivered to staff on the premises
- sent by post to the offices of Osenat.

You may also bid by telephone. Telephone bids must be confirmed before the auction by letter, fax or e-mail. These as well as written bids must be received 24 hours before the auction so that we can guarantee satisfaction.

Bidding by telephone

If you cannot attend the auction, it is possible to bid on the telephone. As the number of telephone lines is limited, it is necessary to make arrangements for this service 24 hours before the sale.
We also suggest that you leave a covering bid which we can execute on your behalf in the event we are unable to reach you by telephone. Osenat Fontainebleau staff are available to execute bids for you in English.

3 - AT THE Auction

Conditions of sale

As indicated above, the auction is governed by the conditions printed in this catalogue. Anyone considering bidding in the auction should read them carefully. They may be amended by way of notices posted in the salesroom or by way of announcement made by the auctioneer.

Access to the lots during the sale

For security reasons, prospective bidders will not be able to view the lots whilst the auction is taking place.

Auctioning

The auctioneer may commence and advance the bidding at levels he considers appropriate and is entitled to place consecutive and responsive bids on behalf of the vendor until the reserve price is achieved.

Information provided by Osenat about restorations, accidents or incidents affecting the lots are only made to facilitate inspection by the prospective buyer and remain subject to his personal appreciation and that of his expert.
The absence of information provided about a restoration, an accident or any incident in the catalog, in the condition reports, on the tags or given orally, does not imply that the lot concerned is free of defect, past or repaired. On the opposite, the mention of a default does not imply the absence of any other one.
The successful bidder will only get the delivery of his purchase after payment of the full price. In the case where a simple check has been provided for payment, lots shall not be delivered before the check has been cashed.

4 - AFTER THE AUCTiON

Results

If you would like to know the result of any absentee bids which you may have instructed us to place on your behalf, please contact:
Osenat - Tél. 00 33 (0)1 64 22 27 62
Fax 00 33 (0)1 64 22 38 94
or: www.osenat.com

Payment

Payment is due immediatly after the sale and may be made by the following method:
- checks in euro
- cash within the following limits:
- 1.000 euros for trade clients
- 1.000 euros for French private clients
- 15.000 euros for foreign tax nationals (non trade)
- credit cards VISA and MASTERCARD
- Bank transfers should be made to :

HSBC FRANCE
Account holder :
Osenat
9-11, RUE ROYALE
7730O FONTAINEBLEAU
Domiciliation: HSBC FR PARIS AUBER
Code banque: 30056
Code guichet: 00811
No compte: 08110133135
Clé RIB: 57
International identification:
FR76 3005 6008 1108 1101 3313 557
SWIFT: CCFRFRPP
Siret: 442 614 384 00042
APE 741A0
No TVA intracommunautaire: FR 76442614384

Collection of Purchases – Storage fees

Purchases can only be collected after payment infull in cleared funds has been made to Osenat.
Purchased lots will become available only afterpayment infull has been made.
Storage fees will be charged by Osenat to purchasers who have not collected their items within 15 days from the sale as follows :
- 10 € per day for furniture
- 5 € per day for object or paintings

Export

Buyers should always check whether an export licence is required before exporting. It is the buyer's sole responsibility to obtain any relevant export or import licence. The denial of any licence or any delay in obtaining licences shall neither justify the rescission of any sale nor any delay in making full payment for the lot. Osenat can advise buyers on the detailed provisions of the export licensing regulations and will submitt any necessary export licence applications on request.
However, Osenat cannot ensure that a licence will be obtained. Local laws may prohibit of some property and/or may prohibit the resale of some property in the country of importation. As an illustration only, we set out below a selection of the categories of works or art, together with the value thresholds above for which a French «certificat pour un bien culturel» (also known as «passport») may be required so that the lot can leave the French territory; the thresholds indicated in brakets is the one required for an export licence application outside the EU, when the latter differs from the national threshold.
- Pictures entirely made by hand on any support and of any material, of more than 50 years of age euros 150,000
- Furniture and objects, carpets, tapestries, clocks of more than 50 years of age euros 50,000
- Watercolors, gouaches and pastels of more than 50 years of age euros 30,000
- Original sculptures and copies of more than 50 years of age euros 50,000
- Books of more than 100 years of age euros 50,000
- Vehicules of more than 75 years of age euros 50,000
- Drawings of more than 50 years of age euros 15,000
- Prints, lithographs and posters of more than 50 years of age euros 15,000
- Photographs, films and negatives of more than 50 years of age euros 15,000
- Printed maps of more than 100 years of age euros 15,000
- Incunabula and manuscripts (EU whatever the value is) euros 1,500
- Archaeology pieces of more than 100 years of age, originating directly from excavations(1)
- Archaeology pieces of more than 100 years of age, not originating directly from excavations euros 1,500
- Parts of Historical, Religious or Architectural monuments of more than 100 years of age(1)
- Archives of more than 50 years of age (EU whatever the value is) euros 300

(1) Application for licence for these categories is subject to the nature of the item.

Preemption right

The French state retains a preemption right on certain works of art and archives which may be exercised during the auction.
In case of confirmation of the preemption right within fifteen (15) days from the date of the sale, the French state shall be subrogated in the buyers position.

Catalogue descriptions

OsenatOsenat shall exercise such due care when making express statements in catalogue descriptions, as amended by any notices posted in the salesroom prior to the opening of the auction or by announcement made by the auctioneer at the beginning of the auction and noted in the minutes of the sales, as is consistent with its role of an auction house and in the light of the information provided to it by vendor, of the scientific, technical and artistic knowledge, and the generally accepted opinions of relevant experts, at the time any such express statement is made.

Photos : Michel Bury
Conception / réalisation : Osenat
En couverture : © 2015 Artists Rights Society (ARS), New York / ADAGP, Paris

FONTAINEBLEAU PARIS VERSAILLES

Osenat

Autographes & Manuscrits

ORDRE D'ACHAT

Samedi 16 novembre 2019

à 14h

OSENAT FONTAINEBLEAU
9-11, rue Royale - 77300 Fontainebleau
Tél. : +33 (0)1 64 22 27 62

OSENAT FONTAINEBLEAU
9-11, rue Royale - 77300 Fontainebleau
Tél. : +33 (0)1 64 22 27 62

www.osenat.com

Formulaire à retourner sur
contact@osenat.com

Dans le cadre de vos Conditions de Vente que je déclare connaître et accepter, veuillez enregistrer à mon nom les ordres d'achat ci-contre jusqu'aux montants des enchères indiquées. Ces ordres d'achat seront exécutés au mieux de mes intérêts en fonction des autres enchères portées lors de la vente.
Merci de joindre au formulaire d'ordre d'achat un Relevé d'Identité Bancaire, une copie d'une pièce d'identité (carte d'identité, passeport...) ou un extrait d'immatriculation au R. C. S.
Les lots sont vendus par application des Conditions de Vente imprimées au catalogue. Il est vivement recommandé aux enchérisseurs de se rendre à l'exposition publique organisée avant la vente afin d'examiner les lots soigneusement. A défaut, les enchérisseurs peuvent contacter le ou les experts de la vente afin d'obtenir de leur part des renseignements sur l'état physique des lots concernés.
Aucune réclamation quelconque à cet égard ne sera admise après l'adjudication.
Les ordres d'achats sont une facilité pour les clients. La Société Osenat Fontainebleau n'est pas responsable pour avoir manqué d'exécuter un ordre par erreur ou pour toute autre cause.

Les informations recueillies sur les formulaires d'enregistrement sont obligatoires pour participer à la vente puis pour la prise en compte et la gestion de l'adjudication. Vous pouvez connaître et faire rectifier les données vous concernant, ou vous opposer pour motif légitime à leur traitement ultérieur, en adressant une demande écrite accompagnée d'une copie de votre pièce d'identité à l'opérateur de vente par courrier ou par email. L'opérateur de vente volontaire est adhérent au Registre central de prévention des impayés des Commissaires priseurs auprès duquel les incidents de paiement sont susceptibles d'inscription. Les droits d'accès, de rectification et d'opposition pour motif légitime sont à exercer par le débiteur concerné auprès du Symev 15 rue Freycinet 75016 Paris.

Nom

Adresse

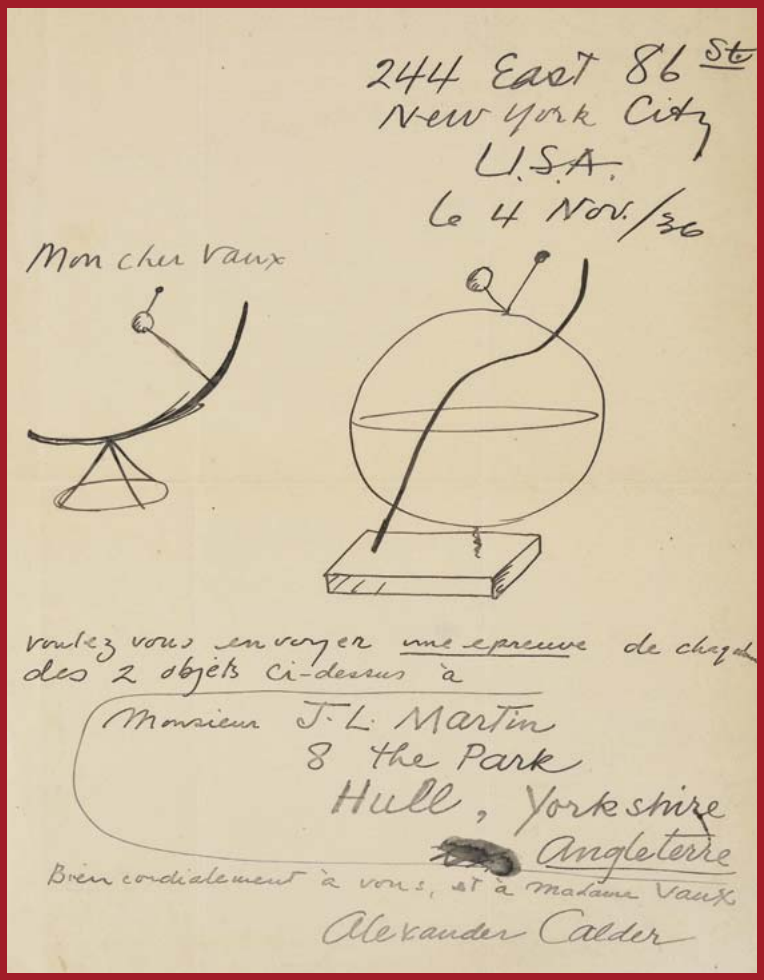
Adresse e-mail

N° de téléphone **N° de télécopie**

N° de lot	Titre ou description	Enchère en € (hors frais de vente et hors TVA)
		€
		€
		€
		€
		€
		€
		€
		€
		€
		€

Signature	Date

Merci de joindre un relevé d'identité bancaire (RIB)



244 East 86 St
New York City
U.S.A.
le 4 Nov./36

Mon cher Vaux

voulez vous en voyer une epreuve de chaque
des 2 objets ci-dessus à

Monsieur J.L. Martin
8 the Park
Hull, Yorkshire
Angleterre

Bien cordialement à vous, et à madame Vaux
Alexander Calder